

Premier média arts vivants en France



© Massao Macaro

Clinamen Show.

284

février 2020



Ballroom d'Arthur Perole.

© Nina Flore Hernandez



Le ténor Christoph Prégardien.

© Marco Borggreve



Le collectif Nérija.

© DR

théâtre

Contes d'aujourd'hui

Un foisonnement de pièces à découvrir : *Contes et légendes, Des fleurs pour Algernon, Entreprise, Toute nue, Le Banquet...*

4

danse

Corps exutoire

De la transe de *Ballroom* à *Ils n'ont rien vu* de Thomas Lebrun, les corps disent l'indicible.

26

classique

Habillés pour l'hiver

Deux visions de *Voyage d'Hiver* de Schubert se répondent : un récital du grand ténor Christoph Prégardien et une mise en scène de Christian Gangneron.

30

jazz

Les Anglais parlent aux Français

La jeune scène londonienne du jazz s'invite à Paris pour deux concerts exceptionnels : le collectif Nérija puis le batteur Moses Boyd. Groovissimes.

36

focus



Olivier Meyer.

© Jean-Baptiste Millot

Le Théâtre de Suresnes rouvre ses portes et élargit ses possibles, p. 12.

focus

Laurent Hatat ausculte notre humanité et crée *Histoire de la violence*, p. 21. / *Safra'Numériques*, l'art contre la fracture numérique, p. 25. / Andy Emler, marathon inventif et partageur, p. 39.

Avignon en scène(s)

Le journal de référence du festival d'Avignon : + de 350 spectacles

Hors-série / Juillet 2020



01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse



DU 26 FÉVRIER AU 15 MARS 2020

RUY BLAS

DE
Victor Hugo
MISE EN SCÈNE
Yves Beaunesne

AVEC
Thierry Bosc, François Deblock, Zacharie Féron, Noémie Gantier, Fabienne Lucchetti, Maximin Marchand, Guy Pion, Jean-Christophe Quenon, Marine Sylf
ET LES MUSICIENNES
Anne-Lise Binard et Elsa Guiet



Réservations : 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Télérama | **fnac** | Le Monde | **TRANSFUGE** | la terrasse

TGP Théâtre
Gérard Philipe
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - photographie Guy Dehahaye

théâtre

critiques

- 4 **NANTERRE-AMANDIERS**
Joël Pommerat revient à l'intime avec *Contes et légendes*. L'artifice du théâtre se fait miroir saisissant de notre humanité.
- 6 **LE MONFORT**
Le groupe Bekkrell crée *Clinamen Show*. Troublant et original.
- 6 **ARTISTIC THÉÂTRE**
Avec des comédiens de grand talent, Frédérique Lazarini met en scène *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare en renouvelant le regard sur l'œuvre.
- 7 **MC93**
Un Concours européen de chansons philosophiques, c'est le pari réussi de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre.
- 8 **THÉÂTRE DE LA HUCHETTE**
Marina Tomé a écrit et interprète *La Lune en plein jour*. Un spectacle incisif et drôle.
- 8 **THÉÂTRE PARIS-VILLETTE**
À la croisée des écritures de Georges Feydeau et Lars Norén, Emilie Anna Mailliet imagine l'intelligente comédie *Toute nue*.
- 9 **THÉÂTRE DE PARIS**
Mathilda May reprend *Le Banquet*, spectacle clownesque couronné par le Molière 2019 de la mise en scène.



Le Banquet.

© Giovanni Cimadini Cesi

- 10 **COMÉDIE-FRANÇAISE**
Angels in America, pièce culte de Tony Kushner, entre au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Arnaud Desplechin.
- 10 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Inspiré par Ovide, *Métamorphoses* évoque les violences faites aux femmes, dans la mise en scène de Luca Giacomoni.
- 11 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**
Grégory Gadebois reprend *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes. Exceptionnel et jolissif!
- 14 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
Dans *Hedda*, écrite pour elle par Sigrid Carré Lecoindre, Lena Paugam propose une interprétation tout en nuances.
- 16 **REPRISE / THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE**
Pour le meilleur et pour le dire, une comédie réussie autour du rôle central de la parole. Par David Basant et Mélanie Reumaux.
- 17 **LE LUCERNAIRE**
Avec *Les récits de Monsieur Kafka*, Sylvie Blotnikas et Julien Rochefort offrent une belle traversée dans l'univers de l'écrivain.
- 18 **STUDIO HÉBERTOT**
Oriane Moretti présente *Trop de Jaune* d'Emmanuel Fandre. Un beau voyage en clair-obscur dans la vie de Vincent Van Gogh.
- 19 **REPRISE / LES GÉMEAUX**
Avec Guy Cassiers à la mise en scène, Jérôme Kircher à l'interprétation, Philippe Claudel à l'écriture, *La petite fille de Monsieur Linh* est une très belle réussite.

- 20 **THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**
J'ai rêvé la révolution, inspiré à Catherine Anne par Olympe de Gouges. Une parole forte.

- 22 **THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE**
Anne-Laure Liégeois crée *Entreprise*, un triptyque satirique sur le monde du travail.



Entreprise..

© Christophe Raynaud de Lage

- 23 **REPRISE / THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**
Bernard Sobel recourt aux *Bacchantes* d'Euripide pour dire la complexité de notre monde.

entretiens

- 4 **THÉÂTRE DE L'ODÉON**
Julie Duclos met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Un travail qui souligne le mystère de la pièce.
- 5 **THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**
Phia Ménard livre *Contes immoraux - Partie 1: Maison mère*, premier conte d'une trilogie.
- 16 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Catherine Frot et Vincent Dedienne ont écrit *La Carpe et le lapin*, qu'ils jouent ensemble.
- 26 **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**
Christine Letailleur propose *L'Eden Cinéma*, une réécriture théâtrale d'*Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras.
- 26 **THÉÂTRE DE LA COMMUNE**
Quel avenir pour les villes ? Marie Lamachère tente de répondre en mettant en scène *De quoi hier sera fait* de Barbara Métais-Chastanier.

gros plans

- 18 **THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE**
Roxane Borgna met en scène *Mlle Julie # meurtrier d'âme*, composé par Moni Grégo à partir de la pièce de Strindberg.
- 24 **FESTIVAL / ÎLE-DE-FRANCE**
Le Festival MARTO! fête ses 20 ans. Entre marionnettes et théâtre d'objets.

focus

- 12 Le Théâtre de Suresnes ouvre ses portes et élargit ses possibles.
- 21 Laurent Hatat ausculte notre humanité et crée *Histoire de la violence*.
- 25 Safran Numériques : l'art contre la fracture numérique.

danse

critiques

- 26 **LE MOULIN DU ROC / CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / COMÉDIE DE CLERMONT / THÉÂTRE DE SURESNES / THÉÂTRE DE L'OLIVIER**
Rencontre entre Marie-Agnès Gillot et André Marin dans *Magma*. Deux monstres sacrés.
- Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz
Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe.
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

- 28 **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Arthur Perole signe *Ballroom*, une pièce audacieuse, éruptive et haute en couleurs.

- 28 **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Ils n'ont rien vu de Thomas Lebrun témoigne de sa vision d'Hiroshima. Remarquable.



Ils n'ont rien vu.

© Frédéric Lovino

gros plans

- 28 **BREST / LE QUARTZ**
Le Quartz de Brest propose le festival DañsFabrik, fer de lance de la création chorégraphique.
- 28 **LES HIVERNALES / AVIGNON**
42^e édition d'un festival qui irrigue le territoire.
- 28 **THÉÂTRE DE LA BASTILLE**
L'Atelier de Paris et le Théâtre de la Bastille s'associent pour un dense programme danse.

classique - opéra

- 30 **SEINE MUSICALE**
Îlot « For the Planet » : quand l'urgence climatique s'invite au concert, avec Laurence Equilbey et La Fura dels Baus.
- 30 **LYON**
Au féminin du baroque : l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu de Franck-Emmanuel Comte à la rencontre des compositrices baroques.
- 31 **THÉÂTRE DU RANELAGH**
Hortense Cartier-Bresson, grande et discrète figure du piano en France, joue Brahms.
- 31 **FONDATION LOUIS VUITTON**
Le jeune pianiste russe Daniel Kharitonov est l'invité de la série « Piano Nouvelle Génération ».



Daniel Kharitonov.

© D.R.

- 32 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Andris Neilsons à la tête des Wiener Philharmoniker pour l'intégrale des symphonies de Beethoven.
- 33 **MUSÉE D'ORSAY / ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET**
Deux voyages d'hiver : un récit du ténor Christoph Prégardien et le retour d'un spectacle avec Noémie Waysfeld et Guillaume de Chassy.

- 33 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Une formation danoise de premier ordre à découvrir aux Abbesses : le Trio avec Brio Copenhagen.

- 33 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Andreas Staier joue Schubert à quatre mains, avec la complicité d'Alexandre Meïnikov.

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'IOD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojcd.com

- 33 **AUDITORIUM DU LOUVRE**
Mystères baroques : Vincent Dumestre et son Poème Harmonique, de Venise à Rome.

- 34 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Reprise du magnifique opéra *Written on skin* de George Benjamin, sous la direction du compositeur.

- 34 **OPÉRA DE DIJON**
Les Châtiments de Brice Pauset, nouvel opéra mis en scène par David Lescot. Création mondiale.

- 34 **OPÉRA-COMIQUE**
La Dame blanche de Boieldieu dans la mise en scène de Pauline Bureau, avec notamment Philippe Talbot.

- 34 **THÉÂTRE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux Caractères s'emparent du *Stabat mater* de Pergolèse, mis en scène par David Bobbée et Caroline Mutel.

- 35 **OPÉRA BASTILLE**
Vincent Huguet met en scène *Manon* de Massenet, avec l'étonnante Pretty Yende dans le rôle-titre.

focus musiques

- 30 Célébration du 350^e anniversaire de la fondation Invalides
- 34 Artistes spédidam : le pianiste Tanguy de Willencourt et la pianiste et compositrice Carine Bonnefoy
- 39 Andy Emler, marathon créatif et partageur

jazz

- 36 **NEW MORNING**
Nérija et Moses Boyd, nouveaux talents « From London ».
- 36 **NEW MORNING**
Le pianiste Shai Maestro, de retour avec son trio composé du contrebassiste Jorge Roeder et du batteur Ofri Nehemya.
- 36 **SUNSIDE**
Enrico Rava, Aldo Romano, Baptiste Trotignon, Darryl Hall, casting de haut vol pour ce quartet.
- 36 **SUNSIDE**
The Silver Messenger : nouvel album de la chanteuse Carmen Souza, en hommage à Horace Silver.
- 37 **NANTERRE**
Interzone : Serge Teysot-Gay et Khaled Aljaramani, duo tout en corde sensibles.



Interzone.

© Earlish

- 37 **FONTENAY-SOUS-BOIS / NOGENT-SUR-MARNE**
Ballaké Sissoko, virtuose de la kora, se démultiplie en duos, avec Vincent Ségala puis Andy Emler.

- 38 **MAISON DE LA RADIO**
Le Souffle Des Cordes, nouvelle création du contrebassiste et compositeur Renaud Garcia-Fons.

- 38 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Trio au sommet : Chick Corea « Trilogy », avec le contrebassiste Christian McBride et le batteur Brian Blade.

Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Scène Nationale Sceaux
Les Gémeaux

La Tragédie du Vengeur

De Thomas Middleton
Mise en scène **Declan Donnellan/Londres**
Scénographie **Nick Ormerod**

Première en France



Du mercredi 18 mars au jeudi 2 avril
Avec: Les comédiens du Piccolo Teatro/Milan Production: Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa et ERT - Emilia Romagna Teatro Fondazione en association avec Cheek by Jowl
Spectacle en italien surtitré



Adaptation graphique Nasa Kent / Atelier Michel Bouvet. Photographie © Mazar Piquard

Tél. 01 46 61 36 67



THÉÂTRE
DE LA PORTE
ST-MARTIN

théâtres
parisiens
associés.com



CATHERINE FROT VINCENT DEDIENNE

LA CARPE ET LE LAPIN

UN CADAVRE EXQUIS DE

CATHERINE FROT ET VINCENT DEDIENNE

À PARTIR DU
14 FÉVRIER 2020

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE



critique

Contes et légendes

NANTERRE-AMANDIERS / CONCEPTION, TEXTE ET MÉS JOËL POMMERAT

Après *Ça ira (1) Fin de Louis (2015)*, Joël Pommerat revient à l'intime de manière magistrale. Au sein de familles où humains et robots coexistent, l'artifice du théâtre se fait miroir saisissant de notre humanité.

Quelle science du théâtre, maîtrisée, subtile, originale, prodigieuse! Joël Pommerat impressionne, trouble, et interroge profondément, en ouvrant de multiples perspectives, sans jamais suivre une piste établie. Son théâtre développe un art du questionnement, un art de la relation nourri d'une foule de révélateurs, éclairant la complexité de la nature humaine. Un théâtre aussi sensible et singulier, éloigné de tout parti pris idéologique, de tout surplomb, de toute simplification, fait un bien fou! Après *Ça ira (1) Fin de Louis (2015)*, fresque captivante inspirée par la Révolution française, Joël Pommerat revient à l'intime, à la famille, et en particulier au moment transitoire de l'adolescence. Le spectacle est ancré dans un futur plus ou moins proche où les familles s'adjoignent volontiers les services d'un robot, afin d'aider les enfants dans l'apprentissage scolaire, entre autres possibles missions. Un robot, ou plutôt une « *personne artificielle* », tant elle ressemble à l'humain, y compris dans sa dimension affective. Qu'est-ce que ces compagnons androïdes provoquent et transforment dans les comportements humains? L'humain se rapproche-t-il

parfois de la machine? La machine s'humanise-t-elle ou semble-t-elle s'humaniser? Quelles frontières entre fausses relations et vraies relations, entre le vrai et le faux, entre le naturel et l'acquis? Comment se construisent nos identités, nos regards sur l'autre? Le théâtre, lieu d'artifice et du mentir-vrai, est sans doute un bon endroit pour poser ces questions sur notre humanité, surtout lorsqu'elles sont si brillamment traduites sur le plateau.

Le sens aigu des mots et des gestes
Une dizaine de brefs récits théâtraux mettent en scène diverses interactions entre adultes, adolescents et robots, lors desquelles la forme, la langue et le jeu s'approprient ces débats métaphysiques de manière géniale, en jouant sur plusieurs tableaux. Si la ressemblance est frappante entre humains et androïdes, il s'avère néanmoins aisé de les différencier: insultes plus vulgaires les unes que les autres pour des ados énervés, langues et gestes mesurés de manière métronomique pour les robots aux perruques soignées, conçus pour se conformer à des règles strictes en évitant

propos recueillis / Julie Duclos

Pelléas et Mélisande

THÉÂTRE DE L'ODÉON / DE MAURICE MAETERLINCK / MÉS JULIE DUCLOS

Créée l'été dernier au Festival d'Avignon, la mise en scène de Julie Duclos s'installe aux Ateliers Berthier. Un travail qui souligne le mystère de la pièce de Maeterlinck sans jamais l'épuiser, en recourant notamment à la vidéo et aux effets cinématographiques.

« J'ai découvert la pièce très jeune, quand j'ai passé le concours du Conservatoire national de Paris comme comédienne avec une scène de *Mélisande*. Plus tard, j'ai lu d'autres œuvres de Maeterlinck et à un moment, avec plus de maturité aussi, *Pelléas et Mélisande* est devenu une vraie rencontre. La pièce est réputée immontable, et on pourrait presque dire que ce défi fait partie du désir de la mettre en scène. J'ai décidé de me lancer en faisant confiance à cette rencontre, c'est-à-dire aux premières sensations de lecture. Comme il s'agit d'une œuvre très profonde et très poétique, elle appelle des images. Au début, c'est comme un nuage, ces visions ne sont pas forcément précises mais le texte propose un monde, tout de suite. Quand on parle d'écriture poétique, on peut penser à quelque chose de flottant, qui ne serait pas dans le réel, alors que la pièce parle des situations de la vie, mais avec un mystère permanent puisque tout est un peu métaphore. C'est ce qui est frappant: ce mélange entre des éléments très concrets et une spiritualité, une élévation. On est entre ciel et terre.

Une écriture de l'invisible
J'ai tout de suite senti que la vidéo s'imposait à moi. Par exemple pour la première scène dans la forêt: une jeune femme en exil se retrouve en larmes dans la forêt face à un homme armé d'un fusil. C'est une situation très concrète. Le cinéma permet d'ancrer l'histoire et les personnages dans le réel. Mais si la vidéo est importante, il y a aussi une scénographie en mouvement, qui vient produire des effets cinématographiques. C'est l'ensemble du

spectacle qui regarde le cinéma. L'écriture de Maeterlinck est une écriture de l'invisible, elle ne cesse de dire des choses en dehors de ce qui est écrit. C'est à cela que tient le mystère. Cette écriture nous invite à travailler sur ou



Julie Duclos. © D. R.

sous les interstices. Par exemple pour essayer de comprendre le rapport entre Pelléas et Mélisande. C'est tout le sujet de la pièce: cela rend Golaud fou de ne pas arriver à attraper la nature de ce rapport.»

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Odéon, Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 23 février au 21 mars 2020. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée estimée: 1h45.

La Terrasse, premier média arts vivants en France



De remarquables interprètes: Prescillia Amany Kouamé, Jean-Edouard Bodziak, Elsa Bouchain, Lena Dia, Angélique Flaugère, Lucie Grunstein, Lucie Guilen, Marion Levesque, Angéline Pelandakis, Mélanie Prezellen.

© D. R.

tout conflit. À travers cette différenciation, et à travers des relations familiales plutôt mal en point, la pièce met en jeu avec une rare acuité le sens du langage - outil conformiste, caisse de résonance du mal-être de l'humain contemporain, éruption de rage... Miroirs implacables inscrits entre volonté programmée de perfection, d'efficacité, et désordres avérés, les robots révèlent ce qui constitue l'humain, ce qui dysfonctionne, éclairant les assignations des rôles dans notre société en explorant notamment la question du genre. Avec de jeunes garçons et un coach visant à glorifier le masculin, l'un des récits est consacré à la guerre des sexes. Il est frappant de découvrir que les adolescents et robots sont tous interprétés par des comédiennes, plutôt de petite taille. Une chose est sûre, ce sont vraiment des bonhommes, ces filles! Drôle, bouleversant et saisissant, le geste artistique fait ici sens à la fois par sa forme aboutie, par l'écriture subtile et par le jeu percutant.

Agnès Santi

propos recueillis / Phia Ménard

Contes immoraux Partie 1 : Maison mère

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / DE ET MÉS PHIA MÉNARD ET JEAN-LUC BEAUJALOT

Phia Ménard livre le premier conte d'une trilogie née d'une commande de la Documenta 14, quinquennale d'art contemporain de Cassel en 2017, autour de deux thématiques: « Apprendre d'Athènes » et « Pour un parlement des corps ».

« Quand je suis retournée en 2017 à Athènes, ville que je connaissais un peu, deux éléments flagrants ont donné naissance à ces *Contes immoraux*: d'abord, j'ai vu partout des migrants pris en charge par les Grecs alors que l'Europe était dans des difficultés économiques énormes. Ensuite, j'étais présente quand Jan Fabre, nommé directeur du festival d'Athènes et d'Épidaure, a annoncé qu'il ne

programmerait que des artistes flamands. J'ai pensé que si j'étais une artiste grecque, je me serais sentie plus que vexée et découragée. Et que j'aurais fait sauter le Parthénon! Il faudrait que les Grecs se débarrassent de leur symbole historique pour qu'on comprenne qu'ils ne sont pas que cela. Dans ma performance, je représente Athènes. Je fais une immense feuille de carton jusqu'à réaliser une maison. Le spectateur comprend qu'il s'agit du Parthénon, un Parthénon en carton.

Un Parthénon en carton

Au moment où je l'ai enfin assemblé, il se met à pleuvoir. Autrement dit, quand on est soulagé que le calvaire de la fabrication prenne fin, la maison de l'Europe subit l'assaut du climat, un assaut que rien ne peut arrêter. L'univers qui se crée à cet endroit-là - qui est aussi l'espace théâtral - donne à voir l'effondrement du monde et montre surtout que la civilisation qui a mis tant de temps à se créer pourrait se détruire si facilement. Les deux parties suivantes ne sont pas plus optimistes mais je laisse toujours une place à la possibilité que l'être humain reste vivant. Avec la possibilité de gagner en humilité et de retrouver de l'empathie.»

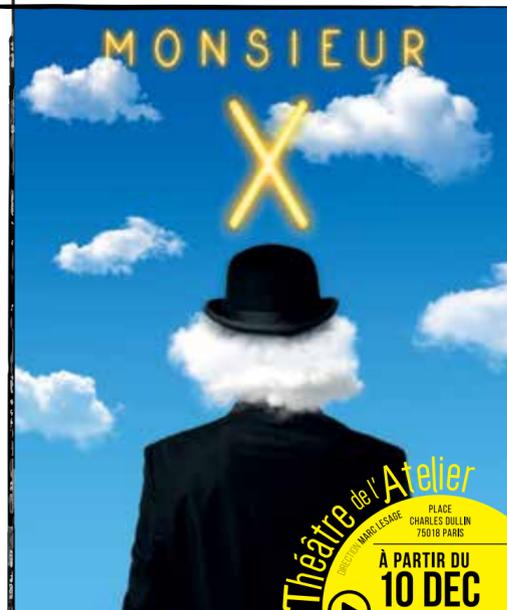
Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 24 février au 1^{er} mars 2020, du lundi au samedi à 20h30, le dimanche 1^{er} mars à 20h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée: 1h30.

© Louise Guignon

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Pierre Richard
est



Écrit & mis en scène par Mathilda May

Musique originale Ibrahim Maatouf

Théâtre de l'Atelier
PLATEAU MARIE LESÈVE
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
10 DEC
19H. [DIMANCHE 19H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

© ABBESSES / ANVERS



Assistante mise en scène Anne Poirier-Busson // Scénographie Tim Northam // Vidéo Mathias Delfau // Son Guillaume Duguet // Lumières Laurent Béal // Effets spéciaux Arthur Chauvaudret et Allan Sartori // Costumes Valérie Adde // Accessoires Amina Rezig, Jean Teske et Antoine Milan // Avec la participation de Niseema

Production déléguée Théâtre de l'Atelier // Production Arts Live Entertainment, Horatio Productions, Yann de Birague et associés, Temal Productions // Coproduction Théâtre de Carouge, Romans Scène, Anthès Antipolis Théâtre d'Antibes, Célestine-Théâtre de Lyon, Le Radiant-Bellevue/Culture, Compagnie 2M // Avec la soutien de l'Éspace Carpeaux - Courbevoie

PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

Théâtre
de l'Atelier

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

© ABBESSES / ANVERS

Philippe Magnan
Cyrille Eldin

L'OPPOSITION
Mitterrand
VS
Rocard



de Georges Naudy
mise en scène
Eric Civanyan

Théâtre de l'Atelier
PLATEAU MARIE LESÈVE
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
14 JANV.
[DU MARDI AU SAMEDI]
19H. [DIMANCHE 17H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

© ABBESSES / ANVERS

Scénographie Édouard Loup
Costumes Régine Marangé
Assistante à la mise en scène Sylvie Paupardin
Production Théâtre de l'Atelier / François Wertz, Acte 2 / Serge Paumier Productions
Coproduction Le Radiant Bellevue Culture - Lyon



Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Théâtre du PETIT S^tMartin

CAROLINE SILHOL-LIVI
ET LE THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
PRÉSENTENT

GRÉGORY GADEBOIS DES FLEURS POUR ALGERNON

D'APRÈS L'ŒUVRE DE DANIEL KEYES
ADAPTATION GÉRALD SIBLEYRAS
MISE EN SCÈNE ANNE KESSLER
COORDONNÉE DE LA SCÈNE
DÉCORÉS GUY ZILBERSTEIN
LUMIÈRES ARMAND JUNG - SON MICHEL WINOGRADOFF

"ON EST HAPPÉ, SUBJUGÉ,
BOULEVERSE"
FIGAROSCOPE

"SENSIBLE, ÉMOUVANT,
PRODIGIEUX"
TELERAMA TTT

"TERRIBLEMENT HUMAIN...
ET TRÈS DRÔLE"
PARIS MATCH

"GRÉGORY GADEBOIS :
LE NOUVEAU RAIMU"
L'OBSS ♥♥♥

LOCATION : 01 42 08 00 32
petitstmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

Théâtre du PETIT S^tMartin

EVGUÉNIE SOKOLOV

D'APRÈS LE SCÉNARIO DE
SERGE GAINSBORG
INTERPRÉTÉ PAR
JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
CHARLOTTE LÉVY-MARKOVITCH
CRÉATION LUMIÈRES ERIC SOYER

LOCATION : 01 42 08 00 32
petitstmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

Clinamen Show

LE MONFORT / TOURNÉE / CONCEPTION GROUPE BEKKRELL

C'est d'abord un pari scénographique qui a guidé le groupe Bekkrell vers cette nouvelle création. Un environnement que les artistes parviennent à habiter tout en renouvelant leur approche de l'aggrès et en créant un univers troublant.

Des perches qui occupent habituellement le ciel des cages de scène, Fanny Alvarez, Sarah Cosset, Océane Pelpel et Fanny Sintès en ont fait les instruments privilégiés de leur imaginaire galopant. Occupant tous les niveaux de l'espace au fil du spectacle, elles constituent un barreaudage horizontal prompt à soutenir leurs courses, supporter leurs suspensions, emporter leurs corps vers des soulèvements étonnants, jusqu'à parfois les renverser vers des territoires instables. Fini les spécialités de chacune des acrobates ; ici, elles diluent leurs identités techniques dans un « show » qui porte bien son nom, faisant d'elles des actrices autant que des circassiennes au profit d'un spectacle total. Le spectacle est justement au cœur du propos, puisque c'est dans une mise en abyme qu'elles nous plongent : leurs personnages sont eux-mêmes les acrobates du *Clinamen Show*, sorte de cabaret qui sert de décor à un vrai polar, sur fond de disparitions inquiétantes pour lesquelles une enquêtrice et une journaliste s'affairent. Et le mystère de s'épaissir dans une atmosphère de plus en plus dense, sombre, propice au trouble...

Un jeu de piste mené par des femmes puissantes

Le choix de la narration aurait pu paraître périlleux dans une telle proposition qui mêle les langages artistiques. En dépit d'une histoire qui se déroule de A à Z, la linéarité réserve de belles surprises : des personnages énigmatiques qui rompent le récit, des fausses pistes qui nous embarquent, des changements de décor à vue... La métamorphose est au cœur de ce qui se joue sous nos yeux. De ça, nous sommes prévenus dès le début : « D'autres voix se font entendre, sur d'autres chemins », nous dit-on, alors qu'on nous encourage à « gratter le vernis des certitudes ». Car au final, qui sont ces femmes et quel jeu jouent-elles ? Dans ce gynécée à paillettes, on découvre une étrange communauté qui semble vouloir échapper à quelque chose. S'échapper du guet-apens de la société pour en proposer un autre... À la fois saintes et gorgones, elles proposent de « voir l'invisible et entendre l'in audible ». Ce sera chose faite,



Les femmes haut perchées du Clinamen Show.

© Massimo Maccaro

autant avec des scènes glaçantes qu'avec cette séquence qui restera dans les mémoires, où la nudité est affichée de la façon la plus frontale et simple possible, brillamment assumée, avec humour et engagement. La drôlerie qui caractérisait déjà leur première pièce se décale ici, moins légère, mais jamais loin d'une volonté de s'émanciper d'un poids du monde trop lourd pour leurs corps et leurs esprits. Que faire alors de ces catastrophes subies qui changent les trajectoires et nous modifient ? La réponse est dans leur liberté de faire, dans leur euphorie, jamais hésitante, mais au contraire puissamment déliée vers d'autres échappées.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 25 février au 7 mars 2020 à 20h30.

Tél. 01 56 08 33 88.

Scène nationale de Dieppe, quai Bérigny,
76374 Dieppe. Le 12 mars 2020 à 20h dans le cadre du Festival Spring. Tél. 02 35 82 04 43.

L'Hexagone, 24 rue des Aiguinards,
38240 Meylan. Les 13 et 14 mai 2020 à 20h.
Tél. 04 76 90 00 45. Spectacle vu au festival CIRCÀ à Auch.

La Mégère apprivoisée

ARTISTIC THÉÂTRE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MÉS FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Avec des comédiens de grand talent, Frédérique Lazarini met en scène cette œuvre de jeunesse de Shakespeare, et éclaire brillamment ses enjeux en renouvelant le regard sur l'insoumission de la Mégère.

Dans Padoue la superbe, Catarina la rebelle tempête contre son entourage. Sa langue grondeuse rebute tous ceux qui la côtoient. Comment pourrait-elle trouver un époux ? Son père affirme qu'il n'accordera à personne la main de la cadette, la douce et courtoise Bianca, avant que Catarina la méchante ne soit mariée. La tigresse rencontrera bientôt son dompteur, Petruccio, motivé par... la dot. La célèbre intrigue, immortalisée à l'écran en 1967 par le duel titanique entre Elisabeth Taylor et Richard Burton, plutôt rarement portée à la scène, traverse évidemment la question des relations de domination entre les sexes, et c'est cet aspect qui le plus souvent préoccupe les mises en scène contemporaines. Évitant le piège d'une actualisation ostentatoire comme celui d'une comédie caricaturale, Frédérique

Lazarini et les siens éclairent avec finesse, humour et habileté la fable et ses enjeux. Resserrée et épurée, l'adaptation orchestre à merveille le déploiement et les tumultes du sentiment amoureux, la guerre des sexes marquée par la violence du mâle, mais aussi la question du rôle et ses ambiguïtés : celui qu'on joue sur scène, celui qu'on joue dans la vie. L'un reflétant l'autre, avec comme témoin actif le public. Le spectacle reprend un procédé cher au grand Will, une mise en abyme alerte qui mêle les époques, jusqu'à l'atmosphère des merveilleuses comédies italiennes des années 50-60, si pleines de tendresse, de férocité, de drôlerie, mettant en lumière les fanfarons et souvent les petites gens. Nous sommes sur la place d'un village accueillant un cinéma ambulante. Les gradins du théâtre

Concours européen de la chanson philosophique

MC93 / CONCEPTION MASSIMO FURLAN ET CLAIRE DE RIBAUPIERRE / MES MASSIMO FURLAN

Un concours de chansons philosophiques qui rapproche intellos et culture pop, c'est le pari réussi de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre.

Il avait proposé une reconstitution du concours de l'Eurovision 1973, dans 1973, et rejoué le mythique match de football France-Allemagne de 1982 à lui tout seul (*Le cauchemar de Séville*). Massimo Furlan n'en est pas à sa première idée saugrenue et ce crochet en mode concours de prime time télévisuel, nourri de chansons écrites par des philosophes, historiens et autres sociologues européens n'est pas, tant s'en faut, la moins intéressante. Sur scène, tout y est du show télé. Le couple de présentateurs glamour – Furlan himself en smoking, aux formules hilarantes, accompagné



© D.R.

de la grande Claire de Ribaupierre, robe en strass fuselée, dos nu et sourire inaltérable –, le groupe de musiciens live, les panneaux vidéo mobiles, mais aussi les spots multicolores aux effets plus que soulignés, les costumes des interprètes outrageusement kitsch, l'applaudimètre du public et le jury même, composé de quatre quatre universitaires recrutés sur place, en verve ce soir-là à Bordeaux lors du dernier Festival International des Arts.

Une alchimie inédite

C'est gentiment que Furlan et ses comparses moquent ces émissions de concours de chansons qui ont fleuri ces dernières années sur nos

écrans. Ce n'est pas là le sujet. Non, le spectacle préfère tenter l'expérience d'investir les codes de la culture pop à coups d'ingrédients inédits : ceux de la langue et de la pensée des chercheurs qui ont été conviés en amont à écrire des chansons philosophiques. À Bordeaux, c'est l'Italie qui l'emporte dans un duo bien balancé qui envoie en couplet « la dialectique ne nous aide pas », « la réalité est un obstacle » ou encore en refrain (en v.o. cette fois) « non basta volere per potere » (*il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir*). Après chaque chanson, en quatre minutes chrono, les quatre membres du jury décortiquent, expliquent et déploient leurs interprétations personnelles à moitié improvisées sur ce qu'ils viennent de voir et d'entendre, avant d'attribuer leurs notes via des pancartes tout droit sorties de l'École des Fans. C'est un savant dosage auquel sont ainsi parvenus Furlan et Claire de Ribaupierre en concevant ce spectacle. Un dosage comme une alchimie qui tente de réhausser sans abaisser, de casser les codes pour mieux les mélanger, de les mélanger pour mieux les révéler. On entend, parfaitement interprétées, des chansons sur l'Être et le non-Être, le paradoxe de Zénon ou encore une tonitruante interrogation lituanienne : « Est-ce que la plasticité peut remplacer la déconstruction ? ». On y découvre la capacité de la musique à faire chanson de tout, et celle d'une langue de la pensée universitaire, réputée absconse ou réservée aux happy few, à se glisser dans des mélodies grand public. Les préoccupations écologiques, la volonté d'ouvrir de nouveaux possibles y affleurent régulièrement. Et jamais nos intellos, sans qu'on les trahisse, n'auront été si rigolos.

Éric Demeys

MC 93, 9 bd Léonie, 93000 Bobigny.

Les 27 et 28 février 2020 à 20h, le 29 à 18h.

Tél. 01 41 60 72 72. À Bayonne les 19 et 20 mars. Spectacle vu dans le cadre du FAB, Festival International des Arts de Bordeaux Métropole. Durée : 2h30 environ.

un amoureux provisoirement transi. Quant à Bianca, Charlotte Durand-Raucher lui donne vie dans de piquantes scènes filmées. En ceignant le plateau de linge blanc, la scénographie de François Cabanat fait écho à l'enfermement et l'infinie routine que constitue l'espace domestique pour les femmes. Alors qu'on se plaît souvent à accorder des intentions vertueuses et en phase avec notre modernité au génie de Shakespeare – génie certes incomparable ! –, force est de constater que la chute de la pièce consacre la défaite de la mégère. Victoire par KO de la soumission, et adieu à l'émancipation. Mais ici peut-être que cette soumission n'est qu'apparence... Pour finir, s'invite par la voix de Catarina une autre parole particulièrement forte et belle : celle de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi*, évoquant la « sœur merveilleuse de Shakespeare ». On se souvient de la remarquable mise en scène de ce texte par Anne-Marie Lazarini, avec Edith Scob. Si actuel, si important, cet appel à prendre « l'habitude de la liberté et le courage d'écrire exactement ce que nous pensons » résonne magnifiquement.

Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 14 janvier 2020, mardi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30 ; dimanche 17h ; relâche lundi. Tél. 01 43 56 38 32. Durée : 1h40.

© Marion Duhamel



La Mégère apprivoisée.

prolongent les bancs installés sur le plateau, tandis qu'entre la scène et l'écran s'articule une relation finement équilibrée, depuis des intermèdes savoureux jusqu'au dialogue ému entre personnages – l'un filmé et l'autre joué.

Mariage à l'italienne

Inscrits dans cet ancrage italien joyeux et exubérant, les comédiens interprètent avec assurance et précision la partition. Sarah Biasini est une superbe, sensible et touchante Catarina, Cédric Colas est un Petruccio impérieux, énergique et méchant à souhait, Guillaume Veyre interprète excellentement le valet Tranio, en cousin jumeau du mythique Totò, Maxime Lombard est un père truculent, et Pierre Enaudi

THEATRE 71

LE PAYS LOIN TAIN (UN ARRANGEMENT)

25 FÉV > 1^{ER} MARS
THÉÂTRE
D'APRÈS JEAN-LUC LAGARCE
CHRISTOPHE RAUCK

EN TRETRE PRISE

18 > 26 MARS
CRÉATION THÉÂTRE
DE JACQUES JOUET,
RÉMI DE VOS
& GEORGES PEREC
ANNE-LAURE LIEGOIS

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 9100

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCON – PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIÉ

la terrasse

VENDREDI 7 FÉVRIER À 20H30
SAMEDI 8 FÉVRIER À 18H30
MAISON DE LA MUSIQUE
THÉÂTRE / CIRQUE / DANSE

DEAL

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ
DIMITRI JOURDE

19-20
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
www.maisondelamusique.eu




théâtres parisiens associés.com

scène des arts et des sciences

DU 21 JANV. AU 05 AVR.

MAJORANA 370

LA DISPARITION ÉNIGMATIQUE D'UN GÉNIE VISIONNAIRE



(MISE EN SCÈNE = Xavier Gallais)

(TEXTE = Florient Azoulay + Élisabeth Bouchaud) (ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE = Sandrine Delsaux) (JEU = Manon Clavel + Sylvain Debry + Mégane Ferrat + Benjamin Guillet + Jean-Baptiste Levallant + Marie-Christine Letort + Alexandre Manbon + Simon Rembado) (SCÉNOGRAPHIE = Luca Antonucci) (CRÉATION MUSICALE = Olivier Innocenti) (CRÉATION SONORE = Florent Dalmas) (CRÉATION LUMIÈRES = Matthieu Ferry) (COSTUMES = Delphine Treanton) Production: RBID Productions / ILLUSTRATION: Clément Vuillier

LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle — PARIS / reineblanche.com

critique

La Lune en plein jour

THÉÂTRE DE LA HUCHETTE / DE ET AVEC MARINA TOMÉ / MES ANOUCHE SETBON

Dans un seul-en-scène qu'elle a écrit et interprète, Marina Tomé affronte ses blessures identitaires. Elle livre un spectacle incisif et drôle à la portée aussi universelle que stimulante.

Cela commence par un dialogue entre une mère et sa fille. La petite a six ans et réclame que lui soit racontée l'histoire maintes fois entendue des femmes de leur lignée. Une histoire qui remonte à la Pologne des pogroms, point de départ d'un exil en Argentine lui-même fui pendant la dictature militaire par les parents de Marina Tomé. L'enfant avait alors quatre ans et demi et bien qu'intégrée en France, elle s'aperçoit, une fois adulte, qu'après chaque voyage dans son pays natal, le retour dans son pays d'accueil est suivi d'une profonde dépression. Or, le moins que l'on puisse dire de la personnalité de Marina Tomé, est qu'elle est constituée par un besoin viscéral de comprendre. Comprendre pourquoi elle se sent arrachée à l'Argentine même 50 ans après, comprendre ce qu'elle apporte à sa lignée – étant entendu que chaque femme de la famille a apporté quelque chose devenu pour les autres un acquis (avoir un toit, pouvoir faire des études sans numerus clausus, vivre dans un pays libre) –, comprendre pourquoi, lorsqu'elle s'est fait renverser à 17 ans par un camion, elle s'est écriée « ce n'est pas ma faute », comprendre pourquoi cette expression revient si souvent dans la bouche de sa fille...

L'histoire se répète et se répare
De visites chez les psys en expériences quasi-mystiques, Marina Tomé cherche, se cherche, et finit, à coup d'explorations incessantes et de reconstitutions symboliques, par recoller les morceaux du puzzle. Si l'histoire se répète, elle se répare aussi, tel pourrait être le message de ce spectacle incisif, fin, drôle et profondément humain. Ce n'est pas un hasard si après son accident et l'expérience de mort imminente (NDE) qui a suivi, Marina Tomé a été surnommée par l'équipe médicale « la môme quand même », façon de rendre hommage à sa formidable capacité de résilience. Par son propre parcours, l'autrice et comédienne nous invite à nous relever, toujours. Et à communiquer. Car si la femme a été tellement

meurtrie par son exil argentin, c'est que les adultes n'avaient pas suffisamment expliqué à l'enfant qu'elle était les raisons de ce départ forcé. Que ceux qui craignent un spectacle trop autocentré ou uniquement thérapeutique soient rassurés: la générosité de l'artiste est telle qu'elle n'oublie jamais le spectateur à qui elle s'adresse directement, sans tomber dans le pathos. La mise en scène d'Anouche Setbon



© Ludo Lelieu

est délicate également: quelques malles et un miroir suffisent à suggérer l'exil et l'introspection, tout comme la musique qui s'invite à pas feutrés, suggérant la mélancolie de l'enfance plutôt que de marteler des tangos ou autres clichés argentins. Dans ce spectacle intime, marqué par la quête de sens et la capacité de résilience, Marina Tomé réussit à atteindre l'universel.

Isabelle Stibbe

Théâtre de la Huchette, 23 rue de la Huchette, 75005 Paris. Du 13 janvier au 6 avril 2020, tous les lundis à 20h. Tél. 91 43 26 38 99. Durée: 1h20. Texte publié aux Éditions Dacres dans la collection Les quinquets.

critique

Toute nue

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / D'APRÈS GEORGES FEYDEAU ET LARS NORÉN / MES ÉMILIE ANNA MAILLET

À la croisée des écritures de Georges Feydeau et Lars Norén, la metteuse en scène Émilie Anna Maillet réinvente *Mais n'te promène donc pas toute nue!* en questionnant les rapports de domination qu'exercent les hommes sur les femmes et, plus spécialement, les maris sur leurs épouses. Une réussite qui déploie toute l'intelligence de la comédie.

Voici une création qui ne se laisse aller à aucune longueur. Aucune forme de retenue ou d'atermoiement. Une création menée tambour battant qui, néanmoins, creuse *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau par le biais de nombreuses récurrences et répétitions. Dans cette comédie d'une heure et dix minutes mise en scène par la talentueuse Émilie Anna Maillet, Madame Ventroux, épouse d'un député qui pourrait bien sous peu devenir ministre de la Marine (et peut-être même un jour, qui sait, président de la République...), ne cesse de se voir reproché par son mari ses tenues trop légères. Car Romain de Jaival, un journaliste du Figaro souhaitant interviewer l'homme politique, est présent chez le couple. Ainsi que le maire de

Moussillon-les-Indrets, Monsieur Hochepeix, adversaire politique venu faire amende honorable et solliciter l'aide du maître des lieux pour sa ville. Voici pour le cadre narratif tiré de l'œuvre de Georges Feydeau que viennent enrichir, çà et là, des extraits de pièces de l'auteur suédois Lars Norén (issus de *La Veillée*, *Détails*, *Démons* et *Munich-Athènes*).

Quand une femme revendique le droit de vivre sa propre vie

Au centre du plateau, une batterie dont joue François Merville (le percussionniste interprète également le rôle de Victor, domestique des Ventroux) participe à donner à cette représentation syncopée une stature de partition rythmique. Adeptes d'un théâtre

critique

Le Banquet

THÉÂTRE DE PARIS / ÉCRITURE ET MES MATHILDA MAY

Spectacle clownesque dont onomatopées et gestes constituent le seul langage, *Le Banquet*, couronné par le Molière 2019 de la mise en scène attribué à Mathilda May, reprend du service au Théâtre de Paris après sa création au Rond-Point.



© Giovanni Cichini Cesi

Une dose d'absurde, une pincée de décalé et une maîtrise technique parfaite: les artistes réunis par Mathilda May ne parlent pas, mais parviennent à se faire aisément comprendre, grâce à l'inventivité de leur jeu et de leurs trouvailles créatives, en un savant dosage entre clown traditionnel, commedia dell'arte et esthétique du désastre. Sébastien Almar, Anna Mihalcea, Bernie Collins, Jérémie Covillault, Lee Delong, Stéphanie Djoudi-Guiraudon, Arnaud Maillard, Françoise Miquelis, Brigitte Faure, Tristan Robin et Ariane Mourier (Molière de la révélation féminine) s'en donnent à cœur joie et dansent allègrement sur le volcan qui va les engloutir! L'argument est simple et prêt d'autant mieux à sourire que chacun y reconnaît aisément ses propres souvenirs: pas de cadre plus favorable au fou rire qu'un enterrement, pas de meilleur terreau de drame qu'un mariage!

La catastrophe au bras du rire

Mathilda May réunit en une seule cérémonie toutes les catastrophes imaginables: robe de la mariée tachée par la mousse au chocolat indigeste et le vomis des convives, nourrisson régurgitant sur son épaule, chien écrasé sous ses fesses, discours soporifiques et baisers échangés hors des stricts cadres de la

bienséance ou de la légitimité maritale... Les convives titubent et s'étalent allègrement entre les tables, les belles-mères sont adeptes du strip-tease ou du cannabis, les cousines et les sœurs sont plus farfelues les unes que les autres, les invités sont gaillardement déjantés et la soubrette est hallucinée et survoltée. Le cadre dans lequel évolue cette collection de doux dingues est particulièrement propice à la glissade et si les gosiers sont en pente, le plancher l'est aussi: tout est organisé de manière à accueillir le tourbillon trépidant qui transforme la fête en carnage. La bande sonore imaginée par Guillaume Duguet, particulièrement inventive, soutient très efficacement les pirouettes et les pitreries des convives de cette fête délirante qui égratigne les conventions sociales en épargnant ce qui compte évidemment le plus et qui est sauvé in extremis: l'amour, qui survit dans les ruines du massacre à l'occasion d'un joli final romantique.

Catherine Robert

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris. À partir du 14 janvier 2020. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 48 74 25 37. Durée: 1h25.



© Maxime Leiheller

au sein duquel viennent s'agréger différentes disciplines artistiques, Émilie Anna Maillet use également ici de la vidéo en direct. Elle dirige, dans cette suite volcanique de controverses qui voit une femme se rebeller contre son époux afin que celui-ci cesse de l'objectiser pour servir sa carrière politique, cinq formidables interprètes. Sébastien Lalanne, Denis Lejeune*, Marion Suzanne et Simon Terrenoire (en alternance avec Mathieu Perotto) se joignent à François Melville dans l'élégante scénographie de Benjamin Gabrié. Tous font preuve d'une enthousiasmante énergie de jeu. Des hors champs de l'intime aux espaces ouverts de la sociabilité bourgeoise, Clarisse Ventroux brandit ses dénudements comme de véritables actes de résistance. *Femen* de la Troisième République, elle porte en elle

la liberté et l'exigence d'une comédie qui dénonce avec brio les déséquilibres des relations hommes/femmes.

Manuel Piolat Soleymat

* Comédiens issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 27 février au 21 mars 2020. Les mardis, mercredis, jeudis et samedis à 20h, les vendredis à 19h, les dimanches à 15h30. Spectacle vu le 16 janvier 2020 à la Comédie de Saint-Étienne. Durée de la représentation: 1h10. Tél. 01 40 03 72 23. www.theatre-paris-villette.fr. Également le 31 janvier 2020 à la Salle Pablo-Picasso de La Norville.

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux


La petite fille de Monsieur Linh

De Philippe Claudel
Mise en scène Guy Cassiers
Dramaturgie Erwin Jans

Du mercredi 4 au dimanche 8 mars
Avec Jérôme Kircher

Adaptation graphique Nae-Kent / Avenir-Niche-Bonnet. Photographie © DR

THÉÂTRE DE PARIS

DIRECTION RICHARD CAILLAT ET STÉPHANE HILLEL

« UN RÉGAL »
Le Parisien



RÉCOMPENSÉ AUX MOLIÈRES

MATHILDA MAY
« METTEUR EN SCÈNE - THÉÂTRE PUBLIC »

ARIANE MOURIER
« RÉVÉLATION FÉMININE »

DÉCOR : JACQUES VOIZOT - LUMIÈRES : LAURENT BÉAL - COSTUMES : VALÉRIE ADDA -
CONCEPTION VIDÉO : NATHALIE CABROL - SON : GUILLAUME DUBNET -
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : ANNE POIRIER-BUSSON

À PARTIR DU 14 JANVIER 2020

Location 01 48 74 25 37
www.theatredeparis.com
15 rue Blanche, 75009

théâtres
parisiens
associés.com



france.tv



la terrasse

ARTS LIVE

critique

Angels in America

COMÉDIE-FRANÇAISE / DE TONY KUSHNER / MES ARNAUD DESPLECHIN

La pièce culte de Tony Kushner sur le sida et l'Amérique de Reagan fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française dans une version concentrée mise en scène par Arnaud Desplechin.

Pour sa deuxième incursion à la Comédie-Française, après *Père* de Strindberg, le cinéaste Arnaud Desplechin a choisi *Angels in America*. La pièce de Tony Kushner, créée en 1990 et connue en France par la mise en scène de Brigitte Jaques au Festival d'Avignon en 1994 avant celle de Warlikowski en 2007, est rapidement devenue un classique, accumulant les honneurs (prix Pulitzer et Tony Awards) et allant jusqu'à susciter une mini-série sur HBO voire un opéra signé Peter Eötvös. Il n'est pourtant pas facile de monter cette grande fresque de sept heures sur le sida dans l'Amérique de Reagan où le dramaturge mêle l'intime et l'épique, le réalisme et le merveilleux, les lieux, la tradition juive et la religion mormone, sans compter les références de Shakespeare et Brecht à *Cats* ou la *Cage aux folles* ! Le premier geste d'Arnaud Desplechin a été de couper le texte pour en livrer une version de 2h50 avec entracte. La pièce ainsi resserrée se concentre sur le quintet amoureux : Louis quitte Prior quand celui-ci est atteint du sida et vit quelque temps avec Joe, un mormon marié à Harper à qui il tente de cacher son homosexualité tandis que Belize, ancien amant de Prior, s'occupe de lui. La deuxième préoccupation d'Arnaud Desplechin a été de trouver un dispositif théâtral à même de régler, par exemple, la quarantaine de changements de décors, en recourant aussi bien aux outils traditionnels du théâtre (notamment de nombreux jeux de pendrillons ou l'utilisation de câbles pour faire voler les anges) qu'aux moyens cinématographiques comme la projection d'images vidéo.

Cohérence et fluidité
Par ses choix, Arnaud Desplechin déroule les situations et le cheminement des personnages de manière cohérente et fluide, tout en faisant ressortir le sel et l'humour des dialogues. D'où vient alors l'impression que la puissance corrosive du texte s'est émoussée ? Même la fameuse scène de rapport non protégé dans Central Park laisse de marbre. On repère bien, avec un certain effroi, les éléments tendant à penser que l'Histoire se répète : aux Tchernobyl et trou de la couche d'ozone des années 80 ont



© Christophe Raynaud de Lage

succédé Fukushima et le dérèglement climatique, mais Arnaud Desplechin se serait-il trop concentré sur la résolution des enjeux techniques au détriment du fil rouge de l'œuvre ? Ou celui qu'il dit avoir choisi, à savoir « arracher les amours homosexuelles à leurs privilèges », est-il vraiment le plus convaincant dans cette pièce pourtant si forte, où s'entremêlent la culpabilité et le pardon, le poids de la religion et de la famille, la difficulté d'être homosexuel et d'être soi-même, le désir et la mort ? Faute d'un axe plus fort, même la direction d'acteurs paraît trop sage, quand bien même le metteur en scène peut s'appuyer sur un Jérémy Lopez (Louis) très solide, un Clément Hervieu-Léger (Prior) bouleversant, une Jennifer Decker (Harper) fantasque et attachante ou un Michel Vuillemoz (Roy Cohn) glaçant en avocat véreux.

Isabelle Stibbe

Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris.
Du 18 janvier au 27 mars 2020.
En alternance. Soirées à 20h30, matinées à 14h.
Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 2h50 avec entracte.
www.comedie-francaise.fr

critique

Métamorphoses

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS OVIDE / MES LUCA GIACOMONI

Dans un dispositif mêlant comédiennes amatrices et professionnelles, *Métamorphoses* évoque les violences faites aux femmes à travers l'œuvre d'Ovide, dans un spectacle dont la beauté s'épanouit *crescendo*.

L'Iliade mise en scène par Luca Giacomoni avait frappé les esprits. Réunissant des comédiens professionnels, des détenus et d'anciens détenus récemment libérés autour du texte d'Homère, le spectacle bousculait l'idée d'un théâtre de la simple représentation. *Métamorphoses* réédite l'effet. Sur scène, Diaria-tou Basse, Hadassah Njengue et Sylvie Tojba – toutes trois rencontrées via la Maison des femmes de Saint-Denis, établissement social qui accueille des « femmes vulnérables ou victimes de violence » – traversent quelques morceaux choisis des *Métamorphoses* d'Ovide, en compagnie de trois comédiennes et d'une chanteuse lyrique. Des morceaux choisis parmi l'abondance de récits évoquant dans l'œuvre du poète latin la violence masculine,

divine ou humaine, qui s'exerce aux dépens du sexe dit faible. C'est péle-mêle, entre autres, l'histoire de Daphné transformée par son père en laurier pour qu'elle échappe au harcèlement sexuel d'Apollon, celle des sœurs Philomèle et Procné qui se vengent du viol de la première par Térée en servant à celui-ci son fils à manger, celle d'Arachné changée en araignée par Junon pour avoir tissé mieux qu'elle, ou encore celle de Io, que Jupiter métamorphose en génisse pour la faire échapper à la jalousie de son épouse.

La question du traitement esthétique de la violence

Des histoires qui, au-delà de leur beauté mythologique, disent combien les femmes



© Cha Gonzalez

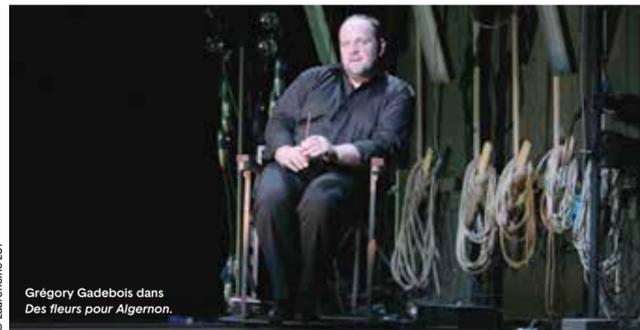
sont soumises à la violence du désir masculin et à l'ordre qu'il a su imposer. L'expression de cette violence monte *crescendo* dans le spectacle. Contendue, ravalée, au début, elle s'exprime de manière absolument superbe

critique

Des fleurs pour Algernon

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / DE DANIEL KEYES / MES ANNE KESSLER

Grégory Gadebois reprend la pièce avec laquelle il a obtenu un Molière en 2014. Avec toujours le même sidérant talent, il incarne Charlie Gordon et son QI en courbe de Gauss... Exceptionnel et jouissif !



© Laurencine Lot

Grégory Gadebois dans
Des fleurs pour Algernon.

La courbe en cloche est la représentation la plus connue de la loi qui porte le nom du célèbre Gauss, dont les travaux exigent un esprit affûté pour être compris. Appliquée à la répartition des capacités intellectuelles, cette courbe a la médiocrité pour sommet : peu de génies et peu d'idiots de part et d'autre. Charlie Gordon commence sa vie parmi les rares représentants de la grande lenteur. Il est choisi pour servir de cobaye à deux chercheurs, Nemur et Strauss, qui l'opèrent pour vérifier la possibilité d'augmenter ses possibilités intellectuelles. À titre de comparaison, on opère également Algernon, la souris témoin. Cata-pultés brutalement à l'autre extrémité de la courbe, Charlie (devenu grand lecteur des travaux de Gauss) et Algernon (devenue experte en labyrinthe) ne s'en remettent évidemment pas. Rien, puis tout, soudain, puis plus rien... Ainsi va Charlie qui découvre, en même temps que son cerveau gagne en efficacité, que son cœur peut en souffrir...

Leçon d'interprétation !

Après avoir connu un considérable succès public et critique lors de sa création, le spectacle mis en scène par Anne Kessler offre à Grégory Gadebois l'occasion de déployer à nouveau son époustouffante virtuosité. Le texte de Daniel Keyes, adapté en français par Gérard Sibleyras, est émouvant, mais ce n'est

pas tant l'histoire racontée qui bouleverse que le brio avec lequel Grégory Gadebois l'interprète. On s'attend évidemment à ce que cette fiction sur l'intelligence augmentée finisse mal, et il est inutile de gloser sur les leçons philosophiques et éthiques de la parabole, tant elles sont simples à comprendre. Mais le suspense tient en haleine le spectateur qui se demande comment le comédien va relever le défi de jouer Charlie en génie après avoir incarné si justement sa version en simplifié. Grégory Gadebois interprète cette transformation avec une extraordinaire aisance, bluffant le public qui assiste, médusé, à l'apparition d'un nouveau Charlie à l'intérieur du personnage d'abord campé. Pour parvenir à tenir cette mise en abyme (Gadebois devenu Charlie, devenu Charles – car le diminutif ne sied pas à l'augmenté ! – et redevenu Charlie) sans crispation ni hiatus, il faut avoir un très solide talent. L'évidence est là : Grégory Gadebois se tient à l'extrémité de la courbe de Gauss qui mesure le talent des comédiens, parmi les très rares absolument excellents !

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 14 janvier au 15 février 2020. Du mardi au samedi à 21h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée : 1h20.

dans une scène finale, qui à elle seule vaut le détour, quand s'exprime la souffrance féminine dans une succession de tableaux construits autour de la renversante Clémence Josseau. Le spectacle avait démarré plus laborieusement, un peu figé, peinant à faire naître des situations et des images. C'était une première pour le spectacle, et pour ces trois comédiennes issues de la Maison des Femmes, visiblement impressionnées, au salut aussi émues qu'émouvantes. Petit à petit, la machine théâtrale s'est mise en route, plaçant en son centre la question du traitement esthétique de la violence. Le choix de faire figurer sur scène des femmes qui l'ont réellement éprouvée créant un effet de réel qui petit à petit devait se mêler à la fable. Et peu à peu, à coups de pilons sur une planche, de poulpe découpé, ou de métamorphoses animales, dont celle formidable de l'arachnéide Laetitia Eido, à force de mélange des langues, des langages – visuel, musical, narratif –, l'univers dessiné par Luca Giacomoni s'est développé, a laissé s'exhaler une beauté qu'on aurait aimé voir se déployer plus longtemps encore.

Éric Demy

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvres, 75012 Paris. Du 16 janvier au 14 février à 20h, le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h20.



virgile
kevin keiss
maëlle poésy

sous
d'autres
cieux

25 février/1^{er} mars 2020

au
théâtre
la piscine

châtenay-malabry



www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr

theatrefirmingemier-lapiscine.fr



Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar rouvre ses portes et élargit ses possibles

Théâtre au cœur de la cité nourri d'une riche et généreuse histoire, le bien nommé Théâtre de Suresnes Jean Vilar vient de transformer sa scène principale, toute la machinerie scénique et les lieux d'accueil des artistes. Poursuivant ses missions, le lieu pluridisciplinaire rayonne pleinement et célèbre la pluralité de la créativité contemporaine.

entretien / Olivier Meyer

Le théâtre, un art de l'interrogation

Homme de conviction et d'action, Olivier Meyer s'emploie à rendre possibles l'audace artistique et la rencontre avec les arts de la scène.

Pour quelles raisons avez-vous réalisé ces travaux ?

Olivier Meyer : Je voulais que ce théâtre puisse se doter d'un outil adapté aux exigences techniques et artistiques d'aujourd'hui. Décidée et approuvée par la Ville de Suresnes et son maire, Christian Dupuy, au cours de l'année 2018, la rénovation a été élaborée avec le concours d'un architecte scénographe, Igor Hilbert. Nous l'avons réalisée en un temps record. Cette rénovation a permis d'améliorer l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap, d'élargir considérablement la scène, de 14,5 mètres à 22 mètres de mur à mur. Grâce à cette configuration, nous bénéficions aujourd'hui de nouveaux espaces pour les coulisses et le stockage des décors, nous avons également aménagé plusieurs entrées de scène pour les artistes, ainsi que deux loges au niveau du plateau. C'est donc une amélioration conséquente, qui permet d'ac-

cueillir des productions toujours plus ambitieuses pour le festival Suresnes cités danse et dès cette saison des spectacles qui n'auraient pas pu être programmés auparavant comme *Les Fourberies de Scapin* avec la troupe de la Comédie-Française, *Une des dernières soirées de Carnaval* de Carlo Goldoni, mis en scène par Clément Hervieu-Léger, ou le Ballet de Lyon.

Le lieu même a connu une riche histoire. Est-on dans sa continuité ?

O. M. : Le théâtre a été construit en 1938 dans le cadre de l'aménagement d'une Cité-jardin emblématique d'Ile-de-France. Ainsi nommées par des architectes urbanistes proches des mouvements socialistes et utopiques du début du XXe siècle, ces Cité-jardins conjuguait logements, espaces verts et divers équipements dont le théâtre, qui constituait un repère fort en termes de vie sociale et artistique. Dans



Olivier Meyer.

© Jean-Baptiste Villot

« Je veux qu'en sortant du théâtre, on ait envie de vivre pleinement. »

le prolongement de cet esprit, Jean Vilar y a animé des « week-ends artistiques » et y a joué avec sa troupe *Le Cid* ou *Mère Courage* en 1951. Lorsque Christian Dupuy m'a nommé à la tête du théâtre en 1990, j'ai trouvé le lieu en plein travaux. Il s'agissait notamment de

modifier et d'améliorer essentiellement les espaces d'accueil et la salle. Aujourd'hui, le théâtre réaffirme la nécessité du rassemblement, de l'ambition artistique. Nous sommes un théâtre d'accueil et de production, une activité à laquelle je tiens beaucoup. Avec la Salle Jean Vilar de 640 places et sa nouvelle grande scène, la Salle Aéroplane, qui compte 230 places, et nos trois studios de répétition, nous disposons d'un outil formidable pour accompagner les artistes.

Quel regard portez-vous sur votre activité de directeur de théâtre ?

O. M. : C'est en toute liberté que j'exerce le métier que j'aime, dans le cadre d'une délégation de service public. J'aime rassembler, imaginer, accompagner, prendre des risques. J'aime concevoir des projets avec les artistes, et avec une équipe : chacun à sa place pour faire ensemble. Les responsables des lieux créent un climat, un état d'esprit. Les outils dont nous disposons, les subventions, la communication, la technique, ne sont que des moyens, certes indispensables, au service de la création artistique, de la rencontre entre les œuvres et le public. Malgré des normes contraignantes et des réglementations de plus en plus sophistiquées, il s'agit de préserver la créativité. Je ne me soucie pas de l'air du temps, du politiquement correct, car cela contredit la liberté d'agir, de créer. Même si l'époque me paraît pleine de menaces et de paradoxes, je ne cède pas aux passions tristes. Les théâtres sont des lieux de résistance qui s'adressent à notre conscience, à notre meilleur part pour nous faire comprendre la complexité du monde, pour nous rappeler aussi à la joie d'être en vie. Je veux qu'en sortant du théâtre, on ait envie de vivre pleinement. La programmation découle de cette conviction. Les théâtres sont des espaces d'interrogation éclairant la complexité de notre nature humaine. Et s'interroger, c'est jubilatoire!

Propos recueillis par Agnès Santi



Michel Fau en George Dandin.

© Harcourt

George Dandin ou le Mari confondu

THÉÂTRE / DE MOLIÈRE / MUSIQUE DE LULLY / MES MICHEL FAU / DIRECTION MUSICALE GAËTAN JARRY

Michel Fau met en scène les malheurs de George Dandin avec sept comédiens, quatre chanteurs et neuf musiciens. Un déploiement scénique digne du Grand Siècle pour un traitement baroque et cauchemardesque de la farce.

Fortune contre particule : l'échange est un marché de dupes et le dindon Dandin aurait mieux fait de demeurer à sa place ! Le paysan parvenu, tout au regret d'avoir épousé la fille d'un gentilhomme, subit offenses et mépris. Humiliation suprême : le valet Lubin révèle au bouseux qu'il est cornard ! Trois fois, Dandin tente de prendre les amants au piège : il ne parvient jamais qu'à se rendre un peu plus ridicule. Maladroit et naïf, Dandin lutte en vain contre la rouerie d'une femme coquette, la fatuité de beaux-parents aveugles et cyniques et la ruse d'une servante malicieuse. Michel Fau choisit de mettre en scène la version du 18 juillet

1668, dans laquelle la comédie se mêle à la pastorale chantée pour le Grand Divertissement royal de Versailles, offert par Louis XIV à la cour pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle.

Mélange des genres contre confusion des ordres

« Dans ce conte féroce Molière mélange différents genres théâtraux : la farce gauloise, la critique sociale, la comédie de mœurs, la tragédie furieuse... tout cela porté par la partition savante de Lully. Cette satire en musique n'est faite que de contrastes : un langage familier et populaire côtoie un langage recherché et

noble », remarque le metteur en scène qui choisit un traitement déjanté et extravagant de cette fable burlesque et grinçante.

Catherine Robert

Les 3 et 4 juin 2020 à 21h.

Une des dernières soirées de carnaval

THÉÂTRE / DE CARLO GOLDONI / MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Le metteur en scène Clément Hervieu-Léger sort de l'ombre la dernière pièce écrite par Carlo Goldoni, en 1762, avant que de quitter Venise pour venir vivre à Paris. Une ode à la vie, à l'amour, aux couleurs de l'humain.

Une des dernières soirées de carnaval nous entraîne chez Zamaria, un tisserand de Venise, aux dernières heures du carnaval qui marquent aussi la fin de la saison théâtrale. Des invités entrent, les uns après les autres. Ils dînent, dansent, rient, jouent aux cartes, parlent d'amour, évoquent le départ du jeune Anzoleto pour Moscou... Rien de véritablement spectaculaire, donc, dans cette comédie de Carlo Goldoni que Clément Hervieu-Léger considère pourtant comme l'une des plus audacieuses, voire des plus modernes du dramaturge vénitien. Une comédie qui



Une mise en scène de Clément Hervieu-Léger.

© Brigitte Enguerand

Manuel Piolat Soleymat

Les 27 et 28 février 2020 à 21h.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10. www.theatre-suresnes.fr

Magma

DANSE / CHOR. MARIE-AGNÈS GILLOT, ANDRÉS MARIN

L'affiche est éclatante et ne laissera personne indifférent. Et pour cause, sous ce *Magma* couve à la fois le feu et la glace, réunis dans un univers taillé au millimètre pour deux géants de la danse.

Cette production du Théâtre de Suresnes est avant tout une commande du Festival de Danse de Cannes dont la directrice, Brigitte Lefèvre, connaît du bout des doigts les plus belles étoiles de la danse. D'où la présence de Marie-Agnès Gillot, qui connaît déjà le théâtre de Suresnes pour y avoir dansé *Les Rares Différences*. Il fallait des partenaires à la hauteur de la danseuse fraîchement retraitée du ballet de l'Opéra de Paris pour créer une véritable alchimie. C'est chose faite avec Andrés Marin, grand figure du flamenco, qui réussit l'impossible challenge de combiner la pureté de sa danse avec les paris les plus iconoclastes. Il est aussi un homme de rencontres (Bartabas, Blanca Li...) et sait faire émerger un dialogue subtil entre son art et d'autres univers.



Marie-Agnès Gillot et Andrés Marin.

Bruno Chevillon. Alors, qui pour orchestrer cette rencontre au sommet ? C'est au chorégraphe Christian Rizzo que revient la tâche. S'il permet ici à chacun d'inventer sa propre place en leur laissant une certaine latitude pour évoluer, il le fait non sans malice, au cœur d'un environnement scénographique lumineuse et imposant.

Nathalie Yokel

Le 24 avril 2020 à 21h, salle Jean Vilar.

Tous les marins sont des chanteurs

CHANSONS, JAZZ / FRANÇOIS MOREL

Accompagné par la musique d'Antoine Sahler et d'Amos Mah, porté par l'écriture de Gérard Mordillat, François Morel ressuscite Yves-Marie Le Guilvinec. Un chanteur-pêcheur tombé dans l'oubli.

Marin né en 1870 à Trigavou en Bretagne, Yves-Marie Le Guilvinec – de son vrai nom Yves-Marie Le Corre – n'a pas marqué l'Histoire de la chanson. Qui, aujourd'hui, connaît son recueil *La Cancalaise*, imprimé en 1894 ? Sans doute écrits pour la plupart à bord du chalutier « L'Audacieux », sur lequel il a fait plusieurs campagnes de pêche sur les bancs de Terre-Neuve, les douze textes de cette brochure méritaient pourtant de connaître le succès. La mort de l'auteur en mer en 1921, à l'âge de trente ans, ont mis un terme prématuré à son activité. « Il n'y a pas de hasard, ou alors il n'y a

que des hasards », écrivait Rimbaud. C'est ce que pense François Morel, lorsqu'il découvre dans un vide-grenier de Saint-Lunaire en Ile-et-Vilaine une brochure de *La Cancalaise*.

François Morel prend la mer

Touché par la poésie de l'illustre inconnu, il décide d'en faire revivre les mots à travers une conférence chantée, *Tous les marins sont des chanteurs*. Avec l'aide de son complice de longue date, l'auteur, compositeur et interprète Antoine Sahler, il les remet en musique. Gérard Mordillat écrit le texte du spectacle, et

Petite Mort, No More Play, I New Then

DANSE / BALLET DE L'OPÉRA DE LYON / MUSIQUES, MOZART, WEBERN ET VAN MORRISSON / CHOR. JIRÍ KYLIÁN ET JOHAN INGER

Comment conjuguer à tous les temps l'art du mouvement ? Réponse magistrale en trois pièces par un Ballet de l'Opéra de Lyon au meilleur de sa forme.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon réunit dans un même programme le maître et son disciple le plus doué, Jirí Kylián et Johan Inger. Deux générations d'artistes, avec, côté Kylián, *Petite Mort* sur deux concertos cultes de Mozart dont il n'a gardé que les mouvements lents, et *No More Play* sur les *Cinq mouvements pour quatuor à cordes* d'Anton Webern ; côté Inger, *I New Then*, soit l'esprit de liberté des années soixante sur la musique d'un album culte de Van Morrison, *Astral Weeks*. Deux joyaux cho-

régraphiques : un travail ultra sophistiqué du pas de deux, souple et précis, des portés en tension constante, la mise en péril des points d'appuis, des figures générant le trouble.

Des danses contrastées

Dans *Petite Mort*, le thème qui noue esthétisme, athlétisme et sexualité décrit de façon poétique et étrangement significative l'extase amoureuse. Entrelacements et embrasements des corps nous plongent au cœur de l'écriture virtuose du chorégraphe. *No More Play*, au contraire, joue de l'abstraction. Inspirée par une sculpture de Giacometti, la pièce s'accorde à la musique pour créer une chorégraphie sérielle, aléatoire, et exploite l'asymétrie dans une scénographie d'une beauté surprenante. *I New Then* du Suédois Johan Inger est une ode à la jeunesse, un hymne à la joie délivré par une danse fluide, des unissons enthousiastes, et un optimisme chevillé au corps.

Agnès Izrine

Le 7 juin à 15h00.



Petite Mort de Jirí Kylián.

© Stofleth

Porgy and Bess

JAZZ / ANTOINE HERVÉ ET MARKUS STOCKHAUSEN

C'est un bel hommage qu'Antoine Hervé rend à Gil Evans en reprenant la suite tirée par le génial arrangeur de l'opéra de George Gershwin.



Antoine Hervé.

© Philippe Lévy-Stab

le musicien Amos Mah rejoint l'aventure avec son violoncelle, sa guitare folk, sa basse électrique et sa voix. Le marin est ressuscité.

Anaïs Heluin

Les 28 et 29 avril 2020 à 21h.

MUSIQUE DU MONDE / ALGÉRIE

Souad Massi

La chanson gracieuse de Souad Massi transcende le chaabi des origines.



Souad Massi.

© D. R.

Quelque part entre chanson algérienne et occidentale, Souad Massi raconte dans son dernier album, *Oumniya* (paru chez Naïve) ses racines, ses émancipations d'artiste, ses interrogations de femme, ou encore l'exil et le retour aux sources. Avec une simplicité harmonique qui lui ressemble, Souad Massi a libéré son écriture, toujours pudique mais plus frontale, plus intime, comme délestée. Accompagnée de derbouka, mandole, guitares, violon alto et percussions, elle mêle ses genres de prédilection en une pop douce et mélodique.

Vanessa Fara

Le 12 mai 2020 à 21h.

Vendredi 20 mars à 21h.

La Mégère apprivoisée

WILLIAM SHAKESPEARE

adaptation et mise en scène

Frédérique Lazarini
Une *Mégère apprivoisée* résolument moderne. Les rires éclatent dans la salle. Sarah Biasini est aussi drôle que profondément émouvante. Un moment délicieux. *F. Bonifils Fou de Théâtre*

Fort habilement, Frédérique Lazarini en a fait un brûlot émancipateur. Une *Mégère apprivoisée* diablement féministe. *J. Dion Marianne*

Monter *La Mégère apprivoisée* est un acte de provocation : c'est un monument de phallogocritie. Frédérique Lazarini jette toute prudence par-dessus les moulins et bouscule ardemment cette pièce qui - transposée dans la mythologie du cinéma des années 50 - donne froid dans le dos en même temps qu'elle offre la chaleur d'un rire axé sur la lutte des sexes. *G. Costaz WebThéâtre*

L'Analphabète

Agota Kristof
Un récit autobiographique simple, limpide et lumineux, d'une immense sensibilité. *G. Rossi L'Humanité*

On en ressent que mieux l'irréparable du déracinement. C'est déchirant. *J. Merson L'Obs*

Il faut être une immense comédienne pour réussir à concentrer la puissance de son art et atteindre l'élégance de l'épure. Catherine Salvat atteint la perfection du geste qui lui permet de récrire le texte. L'essentiel est la langue ; le reste est littérature. *C. Robert La Terrasse*

Un spectacle rare en ces temps difficiles. *M. Le Roux En attendant Nadeau*

Par Catherine Salvat
Artistic Théâtre
45 Rue Richard Lenoir 75011 Paris
01 43 56 38 32

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE GABRIELLE CHALMONT ET MARIE-PIERRE NALBANDIAN / MES GABRIELLE CHALMONT

Mon Olympe

Un devenir du féminisme des dessinera peut-être là, dans *Mon Olympe*, création d'un groupe de jeunes femmes d'aujourd'hui.



Mon Olympe.

Elles sont sept, sept jeunes femmes, anciennes de l'école Claude Mathieu, qui ont construit un plateau, puis dans un processus d'écriture plus classique, cette fable féministe et moderne. *Mon Olympe* raconte l'histoire de cinq jeunes « féministes et fières de l'être » enfermées le soir dans un jardin public. Comme quiconque, elles sont sensibles au féminisme, mais tout autant convaincues que percluses de questions. Un huis-clos en extérieur que traverse la tentation du découragement et du renoncement au militantisme. Une pièce menée avec « humour, fantaisie et auto-dérision » à la poursuite de Simone, fondatrice de ce groupe en quête d'un « *accouchement collectif* ». **Éric Demy**

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 6 au 29 février, du mercredi au samedi à 21h15. Tél. 01 48 06 72 34.

critique

Hedda

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE SIGRID CARRÉ-LECOINDRE / MES LENA PAUGAM

Dans *Hedda*, écrite pour elle par l'auteure Sigrid Carré Lecoindre, Lena Paugam incarne avec nuances et sensibilité le personnage éponyme de la pièce. Une femme victime de violences conjugales, qui tente une reconstitution de son histoire d'amour et de coups.

C'est sur le ton du conte que Lena Paugam aborde l'histoire de Hedda, l'héroïne éponyme de la pièce que Sigrid Carré Lecoindre a écrite pour elle. Hedda, éditrice de 33 ans, dit-elle avec l'air de qui plonge dans ses souvenirs et tente pour les exprimer de trouver les mots les plus justes possibles, est une personne plutôt timide. Une fille qui s'habille pour passer inaperçue, et qui bégaye lorsqu'elle se sent observée, en danger. Tout commence par une soirée à laquelle elle a longtemps hésité à se rendre. C'est là que, malgré ou peut-être



© Sylvain Bouffier

grâce à sa maladresse, elle séduit celui qui deviendra son compagnon. Tout les sépare. Si elle bute sur les mots, lui les manie avec un art et une facilité qui font de lui le centre de l'attention. Tout en formulant régulièrement des réserves quant à la fidélité de sa mémoire aux faits passés, la narratrice raconte l'amour qui naît. Les mots sont précis, rythmés.

Après le silence, le cri

Lena Paugam, qui signe aussi la mise en scène de *Hedda*, les fait résonner avec un tremblement qui annonce la suite de la romance. Ses joies, et surtout ses violences. Après l'idylle, des rapports de force s'installent dans le couple. Ils débouchent sur des coups, suivis de tentatives d'apaisement, de reconstruction. Avant

Mlle Julie # meurtre d'âme

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE / DE MONI GRÉGO, D'APRÈS AUGUST STRINDBERG / MES ROXANE BORGNA

Roxane Borgna met en scène la réécriture composée par Moni Grégo à partir de la pièce de Strindberg. Une traversée spiralée du désir où s'affirment ensemble plaisir du jeu et passion du jour.

Libre variation sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Mlle Julie # meurtre d'âme* met en abyme sa taumachie passionnelle. La pièce originale raconte le jeu de domination entre une jeune comtesse, Julie, et son valet, Jean. Les corps se cherchent, se mêlent et se repoussent, les insultes répondent aux sarcasmes, la morgue aristocratique de Julie se heurte à la fierté du valet, qui cire les bottes du comte mais refuse de ramper aux pieds de sa fille. La réécriture de Moni Grégo reprend la trame narrative du drame (« *une histoire d'amour, une nuit, une fête, une fin* ») en la mettant en perspective : « *un couple d'acteurs se pose là pour traverser intimement l'histoire de Jean et Julie. C'est une fresque sensible où l'on assiste au dialogue des êtres, éclairés, éblouis par leurs propres errances et leur désir inébranlable de tenter de s'aimer.* » Entre combat de catch et

duo d'amour, Roxane Borgna crée une danse de mort où chacun cherche l'autre sans jamais véritablement parvenir à l'atteindre, retrouvant ainsi la définition lacanienne de l'amour comme volonté de « *donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas.* »

Théâtre à cœur ouvert et à corps perdu

Déstructurant la pièce de Moni Grégo, cassant la chronologie et dynamisant la psychologie et le naturalisme, Roxane Borgna s'intéresse avant tout aux corps et à la manière dont les mots les traversent, la crudité rencontrant la nudité et l'exaltation sublimant la brutalité. La vidéo, qui permet de créer de la discontinuité dans la narration, le travail mené avec le chorégraphe Mitiya Fedotenko pour amener les acteurs « *vers une extrémité physique d'eux-mêmes* »

critique

Le fantôme d'Aziyadé

THÉÂTRE LUCERNAIRE / D'APRÈS PIERRE LOTI / ADAPTATION ET MES FLORIENT AZOULAY ET XAVIER GALLAIS

Succès populaire et critique du dernier Festival Off d'Avignon, cette petite forme performative est une invitation au voyage au pays de Pierre Loti, l'orientaliste. Xavier Gallais, qui, seul en scène, fait entendre la voix de l'écrivain, envoûte.

Plusieurs originalités distinguent ce spectacle, au premier rang desquelles l'idée de réunir, en les adaptant, deux textes de l'œuvre souvent autobiographique de cette personnalité iconoclaste de la littérature française, qui devait son pseudonyme, Loti, à la Reine Pomaré de Tahiti. « *L'adaptation que nous avons écrite rend compte aussi bien de l'énergie amoureuse qui traverse le chef-d'œuvre orientaliste Aziyadé que du chant funèbre somptueux de Fantôme*

d'Orient », déclarent Florient Azoulay et Xavier Gallais, lesquels, pour la première fois depuis de longues années de collaboration, cosignent également la mise en scène. « *Si l'écriture de Loti est empreinte d'une nostalgie profonde, nous avons fui l'écueil d'une pièce trop mélancolique. Le Fantôme d'Aziyadé est le prétexte à une dérive psycho-géographique* ». Invité à marcher dans les pas de l'écrivain quand, descendant de bateau à Istanbul, celui-ci y revient

de nouveaux coups. Très librement inspirée de la figure de l'Américaine Hedda Nussbaum, célèbre pour avoir été accusée en 1987 par son mari violent d'avoir tué sa fille adoptive, le personnage central de *Hedda* est clairement né d'une colère. Celle de Lena Paugam et de Sigrid Carré Lecoindre, complices de longue date, face à la dépenalisation des violences domestiques en Russie, en 2017. Bien que parlant à la troisième personne, et portant parfois la parole de l'homme, la comédienne donne avant tout à approcher le point de vue de la victime. Sa tentative de « *travailler les possibles du monde humain au-delà du bon sens, de la bonne conduite, de l'admissible* » ne réussit que partiellement. *Hedda* est le cri d'une femme qui aurait sans doute gagné à être soit davantage assumé par l'auteure autant que par l'interprète et metteuse en scène, soit mis à distance par d'autres voix. Reste que les mécanismes de la violence conjugale sont décrits et joués avec une subtilité qui ne fléchit qu'à de rares moments. Dans la seconde partie de la pièce, une fois que les humiliations d'abord ambiguës font des traces sur la peau d'Hedda, les silences sont parfois plus stridents que les mots.

Anais Heluin

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 8 janvier au 23 mars 2020, le mercredi à 19h, les jeudis et vendredis à 21h15, le samedi à 19h30 et le dimanche à 15h. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com



© Sylvie Veynues

et le jusqu'aboutisme interprétatif de Jacques Descorde, Roxane Borgna et Laurent Rojol conduisent le spectacle aux limites incandescentes où la représentation devient présence. **Catherine Robert**

Théâtre de la Girandole, 4 rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 20 février au 6 mars 2020. Lundi, jeudi et vendredi à 20h30 ; dimanche à 17h ; mardi à 14h30. Tél. 01 48 57 33 17. À partir de 12 ans.



© Pascal Victor / ArtcomPress

pour retrouver celle qu'il a follement aimée dix ans plus tôt, le spectateur est convié à vivre une expérience exotique au parfum proustien.

Sous le charme

Simplement assis, légèrement en biais, vêtu comme à la ville d'un pantalon et d'un pull noirs, Xavier Gallais monologue et se fond dans le décor. C'est pour mieux faire exister l'univers de Pierre Loti auquel il prête sa voix

CARREAU DU TEMPLE / FESTIVAL

Second Square forain contemporain

À l'occasion de Second Square, la grande verrière du Carreau du Temple accueille le temps d'un week-end une fête foraine d'un genre particulier. Très contemporaine, et acrobatique.



© Yochama 2018

Le cirque contemporain se déploie au Carreau du Temple.

Après la bande dessinée, le Do It Yourself et le jonglage, c'est au tour des arts et de l'esprit forain de s'inviter au Carreau du Temple lors de Second Square. Imaginée en partenariat avec la Coopérative de Rue et de Cirque (2r2c), cette onzième édition mêle les plaisirs de la fête populaire et ceux du cirque contemporain. Un manège décalé nous donne le tournis, tandis que Claire Chastel se fait pour nous diseuse de bonne aventure. La Cie O.P.U.S. déploie sa collection d'objets absurdes et astucieux et avec son spectacle *Un cheval, des cheveux*, Anna Weber nous invite en son pays étrange, peuplé de créatures fantastiques. Côté cirque, on chemine aux côtés de Mathurin Bolze avec *La Marche*. On se laisse surprendre par les circonvolutions au hula hoop de Juan Ignacio Tula, et par les déambulations aériennes de Cécile Mont-Reynaud dans *Fileuse*. Avant de redescendre sur terre pour déguster une barbe à papa. **Anais Heluin**

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Du 7 au 9 février 2020, vendredi à partir de 19h30, samedi de 14 à 20h30 et dimanche de 14 à 18h. Tél. 01 83 81 93 30. www.carreaudutemple.eu

charnelle, sensuelle, et toutes ses inflexions nuancées pour donner corps aux êtres qui peuplent le récit dans la ville-théâtre de cet amour fou et perdu, Istanbul. La modestie recherchée de l'interprétation, caractérisée par une gestuelle esquissée, très étudiée, permet à chacun de s'approprier l'universalité de cette quête singulière, en rencontrant le vœu de l'écrivain : « *J'ai voulu vous conter mes premières joies d'amour* ». Au minimalisme du jeu et de la scénographie répond la bande son originale composée par Olivier Innocenti, dont les effluves orientalisantes aident au transport de l'imagination tandis que les lumières signées par Luca Antonucci (également auteur de la scénographie) organisent l'intimité nécessaire à la capture d'un auditoire dont on attend qu'il puisse s'évader. **Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens**

Théâtre Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-Des-Champs, 75006 Paris. Du samedi 11 janvier au dimanche 1er mars 2020. Du mardi au samedi à 19h, les dimanches à 16h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h10.

février 2020

[CRÉATIONS ÉVÉNEMENTS]

CRÉATION
7 FÉVRIER

taïga
(comédie du réel)
CIE CASSANDRE

CRÉATION
25-26-27 FÉVRIER
virginia à la bibliothèque
EDITH AMSELLEM

28 FÉVRIER
40 degrés sous zéro
MUNSTRUM THÉÂTRE / COPI

3 MARS Festival Marto !
le jour où le penseur de rodin s'est transformé en gomme
CIE AALLICCEELLEESSCCAANNNEE & SSOONNIIAADDEERRZZYPPOLLSSKKII

CRÉATION
6 MARS Festival Marto !
à vue magie performative
CIE 32 NOVEMBRE

3 RUE SADI CARNOT 92 CHÂTILLON
BILLETTERIE 01 55 48 06 90 EN LIGNE
THEATRECHATILLON.COM



la terrasse

théâtre châtillon

Succès du OFF Avignon, retour à Paris !

Du mercredi au samedi 19H15
34, rue Richer - Paris 9^e
www.tlsp.paris

Dimanche → 17H

Irresistible "fémina"
L'esprit de Feydeau "l'égress"
Plein de vérité "france+2"
Entre Marivaux et Woody Allen
Légèreté et profondeur "la terrasse"

Pour le meilleur et pour le dire

UNE PIÈCE DE DAVID BASANT ET MÉLANIE REUMALX
MISE EN SCÈNE PAR DAVID BASANT

AVEC CAROLINE BRÉHAUD - ROGER CONTEBAUD - ÉDOUARD BIAUD - CÉLINE PERRA - TESSA YOUNG
DIRECTION SCÉNARISTE FLORIENT AZOULAY - ADAPTATION PIERRE AZOULAY - CLAUDE LÉZOU
MUSIQUE David Basant et Florient Azoulay - www.pasfrenco.com

THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE

**À la trace
Anne Théron**

**King Size
Christoph Marthaler**

**jeudi 27
vendredi 28
février**

20h30

**mardi 3
mercredi 4
mars**

20h30

l'onde

L'Onde Théâtre Centre d'art,
Scène Conventiennée d'Intérêt National
- Art et Création pour la Danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
www.londe.fr

THÉÂTRE Jean-arp 20 ANS! FESTIVAL MARTO. COM
CLAMART
SCÈNE TERRITORIALE POUR
LES ARTS DE LA MARIONNETTE
LE THÉÂTRE D'OBJET
ET AUTRES FORMES MÉLÉES

NAVETTE GRATUITE AU DÉPART DE PARIS,
PLACE DU CHÂTELET À 18H30

**11^E NUIT DE LA
MARIONNETTE**

MARIONNETTE, THÉÂTRE D'OBJETS • DÈS 14 ANS
HORS-LES-MURS, CHÂTEAU STADE HUNEBELLE
réssa. 01 71 10 74 31 • theatrejeanarp.com • theatrejeanarp

**SAM. 29
FÉV.
2020
20H>6H**

entretien / Vincent Dedienne

La Carpe et le lapin

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE CATHERINE FROT ET VINCENT DEDIEENNE / MES CATHERINE FROT, VINCENT DEDIEENNE, JULIE-ANNE ROTH

Sur une proposition du Théâtre de la Porte Saint-Martin, Catherine Frot et Vincent Dedienne ont écrit un spectacle, *La Carpe et le lapin*, qu'ils jouent ensemble. Inspirés du jeu surréaliste du cadavre exquis, ils nous réservent de nombreuses surprises.

Sur le site internet du Théâtre de la Porte Saint-Martin comme dans le dossier de presse, on ne trouve en guise de présentation du spectacle que la définition des deux animaux du titre. Pourquoi un tel mystère ? Vincent Dedienne : Il n'y a pas eu de réunion de base sous-marine pour en décider. À vrai dire, je n'ai pas réalisé sur le moment que cette manière de présenter les choses était si mystérieuse ! Mais à la réflexion, je me rends compte que j'ai toujours rêvé de faire un spectacle sans communiquer dessus. Avec internet et les réseaux sociaux, nous sommes en permanence abreuvés d'informations ; il est à mon avis sain de s'extraire de ce fonctionnement. Cela permet de revenir à un état d'enfance qui est très important pour moi.

Lorsqu'on vous a proposé de partager la scène avec Catherine Frot, vous n'aviez jamais travaillé avec elle. Pourquoi avoir accepté ?

V. D. : Après avoir joué au Théâtre de la Porte Saint-Martin dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* mis en scène par Catherine Hiegel, j'avais très envie de travailler de nouveau dans ce lieu. Le désir était partagé par l'équipe ; j'ai donc accepté avec bonheur l'aventure que celle-ci m'a offerte. D'autant plus que peu de temps auparavant, des amis communs nous avaient présentés, Catherine Frot et moi. Le destin a d'ailleurs continué de nous réunir, car nous nous sommes retrouvés ensuite à tourner ensemble dans un film, *La Fine fleur* de Pierre Pinault, histoire de deux roséristes ennemis.

critique

Pour le meilleur et pour le dire

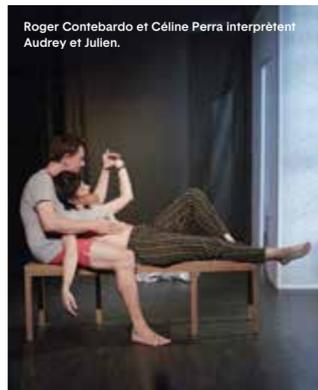
REPRISE / THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE / DE DAVID BASANT ET MÉLANIE REUMAUX / MES DAVID BASANT

Une comédie psychologique et sentimentale autour du rôle central de la parole dans les relations humaines. La psychanalyse ou la possibilité de l'optimisme !

« La parole est au centre de tout ». C'est ce que pense Mona, et c'est ce qu'elle met en pratique à travers son métier de psychanalyste. Au fil de l'écoute, elle laisse émerger de significatifs jeux de mots comme autant d'ouvertures vers de nouveaux possibles. C'est à la psychanalyste Elsa Cayat, assassinée avec ses camarades dans les locaux de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, que Mélanie Reumaux, psychologue clinicienne, et David Basant, auteur de théâtre, dédient ce texte. Profondément libre, elle aussi aimait les jeux de mots, riait fort et prônait l'amour de soi qui permet l'amour de l'autre. Contre la haine, les peurs et les refuges fallacieux. Afin d'éclairer le pouvoir de la parole qui se fraie un chemin vers sa libération – et la libération des êtres –, la pièce met en scène un couple en crise : Audrey approche de la quarantaine et désire un enfant avec Julien ; déjà père d'un petit garçon né d'une précédente union, Julien aime Audrey mais cette idée le panique et le fait fuir. Coralie, la meilleure amie de Julien, et Sasha, le fils de Mona, interviennent dans leur histoire mouvementée.

Éloge de la parole et mise en jeu des affects

Au centre de la scénographie conçue par Alain Lagarde, le cabinet de Mona avec ses murs transparents, refuge et lieu de soin perméable au monde, douce caverne où l'accès à la connaissance se concrétise par l'expression de la parole. « *Tout peut se dire, tout peut s'entendre* » suggère Mona à Julien pour guérir son silence entravant. Cette comédie psychologique et sentimentale, à la fin logiquement heureuse - comme y invite la finalité même d'une psychanalyse réussie, qui ouvre la voie de l'autonomie -, conjugue légèreté et profondeur, moments comiques quasi vaudevillesques et moments d'émotion touchants. Dans une vraisemblance qui laisse voir la



Roger Contebardo et Céline Perra interprètent Audrey et Julien.

© J. Berab

complexité des enjeux, la force poignante du conflit entre l'évidence des sentiments et la puissance des blocages, entre dit et non-dit. Sur scène, il s'agit de se tenir sur un fil ténu, sans basculer du côté du sur-jeu. Céline Perra et Roger Contebardo (Audrey et Julien) sont très justes, de même qu'Édouard Giard dans le rôle de Sasha. Caroline Brésard interprète Coralie avec fougue et Tessa Volkine donne vie à Mona avec autorité. La comédie plaisante invite à réfléchir à ce qui entrave la liberté, non pas pour cultiver l'individualisme, mais pour laisser l'amour prendre sa place. Grâce à la parole qui démêle et libère, un optimisme fondamental et joyeux combat ici les épreuves de la vie.

Agnès Santi

Théâtre La Scène Parisienne, 34 rue Richer, 75009 Paris. Du 22 janvier au 11 avril 2020, du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 17h. Tél. 01 40 41 00 00. Durée : 1h30.



© Philippe Quaiasse - Pasco & Co

« Nous avons décidé de nous amuser de nos différences. »

L'expression « marier la carpe et le lapin » désigne une union contre nature. Votre différence avec Catherine Frot est-elle au cœur du spectacle ?

V. D. : Le titre s'est imposé à nous au fur et à mesure des répétitions. Étant de générations et de sexes différents, ayant des influences éloignées et des manières souvent très distinctes de voir les choses, mais nous retrouvant sur bien des points, nous avons décidé de nous amuser de nos différences. Et cela

donne à mon avis un mariage très heureux. Pour Catherine comme pour moi, l'expérience théâtrale que nous vivons avec *La Carpe et le lapin* est très nouvelle, donc très excitante. Elle a été partagée avec joie avec Julie Anne-Roth, qui nous a assistés à la mise en scène, et avec Serge Bagdassarian de la Comédie-Française, qui a bien voulu être notre regard extérieur.

Vous qualifiez *La Carpe et le lapin* de « cadavre exquis ». Comment avez-vous adapté pour la scène le jeu littéraire surréaliste du même nom ?

V. D. : Nous avons laissé au hasard, à la chance, à l'intuition une place importante dans notre processus d'écriture. Comme dans le cadavre exquis, où un texte naît de la juxtaposition de phrases composées de manière isolée par au moins deux personnes. Nous avons par moments travaillé de cette façon avec Catherine, mais pas de manière systématique. Pour qu'il donne lieu à quelque chose de pertinent sur un plateau, nous nous sommes appropriés les règles du jeu. Toujours avec humour, car c'est là une des belles choses que nous avons en commun.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 14 février au 15 mars 2020, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 17h et 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32. www.theatresparisiensassocies.com

Les récits de Monsieur Kafka

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS FRANZ KAFKA / MES ET JEU SYLVIE BLOTNIKAS ET JULIEN ROCHEFORT

Grâce à un habile montage de textes qu'ils interprètent eux-mêmes, Sylvie Blotnikas et Julien Rochefort offrent une belle traversée dans l'univers de Franz Kafka. Entre nouvelles et scènes de bureau.

En marge de sa célèbre *Métamorphose* (1915) et de ses deux romans inachevés, *Le Procès* (1925) et *Le Château* (1926), l'écrivain autrichien Franz Kafka a tout au long de sa vie écrit des nouvelles que l'on peut découvrir dans le premier tome de ses *Œuvres complètes* publiées dans la Pléiade. Il a aussi entretenu une riche correspondance avec des personnes diverses, parmi lesquelles le directeur de l'Institution d'assurance pour les accidents des travailleurs du royaume de Bohême où il a travaillé de 1908 à 1922. Ce

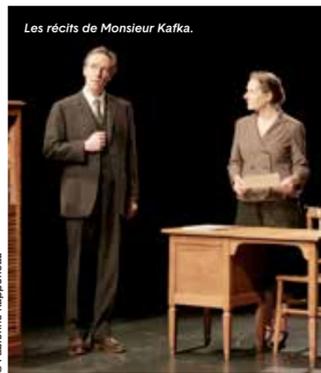
professionnelle et la fiction, ils offrent aussi une clé de relecture des chefs-d'œuvre d'un auteur qui figure parmi les plus grands du XX^e siècle.

La littérature et les assurances

Comme pour dire la difficulté d'aborder un monument littéraire, Sylvie Blotnikas et Julien Rochefort commencent par planter un cadre réaliste, à partir duquel ils peuvent ensuite pénétrer dans l'univers absurde des nouvelles. Dans les rôles du directeur de la Compagnie d'Assurances et de sa secrétaire, ils abordent le grand Kafka par la petite lorgnette d'un travail de bureau qu'il a toujours prétendu détester. Mais qu'il effectuait avec un sérieux et une gentillesse appréciée de tous. Lisant à son patron une lettre par laquelle « Monsieur Kafka » demande une augmentation, la secrétaire révèle chez celui-ci une connaissance méticuleuse des lois et de l'administration. L'entrée dans son monde littéraire n'en est que plus troublant. Elle se fait par l'histoire très courte d'un homme écrasé moralement par une pluie qui, dit-il, ne tombe qu'à l'intérieur et dont il est impossible de se protéger. Suivent d'autres aventures où l'insolite, l'inquiétant, surgit de l'ordinaire. On y rencontre l'Odradek, être qui « à première vue, ressemble à une bobine de fil plate en forme d'étoile » mais qui est doué de parole. On y croise de nombreux personnages perdus, paralysés par des phénomènes dont on ne sait jamais s'ils sont réels ou s'ils n'existent que dans leur esprit effrayé par le monde. Comme celui de Kafka sans doute, dont les lettres qui ponctuent l'ensemble de la pièce nous apprennent la longue maladie, et le retrait d'une société dont la modernité naissante annonce en bien des points la nôtre.

Anaïs Heluin

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 15 janvier au 1^{er} mars 2020, du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr



Les récits de Monsieur Kafka.

© Fabienne Rappeneau

sont ces deux pans d'une riche production littéraire que Sylvie Blotnikas et Julien Rochefort ont décidé de réunir dans *Les récits de Monsieur Kafka*. Signant ensemble la mise en scène du montage de textes réalisé par Sylvie Blotnikas, ils poursuivent avec cette pièce une collaboration de longue date. Avec bonheur, car en portant pour la première fois sur scène douze courts récits de Kafka ainsi que plusieurs lettres, ils nous permettent d'approcher au plus près ce que fut et ce que vécut cet homme singulier. En toute simplicité, ils partagent leur fine et sensible lecture de textes saisissants dans leur mélange d'étrangeté et de prosaïque, de quotidien. En mettant sur un même plan l'écriture à visée

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Mon Traître
D'après « Mon Traître »
et « Retour à Killybegs »
de Sorj Chalandon
Mise en scène, adaptation Emmanuel Meirieu
Musique Raphaël Chambouet

Du mercredi 26 au samedi 29 février
Avec : Jean-Marc Avocat, Stéphane Balmino, Laurent Caron

Adaptation graphique : Niki Kent / Atelier Michal Bouzet. Photographie : © Mano Dai Carlo

MARIVAUX



LA MÈRE CONFIDENTE

MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE HUBERT JAPPELLE
Avec Adrien Bernard-Brunel - Cécile Dubois - Bérangère Gilberton
Geoffroy Guerrier - Christophe Hardy - Jade Jonot
Création lumière Nicolas Jappelle - Costumes & Accessoires Nadia Léon - Construction Adrien Alessandrini

théâtre de l'usine
ÉRAGNY-SUR-OISE

DU 28 FÉVRIER AU 15 MARS 2020

33 Chemin d'Andrésy - Éragny-sur-Oise 01 30 37 01 11
www.theatredelusine.net | billetterie@theatredelusine.net
| billetterie en ligne : theatredelusine.mapado.com |

DIRECTION: OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENENS, MALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

TKM
THEATRE
KLEBER
MELEAU
TKM.CH
RENENS
SUISSE

L'HOMME
DE
PLEIN VENT

CRÉATION PIERRE MEUNIER
ET HERVÉ PIERRE

MA, ME, JE, SA: 19H / VE: 20H / DI: 17H30

04-14.02.20

Evguénie Sokolov

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS SERGE GAINSBOURG /
MES CHARLOTTE LÉVY-MARKOVITCH

Provocateur, burlesque, exubérant : le « conte parabolique » de Serge Gainsbourg est adapté au théâtre par la metteuse en scène Charlotte Lévy-Markovitch. Sous sa direction, le toujours singulier Jean-Quentin Châtelain porte avec le talent qu'on lui connaît le destin loufoque d'un peintre soumis aux déflagrations incessantes de ses gaz intestinaux.

Il fut le magistral interprète d'*Ode maritime** de Fernando Pessoa, spectacle créé par Claude Régy en juillet 2009 qui reste en mémoire comme un inoubliable moment de grâce. Trois semaines après la disparition du grand metteur en scène, à l'âge de 96 ans, Jean-Quentin Châtelain présente sur la scène du Petit Saint-Martin un monologue adapté d'un court roman de Serge Gainsbourg (publié en 1980, aux Éditions Gallimard). Des fulgurances existentielles et poétiques de l'écrivain portugais aux outrances intestinales du chanteur auteur-compositeur des années-lumière se dessinent... Un grand écart stylistique que le comédien suisse effectue avec un esprit de découverte qui en impose. On connaît les inflexions de voix si personnelles à travers lesquelles Jean-Quentin Châtelain donne vie aux mots dont il s'empare. On connaît la profondeur surprenante qu'il fait surgir sur scène, comme revenu d'un endroit clandestin que lui seul aurait pu arpenter. Dans *Evguénie Sokolov*, cette façon de dire et d'être, une fois de plus, saisit. Pourtant, on aurait pu rester en dehors de ce texte outrancier qui retrace le destin d'un peintre français d'origine slave devenu riche et célèbre grâce aux flatulences qui ponctuent, depuis sa naissance, son existence.



Jean-Quentin Châtelain, formidable interprète d'*Evguénie Sokolov*.

ou élément de décor, Jean-Quentin Châtelain s'avance vers nous, évoluant dans l'espace totalement nu du plateau. « *De ma vie, sur ce lit d'hôpital que survolent les mouches à merde, la mienne, m'arrivent des images parfois précises souvent confuses, out of focus disent les photographes, certaines surexposées, d'autres au contraire obscures, qui mises bout à bout donneraient un film à la fois grotesque et atroce...* », commence-t-il. Le personnage de Sokolov naît à nous. Au sein d'une atmosphère de clair-obscur dont les variations marquent les différentes parties du spectacle (les lumières sont d'Eric Soyer), un homme se confie à nous sans la moindre pudeur. Il nous entraîne dans les excès d'une charge immodérée et extravagante contre le monde de l'art contemporain.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n°176, mars 2010.

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. À partir du 17 janvier 2020. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée: 1h05.

Trop de jaune

STUDIO HÉBERTOT / D'EMMANUEL FANDRE / MES ORIANNE MORETTI

Orianne Moretti, fondatrice de la Compagnie Correspondances - Les Arts en partage, présente *Trop de de Jaune* d'Emmanuel Fandre au Studio Hébertot. Neuf comédiennes et comédiens donnent corps à ce voyage en clair-obscur dans la vie de Vincent Van Gogh. Une belle surprise.

Le 27 juillet 1890, après être sorti se promener avec son matériel de peinture, Vincent Van Gogh revient d'un pas mal assuré à l'Auberge Ravoux, où il loge à Auvers-sur-Oise. Il s'écroule sur son lit, blessé à la poitrine par une arme à feu. Le peintre décède deux jours plus tard, à l'âge de 37 ans. Officiellement due à un acte suicidaire, cette mort brutale a donné lieu à diverses théories. L'une d'entre elles affirme que Van Gogh aurait été victime d'une balle perdue tirée par deux adolescents. Mais la pièce qu'Orianne Moretti met actuellement en scène ne cherche pas à résoudre cette controverse. C'est l'existence de l'artiste (interprété par Thomas Coumans) que *Trop de jaune* s'attache à mettre en lumière et non sa dispa-

rition. Une existence convoquée par le biais de nombreux personnages qui rendent visite au créateur des *Tourneols* durant son agonie, éclairant au passage de multiples aspects de sa vie. Sa mère (Brigitte Aubry), son défunt père (Laurent Richard), son médecin (Malik Faraoun), son ami Paul Gauguin (Xavier Fabre), sa logeuse (Carole Massana), sa maîtresse Sien (Anne-Lise Maulin), les figures burlesques d'un assureur et d'un huissier (Francisco Gil et Edouard Michelon). Ainsi qu'une prostituée, son frère Théo, des infirmiers, la mort, un journaliste interviewant le peintre à l'occasion d'un show télévisuel... Loin d'un banal *biopic*, le texte d'Emmanuel Fandre ne rend pas compte du destin de Vincent Van Gogh de façon exhaustive et linéaire, mais se

La petite fille de Monsieur Linh

REPRISE / THÉÂTRE DES GÉMEAUX / DE PHILIPPE CLAUDEL / MES GUY CASSIERS

Guy Cassiers à la mise en scène, Jérôme Kircher à l'interprétation, Philippe Claudel à l'écriture, l'attelage de grands noms donne ici naissance à une très belle réussite.

Le récit de Philippe Claudel que Guy Cassiers a entrepris de mettre en scène, *La petite fille de Monsieur Linh*, s'adresse avant tout aux bons sentiments qui devraient conduire chacun à voir dans la figure de l'autre une part de soi-même, de son humanité. C'est là sa seule limite, sa seule faiblesse pourrait-on dire, dans le cadre d'un sujet aussi politiquement sensible que celui des migrations. Car, pour le

lui, un vaste écran où s'inscrivent parfois quelques dialogues, et, quand ils se retrouvent, l'image vidéo des deux hommes assis côte à côte. L'interprétation de Jérôme Kircher est si puissante qu'on ne pourrait que l'appauvrir en tentant d'en rendre compte. En narrateur, Kircher est un brin rigolard, aussi léger que touchant. En Monsieur Bark, il campe un gaillard bourru mais pas trop, au



reste, ce monologue superbement interprété par Jérôme Kircher est d'une grande beauté, qui emporte toute réticence sur son passage. Une narration simple et astucieuse parsemée d'énigmes et de surprises mais aussi d'images éloquentes, la première qualité de *La petite fille de Monsieur Linh* réside avant tout dans le texte de Philippe Claudel. Fuyant son pays en guerre, de l'autre côté de la mer, Monsieur Linh rencontre sur un banc, dans un parc, un autre homme, Monsieur Bark, un humain comme lui égaré. Bien qu'ils ne parlent pas la même langue, les deux hommes se lient d'amitié, aidés en cela par la petite-fille de Monsieur Linh, dont il ne se sépare jamais.

bord du précipice et des larmes. En Monsieur Linh, il est tout à la fois perdu, émouvant et déterminé. L'histoire se mène d'un point de vue intérieur, à travers les yeux de Monsieur Linh, elle est conduite d'une voix sensible, presque naïve. Et l'acteur crée lui-même, habilement et simplement, l'univers sonore délicat et envoûtant de cette aventure humaine où ce qui relie les hommes dépasse de loin les différences culturelles, les règlements et les frontières. Bouleversant.

Éric Demeys

Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 4 au 8 mars 2020, du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Durée: 1h20.

Une interprétation puissante
Sur scène, c'est Jérôme Kircher qui incarne les deux personnages solitaires. Derrière



Trop de jaune, mis en scène par Orianne Moretti au Studio Hébertot.

penche sur ses goffres et ses tumultes, sur les enjeux humains et les questionnements artistiques qui s'expriment à travers lui.

Les goffres et les tumultes
d'une vie qui s'achève

Servi par la judicieuse mise en scène d'Orianne Moretti, qui investit la dimension universelle du texte en nous transportant au sein d'un espace déréalisé et atemporel (la scénographie est de Laëtitia Franceschi), *Trop de jaune* ouvre toutes sortes de réflexions sur l'acte de création, les empêchements intimes, le poids des relations familiales, l'incapacité au bonheur, la marchandisation des œuvres d'art, la condition de créateur et d'artiste d'avant-garde. Tout ceci se révèle de remarquable manière

sur le plateau du Studio Hébertot. Centrés sur la vérité intérieure de personnages qui, souvent sans s'en apercevoir, se malmènent les uns les autres, les comédiennes et comédiens donnent ici corps à des moments de jeu d'une belle intensité. Des moments qui laissent de côté artifices et fioritures pour s'en tenir à l'essentiel: la profondeur de l'être et du dire.

Manuel Piolat Soleymat

Studio Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 8 janvier au 16 février 2020. Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 14h30. Durée: 1h35. Tél. 01 42 93 13 04. www.studiohebertot.com



CANDIDE

Voltaire | Arnaud Meunier

en tournée

du 5 février au 7 mai 2020

production créée à La Comédie

Théâtre national de Nice - CDN Nice Côte d'Azur | 5 au 8 février 2020 | Théâtre d'Angoulême - Scène nationale | 12 au 14 février 2020 | Théâtre de l'Union - CDN du Limousin | 18 au 20 février 2020 | Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine | 6 mars 2020 | Les Scènes du Jura - Scène nationale | 11 et 12 mars 2020 | Comédie de Colmar - CDN d'Alsace | 18 au 20 mars 2020 | Théâtre du Gymnase, Marseille | 24 au 26 mars 2020 | Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale | 1 et 2 avril 2020 | Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée | 8 et 9 avril 2020 | Théâtre de Montbéliard | 16 avril 2020 | Théâtre de la Ville, Paris | 21 avril au 7 mai 2020

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

© Sonia Barcet

Les Derniers Jours

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MÉS JEAN-MICHEL RABEUX

Créée au Centre dramatique national de Montluçon en novembre 2019, la dernière création de l'auteur et metteur en scène Jean-Michel Rabeux est présentée au Théâtre du Rond-Point. Une proposition entre théâtralité et trivialité qui tente, par le jeu, de déjouer la mort.

Il y a trois ans, dans la Salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame nous enchantaient avec *Aglæ**, une ode à la liberté et à la différence qui nous faisait entrer dans la matière concrète et authentique d'une existence : celle d'une prostituée marseillaise de 70 ans. Aujourd'hui, dans la Salle Jean Tardieu du même théâtre, l'auteur-metteur en scène et la comédienne convoquent de nouveau les territoires du réel à travers la fin de vie d'un proche, disparu à l'été 2018, moment douloureux et chaotique auquel ont pris part les deux artistes. « *J'ai écrit ces mots-là chez mon ami, pendant son agonie*, explique Jean-Michel Rabeux. *Ce sont mes mots, mais aussi les siens, ou ceux de sa femme, ceux du croque-mort, de l'aide-soignante, des médecins. Je les ai piqués un peu à tout le monde comme j'avais piqué ceux d'Aglæ.* » Ces mots, loin d'engager de grandes considérations philosophiques sur les implications et les répercussions de la mort, nous plongent dans la trivialité des petits événements qui en accompagnent la venue. Ceci, pour ne pas détourner le regard, ne pas faire comme si la chose n'existait pas.

Ne pas abandonner le terrain « à la grande salope »

Aux côtés de Claude Degliame, Olav Benes-tvedt, Yann Métivier, Georges Edmont et Juliette Flipo racontent cette histoire à l'inté-



Les Derniers Jours de Jean-Michel Rabeux.

© Simon Gosselin

rieur d'un espace abstrait au centre duquel tombe des cintres une élégante installation en plumes d'Isa Barbier. Les comédiennes et comédiens disent, dansent, chantent, plaignent à l'occasion. Le théâtre cherche, ici, à ne pas abandonner le terrain « à la grande salope », pour citer l'auteur-metteur scène qui veut faire de ce témoignage sur le trépas un temps de vie intense. L'objectif n'est qu'à moitié atteint. Car si le début de la représentation capte immédiatement l'esprit et le regard (les écritures textuelle et scénique de Jean-Michel Rabeux révèlent, comme souvent, des

champs théâtraux faits de liberté, d'acuité, d'exigence), la suite de ces *Derniers Jours* finit par s'essouffler. Des longueurs apparaissent. Comme si, peinant à se hisser à hauteur d'universel, cette création s'enfermait malgré elle dans un récit de déchéance. On se sent ainsi, peu à peu, sortir du spectacle. Avant son dénouement.

Manuel Pliolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 250, janvier 2017.

J'ai rêvé la révolution

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE CATHERINE ANNE / MES CATHERINE ANNE ET FRANÇOISE FOUQUET

L'auteure, comédienne et metteuse en scène Catherine Anne s'inspire de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges pour parler d'enfermement, de justice, de liberté, d'universalisme... Une parole forte et belle.

L'écriture est aiguë. Synopée. Tranchante et anguleuse. Elle donne à la fois le sentiment de la maigreur et de la consistance, puise autant dans les choses du quotidien que dans une forme de poésie concrète et précise, très exigeante. Rien ne paraît jamais superflu dans cette pièce composée de vers libres (publiée chez Actes Sud - Papiers) qui réinvente les derniers jours d'Olympe de Gouges. Guillotinée en 1793 pour avoir dénoncé l'instauration d'une dictature révolutionnaire, cette figure du féminisme et de l'abolitionnisme - auteure d'une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* - passa les derniers mois de son existence en captivité. Mais ne nous trompons pas, *J'ai rêvé la révolution* n'est pas un spectacle historique. Le texte écrit, mis en scène (en collaboration avec Françoise Fouquet) et interprété par Catherine Anne (aux côtés de Luce Mouchel, Morgane Real et Pol Tronco) ne nomme pas ses personnages, ne les restreint pas aux limites d'une époque ou d'une autre. La Prisonnière qui nous est présentée est une femme d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Une façon d'aller toujours à l'essentiel
Son destin se joue devant nos yeux. En quelques jours et nuits. Le temps de dénoncer les égarements d'une société sexiste. De replacer l'écriture et la pensée au centre de l'idéal démocratique. De réinterroger les fondements humanistes du soulèvement révolutionnaire. D'éclairer les notions d'égalité, de liberté, de justice, d'enfermement... Tout se dit et s'incarne dans l'exiguïté dépouillée d'espaces intimistes. Une cellule de prison. Une cuisine. Un endroit retiré, au coin d'une rue. Des espaces au sein desquels les esprits et les idées se confrontent,

THÉÂTRE D'IVRY - ANTOINE VITEZ / DE MOLIÈRE / MES NICOLAS HOCQUENGHEM

Dom Juan et Le Tartuffe

Nicolas Hocquenghem, en fervent de la langue et du texte, sublime deux comédies de Molière en les rendant à leur pureté et à leur densité originelles. À voir ensemble ou séparément !

De la musique avant toute chose, une importance primordiale accordée au texte, une attention acérée à sa syntaxe, à sa cadence native et à son phrasé primitif : Nicolas Hocquenghem ressuscite l'esprit et la langue, la gloire et la rigueur du Grand Siècle. Faisant fi des scories psychologisantes et des lourdeurs métaphysiques que les siècles ont posé sur Molière comme des vernis opacifiants, il rend *Dom Juan* et *Le Tartuffe* à leur foncière force comique. « *Jeunesse désinvolte, effrayante et cruelle* » dans le festin de pierre, « *révolte inter-générationnelle* » contre les calculs odieux de l'hypocrite : le théâtre, servi par des comédiens

Théâtre du Rond-Point, salle Jean Tardieu, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 25 février au 22 mars 2020 à 21h, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis, ainsi que les dimanches 1^{er} et 3 mars. Durée de la représentation : 1h20. Spectacle vu le 14 novembre 2019 au Théâtre des Ilets - Centre dramatique national de Montluçon. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr



J'ai rêvé la révolution.

© Bellamy

se heurtent, s'exposent. Sans jamais tomber dans l'explicatif ou le bavardage. Ce qui frappe d'emblée, ici, c'est une façon d'aller toujours à l'essentiel. De s'en tenir à l'exigence de la matière humaine et philosophique que l'on explore. Dans le rôle de *La Prisonnière*, face à une Luce Mouchel tout en sensibilité, Catherine Anne est étonnante de droiture et de netteté. Elle sculpte sa propre langue de manière radicale.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 27 février au 8 mars 2020, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 17h et 20h30, dimanche à 17h. Tél. 01 48 08 39 74.



Nicolas Hocquenghem ressuscite l'esprit de la langue de Molière.

© Christophe Adrian

à la verve magistrale et à l'abattage flamboyant (Ingrid Bellut, Isy Chautemps, Didier Dicale, Christine Gagnepain, Nicolas Hocquenghem, Pierre Pirol et Karl Rachedi), retrouve toute sa puissance iconoclaste et provocatrice.

Catherine Robert

Théâtre d'Ivry - Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 27 au 29 février 2020. Dom Juan, le jeudi à 20h; Tartuffe, le vendredi à 20h; Dom Juan et Le Tartuffe le samedi à 19h avec entrée dinatoire d'une heure. Tél. 01 46 70 21 55.

Laurent Hatat aborde le théâtre par la face Nord, celle du présent

Qu'il s'intéresse aux auteurs du siècle des Lumières ou à ceux d'aujourd'hui, Laurent Hatat vise à créer un théâtre au présent, qui entrecroise finement les champs intimes et politiques, qui interroge le corps social et les mécanismes de domination qui l'ordonnent. Il crée en ce début d'année *Histoire de la violence* d'après le récit d'Édouard Louis, puis proposera en octobre avec Emma Gustafsson *Le Corps utopique* d'après Michel Foucault, avant de revenir à Beaumarchais en créant *La Mère coupable*, qui clôt la saga de la famille Almaviva.

entretien / Laurent Hatat

Un théâtre où la pensée et l'émotion se provoquent

Dire par les mots et les corps, ouvrir la voie à la compréhension, à de possibles émancipations... C'est ce qui anime le théâtre de Laurent Hatat et sa compagnie Anima Motrix.

Qu'est-ce qui motive votre démarche artistique ? En quoi votre théâtre est-il un théâtre au présent ?

Laurent Hatat : J'aspire à prêter voix à des pensées qui irriguent notre temps, à éclairer surtout ce qui qui fait rempart à l'émancipation. Toutes sortes de mécanismes de domination ou d'exclusion empêchent la fluidité sociale, génèrent injustices, inégalités et souffrances invisibles, maintiennent le statu quo. D'une manière modeste mais la plus pertinente possible, l'essai de m'emparer de ces idées en créant un théâtre sensible qui n'est pas un théâtre documentaire, car je vise à faire naître une théâtralité où émerge l'émotion. Aussi complexes les choses soient-elles, je souhaite transposer et réinventer cette complexité par le biais de l'émotion, de situations incarnées, de fables

assumées. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver l'angle intime qui va faire exister les personnages, provoquer une mise en résonance qui interroge notre monde, notre nature humaine.

Pourquoi avoir choisi l'adaptation de textes littéraires à la scène ?

L. H. : C'est une manière de faire que j'ai toujours pratiquée, depuis mes débuts. Elle me permet de tracer ma propre route au cœur des textes, qu'ils soient dramatiques ou non, de fouiller au plus juste jusqu'à dénicher et faire naître la théâtralité adéquate. Car chaque œuvre recèle et induit une rencontre singulière, qu'il s'agit de mettre en forme. Le théâtre se révèle ainsi très orchestral : c'est un endroit qui se construit à partir du texte et à partir des acteurs. Je transmets toujours aux comédiens

Histoire de la violence

D'APRÈS ÉDOUARD LOUIS / ADAPTATION ET MES LAURENT HATAT ET EMMA GUSTAFSSON

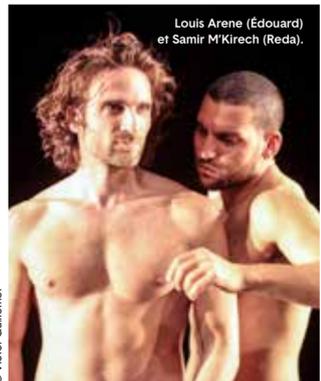
Avec Louis Arene (Édouard), Samir M'Kirech (Reda) et Julie Moulrier (Clara), *Histoire de la violence* (Éditions du Seuil, 2016) retranscrit l'autofiction polyphonique d'Édouard Louis.

Pour quelles raisons avez-vous porté à la scène Histoire de la violence ?

Laurent Hatat : J'ai ce projet en tête quasi depuis la sortie du livre. Je connaissais alors Édouard Louis grâce à Didier Eribon, l'auteur de *Retour à Reims*. Je l'ai dans un premier temps laissé de côté car je ne savais pas quel langage scénique adopter pour capter toute l'amplitude et la complexité du texte. Avec des scènes de violence comme des boucles répétitives, fragmentaires, le récit provoque une sensation d'effroi. Édouard y raconte sa rencontre un soir de Noël avec Reda, Place de la République. Il le fait monter chez lui, et ce qui a commencé comme une belle histoire se termine par une agression et un viol. Le lendemain ont commencé les difficiles démarches médicales, policières et judiciaires, qui ouvrent des débats à la fois intimes, sociaux et politiques. C'est en compagnie d'Emma Gustafsson, issue de la danse contemporaine et aussi comédienne, que j'ai élaboré l'adaptation. Nous avons façonné un théâtre charnel, où parfois les mots se taisent pour laisser place au mouvement des corps.

Est-on dans un théâtre de l'incarnation ?

L. H. : Pas seulement. Divers modes de jeu s'entrelacent, avec des temporalités différentes, des narrations fragmentées, des ruptures, des moments incarnés, mais aussi réflexifs, lors desquels la pensée se livre, ce qui peut s'avérer tout aussi émouvant qu'une situation jouée. La pièce commence par une mise en abyme, lorsque Édouard derrière une porte écoute sa sœur raconter à son mari le récit qui lui a livré la veille, dans sa langue à elle. Nourrie de toutes ces voix, d'approches multiples, de tensions et de failles, la pièce apparaît comme un miroir brisé reflétant les désirs et les violences. »



Louis Arene (Édouard) et Samir M'Kirech (Reda).

© Victor Guillemot

« La pièce apparaît comme un miroir brisé reflétant les désirs et les violences. »

La Comédie De Béthune, CDN des Hauts-de-France, du 12 au 14 février 2020. Escher Theater Luxembourg, les 5 et 6 mars 2020. Le Phénix Scène Nationale de Valenciennes, les 19 et 20 mars 2020. Le Trident Scène Nationale de Cherbourg, les 24 et 25 mars 2020. La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, les 9 et 10 avril 2021. La Manufacture, Festival d'Avignon, juillet 2020. Création les 15 et 16 janvier 2020 à Château Rouge à Annemasse, puis du 24 au 26 janvier 2020 à la Ferme du Buisson à Noisiel.



© Victor Guillemot

« Ce qui m'intéresse, c'est de trouver l'angle intime qui va provoquer une mise en résonance. »

une version de travail qui ensuite se modifie au fil des répétitions. L'adaptation préserve une liberté féconde jusqu'au dernier moment. La question de l'adresse au public, de la réception de l'œuvre implique une réflexion passionnante qui évolue sans cesse, qui se noue entre ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas, entre ce qu'on ressent, ce qu'on appréhende, et ce qu'un autre pourrait ressentir et appréhender.

Quelles différences entre l'adaptation de textes des siècles passés et ceux d'aujourd'hui ?

L. H. : Lorsque je mets en scène des auteurs classiques, principalement du XVIII^e siècle, tels par exemple *Nanine* de Voltaire (2012), *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (2010), *Nathan le sage* de G.E. Lessing (2008), je souhaite faire émerger des échos, des dissonances, des correspondances, utiliser parfois d'autres textes éclairants ou certains effets afin de créer une intelligence de plateau qui bouscule les règles, qui met en relief certaines servitudes. L'adaptation prochaine de *La Mère coupable* de Beaumarchais, dernier volet du roman de la famille Almaviva, interroge le corps social de l'époque, mais aussi le corps social d'aujourd'hui, qui prône l'égalité sans y parvenir. Avec les œuvres d'auteurs vivants - *HHHH* de Laurent Binet (2012), *Retour à Reims** de Didier Eribon (2014), *Une Adoration* de Nancy Huston (2015) et cette saison *Histoire de la violence* d'Édouard Louis -, c'est à l'intérieur du regard actuel, pertinent et incisif de l'auteur que je construis le spectacle. J'aménage, mais je n'ajoute rien. Je suis au service du texte, que je m'emploie à théâtraliser. Comme le souligne si bien Nancy Huston, nous sommes « *L'espèce fabulatrice* », nous avons besoin de nous raconter des histoires, pour tenter de comprendre le monde, tenter de nous comprendre nous-mêmes, conjurer nos peurs. Et au théâtre, une fois que c'est dit, c'est entendu.

Propos recueillis par Agnès Santi

* Lire notre critique *La Terrasse* n°229.

ADAPTATION CHORÉGRAPHIQUE EMMA GUSTAFSSON ET LAURENT HATAT

Le Corps Utopique

Une traversée chorégraphique inspirée par *Le Corps utopique* (Éditions Lignes), qui reprend une conférence radiophonique de Michel Foucault donnée sur France Culture en décembre 1966.

Pour Emma Gustafsson, danseuse et actrice, *Le Corps Utopique* est devenu une référence, nourrissant sa pratique autant que sa réflexion. L'écriture de Michel Foucault y pérégrine et ausculte le corps, « *lieu absolu* » d'où on ne s'échappe pas, quoique... Plein de vivacité, d'humour et de fougue, l'auteur y déploie une pensée en mouvement exprimant une infinité de possibles, de transformations, malgré la mort. « *Il en ressort une plongée fascinante et troublante dans l'intimité du lien au corps.* » sou-



Emma Gustafsson.

© Victor Guillemot

ligne Laurent Hatat. Emma Gustafsson en l'est l'interprète, dans un langage scénique original qui dit et danse les mouvements de la pensée.

Création à Klap, Maison pour la danse, à Marseille. Festival de Danse, octobre 2020.

D'APRÈS BEAUMARCHAIS / ADAPTATION LAURENT HATAT ET THOMAS PIASECKI / MES LAURENT HATAT

La Mère coupable

Après *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* (2010), retour à Beaumarchais avec cet opus qui clôt la saga de la famille Almaviva. Une version qui résonne ici et maintenant.

En pleine effervescence révolutionnaire, la famille Almaviva - le Comte et Rosine, Figaro et Suzanne, Léon, enfant illégitime de la Comtesse, Florestine, pupille du Comte... - a quitté le Mexique et fait halte à Paris. Quant à l'irlandais Bégearss, il convoite la

fortune du Comte et la main de Florestine. Avec Thomas Piasecki, Laurent Hatat crée une adaptation où résonnent plusieurs langues, qui interroge les règles et les dérèglements du corps social : les rapports de classe, les conflits générationnels, la place de la femme, les déterminismes, le rôle de l'argent, la corruption... Une distribution de haut vol laisse voir les articulations secrètes et les dysfonctionnements, et jubile de sa riche diversité. Un émouvant théâtre de troupe, entre drame et comédie.

Création en janvier 2021.

Compagnie Anima Motrix. Tél. 01 44 84 72 20. Site : www.compagnieanimamotrix.fr

Focus réalisé par Agnès Santi

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

LA CHOSE

Compagnie Le Jardin des Délices

SAMEDI 29 FEV 19H

Dès 10 ans 1h10

Réservation **01 49 92 61 61**
houdremont.lacourneuve.fr
billetterie-houdremont@ville-la-courneuve.fr
Houdremont
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

J'ai rêvé la Révolution

de Catherine Anne
Éditions Actes Sud-Papiers – 2018

Librement inspiré
par la vie et les écrits
d'Olympe de Gouges

du 27 février au 8 mars
Théâtre de l'Épée de Bois

jeudi et vendredi à 20h30
samedi à 17h et 20h30
dimanche à 17h

catherine anne
à brûle-pourpoint

texte et mise en scène
Catherine Anne
co-mise en scène
Françoise Fouquet
avec
Catherine Anne, Luce Mouchal,
Morgane Real, Pol Tronco

de 22€ à 10€
infos du lundi au vendredi
de 14h à 19h : 01 48 08 39 74
réservations via le site du Théâtre

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie, route du Champ
de Manœuvre, Paris 12e

www.catherineanne.info



la terrasse

Amis

du théâtre

à brûle-pourpoint

sur les

scènes

de

la

terrasse

THÉÂTRE AM STRAM GRAM / ROUTE DE FRONTENEX, 56 / 1207 GENÈVE / AMSTRAMGRAM.CH

NORMALITO PAULINE SALES / À L'ENVI THÉÂTRE / DÈS 9 ANS

Du 17 février au 3 mars • Théâtre Am Stram Gram – Genève
Du 11 au 17 mars • Théâtre de la Ville, Les plateaux sauvages – Paris
Les 19 et 20 mars • Le Quai des rêves – Lamballe
Les 26 et 27 mars • La Maison du Théâtre – Brest
Les 30 et 31 mars • Les Scènes du Jura, La Fabrique – Dole
Le 3 avril • Théâtre du Champs au Roy – Guingamp
Du 3 au 26 juillet • 11 • Gilgamesh Belleville – Festival d'Avignon



AM STRAM GRAM
THÉÂTRE
ENFANCE
JEUNESSE

critique

Entreprise

RÉGION ET TOURNÉE / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE /
DE JACQUES JOUET, RÉMI DE VOS ET GEORGES PEREC / MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Le Marché de Jacques Jouet, Débrayage et L'Intérimaire de Rémi De Vos, L'Augmentation de Georges Perec: Anne-Laure Liégeois crée *Entreprise*, un triptyque satirique sur le monde du travail. Quand le rire, salvateur, met en lumière les encombres du réel entrepreneurial.

Un demi-siècle sépare *Le Marché** de Jacques Jouet (fruit d'une commande de la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois pour son nouveau spectacle créé le 7 janvier dernier au Volcan, au Havre, avant d'être présenté en tournée) et *L'Augmentation*, écrit de Georges Perec datant de 1968. L'un et l'autre membres de l'OuLiPo, groupe de recherche et d'expérimentation littéraire fondé en 1960, ces deux auteurs se voient donc aujourd'hui réunis au sein d'un réjouissant projet théâtral. Un projet qui comprend également des textes de Rémi De Vos (*L'Intérimaire***) et des extraits de *Débrayage***) pour nous plonger dans les champs absurdes et drolatiques du monde de l'emploi. Il y a, tout d'abord, les suites de néologismes et d'anglicismes, les jeux de mots et l'inventivité langagière de Jacques

Jouet. Dans *Le Marché*, l'auteur fait ressortir les hyperboles de l'idéologie ultralibérale, s'amusant de la novlangue qui lui sert de couverture. Il y a, ensuite, l'esprit tranchant et burlesque de Rémi De Vos. Il s'exprime ici par le biais de diverses saynètes établissant des situations de recrutement, de pression hiérarchique, de conflits, d'affrontements dans l'entreprise...

Les affres et les incertitudes de l'emploi Et pour finir, il y a ce petit bijou dialectique qu'est *L'Augmentation*, œuvre d'une vivacité jubilatoire qui déploie, à travers une étonnante succession de propositions binaires, « l'art de la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation ». Sous la direction toujours précise et imaginative

critique

Elephant Man

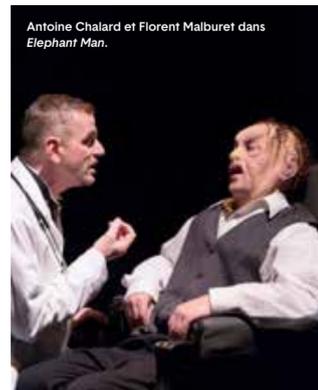
LE LUCERNAIRE / TEXTE ET MES ANTOINE CHALARD

C'est grâce à cette histoire, celle d'un homme difforme surnommé Elephant Man, que David Lynch est devenu le cinéaste mythique que l'on connaît. Une histoire dont s'empare aujourd'hui le metteur en scène et comédien Antoine Chalard, qui signe au Lucernaire un spectacle sur la monstruosité enfermée dans ses bons sentiments.

Son véritable nom était Joseph Carey Merrick. Né en Angleterre en 1862, mort en 1890 à l'âge de vingt-sept ans, le destin de cet homme atteint d'une maladie génétique affectant la croissance et provoquant des difformités physiques est bien loin d'un chemin paisible. Soumis dès la petite enfance aux symptômes de ce que l'on sait aujourd'hui être le syndrome de Protée, celui qu'on affubla du sobriquet d'Elephant Man se mit à boiter à cinq ans et perdit sa mère à onze. Rejeté par la nouvelle épouse de son père, il fut expulsé du domicile familial, admis dans un hospice pour pauvres, avant de s'en échapper pour parcourir les routes comme phénomène de foire. Exhibé tel un monstre, une anomalie de la nature, Joseph Merrick vit défiler devant lui toutes sortes de curieux, parmi lesquels de nombreux étudiants en médecine qui souhaitaient approfondir leur science en améliorant leur connaissance du corps humain. L'un d'entre eux parla de cet « homme éléphant » au professeur Frederick Treves. Le chirurgien fit sa connaissance, étudia sa pathologie et finit par raconter sa vie dans *L'Homme Éléphant et autres souvenirs*.

Le droit à la différence et à l'indifférence

C'est cette rencontre qui occupe le cœur du spectacle que présente, depuis le 15 janvier, le comédien, metteur en scène et auteur Antoine Chalard au Lucernaire. Créé en avril 2018 au Théâtre Lucet-Langénier sur l'île de la Réunion, repris la même année dans le Off d'Avignon, cet *Elephant Man* pour trois interprètes et six personnages (Florent Malburet et Clémentine Yelnik accompagnent, sur scène, Antoine Chalard) traverse la vie de Joseph Merrick sur des airs de lamentation. Inserts en voix off témoignant des malheurs de l'enfance, regards compatissants portés par la haute société londonienne sur un être qui, jusqu'alors, n'avait jamais vraiment été considéré comme humain... Le panorama de



Antoine Chalard et Florent Malburet dans *Elephant Man*.

© Gilbert Vamberviller

vie qui s'offre ici à nous a du mal à convaincre. Sans provoquer d'inattendus, ce spectacle de genre va son petit bonhomme de chemin en oubliant d'éclairer les angles morts des évidences, en négligeant d'explorer les arrières-plans de situations que l'on aurait aimé voir traitées avec davantage de distance. Dans son texte, Antoine Chalard a voulu défendre le droit à la différence et à l'indifférence. L'intention est louable. Dommage que cet « hymne à l'amour et à l'amitié », en s'enfermant comme il le fait dans les lieux communs, se change en simple mélo.

Manuel Pliat Soleymat

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 15 janvier au 1^{er} mars 2020. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr Également le 10 avril 2020 au **Jeu de Paume à Vizille**.

Olivier Dutilloy, Anne Girouard et Jérôme Bidaux dans *Entreprise*.

© Christophe Raynaud de Lage



d'Anne-Laure Liégeois, Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy et Anne Girouard s'emparent de ces trois écritures avec une fantaisie qui en impose. Remontant le temps de notre époque jusqu'à la fin des années 1960, les trois interprètes prouvent par le loufoque que les violences faites aux employés comme aux chômeurs, quoiqu'exacerbées par le triomphe du capitalisme financier, ne sont pas nées avec le XXI^e siècle. Fidèle au théâtre auquel elle travaille depuis ses débuts de metteuse en scène, en 1992, Anne-Laure Liégeois signe un spectacle profond, humain, politique. Un spectacle qui dit les souffrances du monde de l'entreprise avec l'élégance et la force du rire.

Manuel Pliat Soleymat

* À paraître aux Éditions : esse que.
** Publiés chez Actes Sud – Papiers.

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national, parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 28 janvier au 1^{er} février 2020. Pièces jouées en alternance : le mardi et le jeudi à 20h (*Débrayage/L'Intérimaire* et *L'Augmentation*), le mercredi à 20h et le vendredi à 18h30 (*Le Marché* et *L'Augmentation*), intégrale le samedi à 17h. Spectacle vu le 14 janvier 2020, dans sa version intégrale, au Théâtre de l'Union à Limoges. Durée de la représentation : 3h10 avec entracte. Tél. 03 80 30 12 12. www.tdb-cdn.com. Également du 4 au 6 février 2020 à la **Maison de la Culture d'Amiens**; les 11 et 12 février à la **Scène nationale de Saint Nazaire**; le 29 février au **Théâtre de l'Agora à Evry**; du 4 au 7 mars au **Cratère à Alès**; du 18 au 26 mars au **Théâtre 71 à Malakoff**; le 31 mars au **Manège à Maubeuge**.

critique

Les Bacchantes

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'EURIPIDE / MES BERNARD SOBEL

Bernard Sobel recourt à cette pièce paradoxale d'Euripide pour dire la complexité de notre monde. Une mise en scène sans artifice qui invite à s'interroger sur la dualité de l'être humain, tendu entre raison et barbarie.

C'est n'est sans doute pas un hasard si à plus de 80 ans, Bernard Sobel a choisi de monter *Les Bacchantes*, considéré comme le dernier texte du poète grec (408 avant J.-C.). Un poète qui assistait au changement du destin de la Grèce, marquée par les deux guerres du Péloponnèse. Une situation qui fait écho à la « rupture anthropologique » face à laquelle beaucoup, dont Bernard Sobel, considèrent que nous sommes placés. Devant le désar-



© Bellamy

roi que suscite ce passage d'un monde à un autre, que faire ? L'ouverture du spectacle donne un indice. Une vidéo projetée en fond de scène montre des hommes en train de construire un décor. Belle entrée en matière pour cette pièce sur l'illusion théâtrale – le dieu du théâtre étant Dionysos. Un personnage ambigu et paradoxal, qui pour mieux démontrer sa divinité aux Thébains incrédules (Penthée en tête), prend l'apparence d'un homme. Un personnage à l'image de la pièce : *Les Bacchantes* brouille sans cesse les cartes au point que l'on ne sait plus reconnaître le fou du sage, le sage du tyran. Bernard Sobel

ne cherche pas à évacuer cette complexité. C'est dans l'épure du décor, la clarté des lumières, le brut des costumes, le naturel du jeu, qu'il fait apparaître des lignes de force.

Altérité et monstruosité

Par la disposition de ses personnages en face-à-face, en particulier Penthée – incarné par l'excellent et nuancé Matthieu Marie – et Dionysos – incarné avec talent par Vincent Minne –, il nous montre bien que deux thèses s'affrontent : d'un côté, un monde établi, où règnent l'ordre et la raison. De l'autre, l'altérité portée par un nouveau monde dominé par la confusion ou la sauvagerie. Tout cela sans manichéisme, car comme le dit Michèle Raoul-Davis, fidèle collaboratrice de Bernard Sobel, « si l'on refuse, individu ou société, d'admettre en soi les éléments d'altérité que tout groupe, tout être humain porte en lui sans toujours le savoir, alors le stable, le régulier, l'identique bascule et s'effondre, comme si c'était ce groupe, cet individu qui devenait monstrueux. » C'est cette dualité de l'homme, cette barbarie que chacun porte en soi, qu'il faut reconnaître et accepter. L'image vidéo finale, qui donne à voir un grappin détruisant le décor du début, est à cet égard doublement signifiante. On peut y voir précisément cela : à savoir que l'homme comporte en lui la création comme la destruction. On peut y lire également une métaphore de ce que nous vivons : nous savons quel monde nous quittons, lequel allons-nous trouver ? Bernard Sobel, humblement, nous indique qu'il n'y a pas de réponse. Si ce n'est, peut-être, l'immuable illusion théâtrale.

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 19 au 23 février 2020, du mercredi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 17h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 1h30.

l'empreinte
Scène nationale Brive-Tulle

saïson 19 | 20

L'empreinte soutient la création !

De quoi hier sera fait ?
Barbara Métais-Chastanier
Marie Lamachère
JEUDI 20 ET VENDREDI 21 FEVRIER



©Arthur Crestani

Des territoires
(...et tout sera pardonné ?)
Baptiste Amann
JEUDI 12 MARS



©Sonia Barcel

Le silence et la peur
David Geselson
LUNDI 23 MARS



©Dorothea Lange

www.sn-lempeinte.fr
05 55 22 15 22

BRIVE

Tulle

Suffren

Nouvelle-Aquitaine

CORREZE
LE DÉPARTEMENT

Le Festival MARTO! fête ses 20 ans

ILE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Comme le dit la chanson, on n'a pas tous les jours 20 ans. Pour cet événement très spécial, le Festival *MARTO!* présente, du 29 février au 14 mars, une édition 2020 riche de 11 spectacles et de deux temps forts de programmation.

«Vingt ans passés à faire découvrir au public les créations contemporaines dans le domaine de la marionnette et du théâtre d'objet. Vingt ans de travail pour changer le regard des spectateurs adultes, et leur proposer des spectacles qui dépoussièrent le genre et en repoussent les limites. Vingt ans durant lesquels des théâtres ont uni leurs forces dans ce même objectif, et mesurent aujourd'hui le chemin parcouru». Tel est le bilan des deux décennies d'existence du Festival *MARTO!* auquel procédaient Alice Lescanne et Sonia Derzypolski, fondatrices de la Compagnie *aallicc eelleesscaannneea&ssoonniaaddeerrzzyppoo oillsskkii*. Les deux complices ont été invitées à célébrer l'anniversaire de ce rendez-vous annuel des arts de la manipulation non seulement en présentant leur spectacle *Le Jour où Le Penseur de Rodin s'est transformé*

en gomme, mais en imaginant une création sur mesure pour l'événement. Ainsi est née l'idée de *Salut Public*, série de «conférences décalées et spectaculaires» lors desquelles le célèbre Guignol sera amené à porter son regard sur la marionnette contemporaine. Ces deux propositions participeront à mettre en lumière, comme l'ensemble du festival, les voies et les visions multiples que défendent, aujourd'hui, les exploratrices et explorateurs des champs marionnettiques.

Changer le regard des spectatrices et spectateurs

Cette édition 2020 débutera le 29 février par la 11^e Nuit de la Marionnette, soirée festive et éclectique organisée hors ses murs, de 20h à 6h, par le Théâtre Jean-Arp de Clamart. Autre temps fort de programmation, une suite de



L'Herbe de l'oubli, du collectif belge Point Zéro, présenté au Festival MARTO!

© Alice Piemme

formes brèves, «parcours atypique peuplé de personnages étranges et de scènes inédites» présenté le 11 mars en entrée libre, de 11h à 20h, sur le campus de l'Université Paris-Nanterre. *Bal marionnettique* de la compagnie Les Anges au Plafond, territoires poétiques de Mariette Navarro et Bérangère Vantusso (*Alors Carcasse*), cirque documentaire et chorégraphique de la Compagnie l'Habeas Corpus (*Burning - Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura*), magie performative de la Compagnie 32 Novembre (*À vue*), écriture onirique et cinématographique de Maud Lefebvre (*Maja*), théâtre sans parole d'Anthony Diaz (*Jeu*), esthétique «*du brut et du dépouillé*», «*du petit et de l'intime*» de la Compagnie Karyatides (*Frankenstein*), réflexion sur les conséquences de Tchernobyl du collectif belge Point Zéro (*L'Herbe de*

l'oubli), univers de peintures et de sculptures de la Compagnie AMK (*Cactus*): le reste de la programmation prendra corps au Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, au Théâtre Firmin Gémier – La Piscine à Châtenay-Malabry, au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, au Théâtre de Châtillon, au Théâtre 71 de Malakoff et au Théâtre Le Temps des Cerises à Issy-les-Moulineaux. Des lieux qui ont choisi, à travers des créations pointant vers tous types d'horizons, de «nous donner à voir le monde autrement».

Manuel Piolat Soleymat

ile-de-France. Du 29 février au 14 mars 2020. Détails des horaires et des lieux de représentation sur www.festivalmarto.com

LE CARREAU DU TEMPLE / CONCEPTION ET TEXTE VINCENT THOMASSET

Ensemble Ensemble

Créé en 2017, lors du Festival Actoral à Marseille, *Ensemble Ensemble* est aujourd'hui repris au Carreau du Temple à Paris. Une proposition sonore, littéraire et chorégraphique de Vincent Thomasset.



Ensemble Ensemble de Vincent Thomasset.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON, TREMBLAY-EN-FRANCE / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CONCEPTION ET JEU JEAN-BAPTISTE ANDRÉ ET DIMITRI JOURDE

Deal

Inspirés par *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, les danseurs et circassiens Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde conçoivent un duo brut et poétique sur la quête d'altérité. Un *Deal*.



Deal.

© Benoît Tibbaur

Depuis la création de sa compagnie L'association W en 2002, Jean-Baptiste André interroge, explique-t-il sur son site internet, «les champs artistiques, les formats et les contextes de représentation» grâce à des collaborations multiples. Après les auteurs Fabrice Melquiot et Eddy Pallaro, l'acrobate-danseuse Julia Christ ou encore le plasticien Vincent Lamouroux, c'est avec le danseur et circassien Dimitri Jourde que l'artiste imagine sa nouvelle création, *Deal*. À partir de la pièce *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, qu'ils voient comme «l'archétype de la rencontre», ils élaborent ensemble un duo à la lisière du cirque et de la danse. Un corps-à-corpse «pour la beauté du geste pur autant que pour l'intensité des présences», où il est question d'équilibre précaire, d'échange et d'affaire à résoudre.

Anaïs Heluin

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Vendredi 31 janvier à 20h30, samedi 1^{er} février à 19h. Tél. 01 49 63 70 58. www.theatrelouisaragon.fr
Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 7 février 2020 à 20h30, le 8 février à 18h30. Tél. 01 41 37 94 20. www.maisondelamusique.eu

PROPOS RECUEILLIS / THÉÂTRE DES GÉMEAUX / D'APRÈS MON TRAITRE ET RETOUR À KILLYBEGS, DE SORJ CHALANDON / ADAPTATION ET MES EMMANUEL MEIRIEU

Mon traître

Un écrivain de nuit et de pluie pour une humanité fracassée et une amitié piétinée: Emmanuel Meirieu, Jean-Marc Avocat, Stéphane Balmino et Laurent Caron continuent d'explorer les affres de la trahison.



Mon traître.

© Mario Del Curto

«Dans les années 1970, le jeune Sorj Chalandon est adopté par la bande de Serge July et de *Libération*. Chalandon part alors en Irlande du Nord pour raconter sa guerre. Il rencontre Denis Donaldson, un des leaders de l'IRA, dont il tombe en amitié, en compassion et en fraternité comme on tombe amoureux. Il vit pendant trente ans au rythme de la lutte irlandaise. Jusqu'à ce que, lors d'une conférence de presse, il apprenne que son ami est un traître, agent des services secrets britanniques. Dans *Mon traître*, Chalandon raconte ce pays, ce combat, cet homme, sa trahison, et son assassinat, le lendemain de ses aveux, par une fraction dissidente de l'IRA. Dans le second roman, *Retour à Killybegs*, il fait parler le traître, en interrogeant ses raisons et ce qu'il pensait de ce petit Français qui adoptait une cause qui n'était pas la sienne. Comment pardonner, comment se pardonner: tel est le double thème du spectacle.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 26 au 29 février 2020 à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67.

Ruy Blas

Après *Le Cid*, Yves Beaunesne revient à l'Espagne et à l'alexandrin avec *Ruy Blas* de Victor Hugo.



François Deblock interprète le rôle-titre.

© Guy Delahaye

Il n'est jamais facile de monter un classique, encore moins quand il est signé Victor Hugo, tant l'auteur de *Ruy Blas* a rassemblé dans cette pièce, avec son lyrisme et son sens de l'épique habituels, tous les genres. Comme le remarque Yves Beaunesne, qui a créé sa mise en scène l'été dernier aux Fêtes nocturnes du château de Grignan, le texte tient à la fois du conte de fée, du mélodrame, de la tragédie sociale, du drame romantique et de la comédie. C'est dire si la distribution compte pour faire entendre la langue fougueuse de Victor Hugo se déployer dans tous ces registres. Avec une troupe de choix incluant pour la jeune garde François Deblock (*Ruy Blas*), qu'on a souvent vu chez Jean Bellorini, et Noémie Gantier (la Reine), repérée chez Julien Gosseil, ou, pour les plus anciens, l'excellent Thierry Bosc dans le rôle de Don Salluste, Victor Hugo est bien servi. Bon appétit messieurs!

Isabelle Stibbe

Théâtre Gérard Philippe – Cendre dramatique nationale de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 26 février au 15 mars 2020. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Représentation le samedi 29 février à 18h dans le cadre d'«Un après-midi en famille». Relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Durée: 2h10.

focus

Les Safr'a numériques : l'art contre la fracture numérique

Temps fort du Safran, scène conventionnée située dans les quartiers Nord d'Amiens et dirigée par Ikbal Ben Khalfallah, les Safr'a numériques sont devenus en cinq ans un événement culturel majeur de la région des Hauts-de-France. Construit à partir d'un dialogue quotidien avec son territoire, le festival qui se tient cette année du 17 au 21 mars 2020, vise à décloisonner celui-ci. À travers une quarantaine de propositions artistiques pour la plupart gratuites, il offre un vaste aperçu des possibles offerts par les nouvelles technologies en matière artistique. Et contribue à la réduction de la fracture numérique.

entretien / Ikbal Ben Khalfallah et Didier Gus Ringalle

Se rassembler autour des arts numériques

Pendant les Safr'a numériques, ce sont non seulement les 4 500 m² du Safran qui sont investis par les arts numériques, mais aussi plusieurs lieux partenaires d'Amiens. Pour Ikbal Ben Khalfallah et pour l'administrateur de production du Safran Didier Gus Ringalle, qui travaillent ensemble à la programmation du festival, il est important d'en faire un temps de partage à l'échelle de la ville. Et au-delà.

En 2017, la première édition des Safr'a numériques attirait 5 500 personnes. L'an dernier, pas moins de 13 000 visiteurs ont exploré le Safran rendu méconnaissable par les œuvres exposées. Comment envisagez-vous la suite en termes de public?

Ikbal Ben Khalfallah: Devenu incontournable dans la région des Hauts-de-France, ce festival pourrait aujourd'hui difficilement toucher beaucoup plus de personnes. Il est important pour nous de garder l'esprit convivial, familial du Safran. Nous souhaitons toutefois poursuivre notre effort auprès des lycéens et des collégiens, dont le nombre a déjà beaucoup augmenté ces deux dernières années. Les jeunes constituent une part importante de notre public – 2916 scolaires et 724 jeunes de centres de loisirs et sociaux sont venus l'an dernier –, ce qui est pour nous une réussite.

Didier Gus Ringalle: Notre présence hors du Safran se renforce cette année. La Maison de la Culture d'Amiens accueille par exemple l'installation vidéo *Pangea* de Simon Rouby et *A_tiste* de Michel Paysant, film réalisé avec un jeune artiste avec la technique de l'*eye tracking* basée sur le mouvement des yeux. Nous allons aussi organiser des ateliers en dehors d'Amiens, dans plusieurs villes de la métropole. Cette ouverture est symbolisée par la présence d'une œuvre sur le parvis du Safran, *Papyrus* de Tilt, et d'une projection du Collectif Alambik sur un bâtiment tout proche.

Comme chaque année, la programmation du festival rassemble des œuvres ludiques, d'autres politiques ou encore oniriques... Pourquoi ce parti pris de la diversité?

I. B. K.: Les Safr'a numériques ne sont pas nés



© Yann Morel

«Nous programmons au coup de cœur, en recherchant un équilibre entre artistes régionaux, nationaux et étrangers.»

d'un amour absolu pour les nouvelles technologies, mais de l'observation du territoire. À Amiens et alentours, les structures dédiées aux arts numériques et aux nouvelles technologies sont nombreuses, mais il n'existait jusque-là aucun événement susceptible d'en mettre le travail en avant. Une partie des artistes programmés aux Safr'a numériques sont donc issus de ces structures. Nous nous rendons aussi dans de nombreux festivals en France pour décou-

vrir des artistes. Nous programmons au coup de cœur, en recherchant un équilibre entre artistes régionaux, nationaux et étrangers.

D. G. R.: Comme partout, de nombreuses personnes à Amiens et dans la région souffrent d'exclusion numérique. Multiplier les esthétiques lors du festival est une manière de lutter contre cette fracture numérique. Nous voulons aussi montrer à quel point les relations entre artistes et chercheurs se diversifient.

Pourriez-vous extraire de votre programmation quelques thématiques ou axes forts?

I. B. K.: Pour la première fois, des artistes venus en résidence au Safran, Cléa Coudsi et Éric Herbin, ont créé une œuvre à partir de leurs rencontres avec des habitants du quartier Nord. Plusieurs œuvres mettent en scène des réalités virtuelles, comme *Atlas* de Yann Deval, ville imaginaire et évolutive qui propose une expérience interactive autant que contemplative. La réalité augmentée est aussi très présente, avec entre autres l'installation chorale interactive *Sming* des Belges du Studio Superbe ou encore avec les œuvres de Camille Scherrer. La robotique est quant à elle représentée par *Machine 2 fish* du collectif Dardex, qui traduit les mouvements d'un poisson rouge vivant, et par les robots percussionnistes de *Chimères orchestra*. D'une année sur l'autre, nous voulons surprendre, offrir à tous un peu de magie.

19h, et Antoine et son équipe en assurent une bonne partie.

Ludique et éducatif

Cette année, quatre ateliers sont proposés par l'agence Place Forte, au Safran et pour la première fois dans plusieurs autres villes proches. À commencer par un incontournable: l'atelier stylo 3D, qui permet de réaliser des maquettes en 2D et en 3D. Imaginé par Antoine pour les Safr'a numériques, l'atelier VR propose quant à lui une animation immersive en réalité virtuelle à l'aide de casques adaptés. Dans l'atelier Loop Machine, une table multitouch permet à chacun de devenir DJ, tandis que l'atelier Print pen offre la possibilité de créer tous types d'objets. Des propositions très différentes, mais qui ont en commun de «prendre une technologie et de la transformer pour en faire un moment ludique et éducatif».

ANTOINE VAN LANCKER

L'art de l'atelier

Depuis la première édition des Safr'a numériques, le directeur de l'agence événementielle Place Forte Antoine Van Lancker y anime des ateliers autour de diverses technologies innovantes. Son but: le sens et l'accessibilité.

Lorsqu'ils parlent d'Antoine Van Lancker, l'estime d'Ikbal Ben Khalfallah et de Didier Gus Ringalle et leur plaisir de travailler avec lui sont évidents. Le premier admire son «don de captiver immédiatement son auditoire, autour de sujets et d'objets pointus». Ce que le second assimile à un art: «pour



L'atelier VR de Place Forte.

© oculius.com | Richie's Plank Experience

partager ses connaissances en matière de technologies, Antoine déploie un jeu quasi-théâtral. Il est en plus toujours à l'affût de nouveautés à partager avec les jeunes et

les moins jeunes qui viennent au Safran pour le festival». Pour la cinquième année, il se prépare à un marathon. Pendant les Safr'a numériques, les ateliers se succèdent de 9h à

CAMILLE SCHERRER

Voyage dans les Alpes augmentées

Les Safr'a numériques nous ouvrent l'univers de Camille Scherrer, où la culture rupestre se conjugue au numérique.

«Ayant grandi dans les montagnes des Alpes Suisses, ces paysages sont omniprésents dans mon travail. Cela dès *Le Monde des montagnes* (2008), ma création de fin d'études à l'École cantonale d'Art de Lausanne (ECAL). Ce livre interactif en réalité augmentée, où je raconte des histoires de montagnes avec des mots et des papiers animés, continue de tourner à travers le monde. J'ai alors entamé une collaboration avec un laboratoire scientifique, qui a mis à ma disposition une technologie nouvelle. Mon but



Le Monde des montagnes.

© Camille Scherrer - Diplôme ECAL 2008

était de la rendre accessible à tous, ce qui est le cas pour tous les autres outils numériques que j'ai utilisés depuis. Dans *Super Sapin* par exemple, monde naïf et rupestre qui se déploie en projections grâce à un détecteur de mouvements, que je présente aussi au Safran.»

JONATHAN PRANLAS-DESCOURS ET CHRISTOPHE BÉRANGER

L'électro en gestes et en images

Dans leur spectacle *MetamorPhone*, les chorégraphes mêlent danse, musique et arts numériques pour créer un ballet de notre temps.

De même que les performances visuelles et sonores du japonais Hiroaki Umeda que l'on peut découvrir pendant le festival, la nouvelle création de Jonathan Pranlas-Descours et Christophe Béranger offre un bel exemple des croisements fertiles entre arts vivants et nouvelles technologies. Dans *MetamorPhone*, les deux chorégraphes rassemblent sur le plateau le danseur Brice Rouchet, spécialiste de danse électro, et le beatBoxer Tioneb pour remixer le ballet



MetamorPhone.

© Sine Qua Non Art

L'après-midi d'un faune de Nijinski. Tous deux sont plongés dans la création vidéo conçue par le créateur lumière Olivier Bauer, où le graffiti cotoie d'autres types de représentations pour noyer les corps. Et chambouler les repères du spectateur.

Le 17 mars à 10h et 14h30 et le 18 à 10h et 16h.

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris. Les 5 et 6 février 2020, à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. www.carreaudutemple.eu
Également les 8 et 9 avril 2020 au **Manège - Scène nationale de Reims**: le 12 mai au **Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi**: le 25 mai au **Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées**.

L'Eden Cinéma

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE MARGUERITE DURAS / MES CHRISTINE LETAILLEUR

Alain Fromager, Annie Mercier, Hiroshi Ota et Caroline Proust interprètent *L'Eden Cinéma*, réécriture théâtrale d'*Un barrage contre le Pacifique* dont s'empare Christine Letailleur comme un voyage mémoriel et sensible.

« Habituellement, je n'emporte pas de littérature lorsque je suis en tournée, pour être vraiment toute aux acteurs et au plateau, mais lors de celle des *Liaisons dangereuses*, j'ai voyagé en compagnie de ce texte. Duras est une écrivaine qui aide à traverser les chagrins, et à ce moment-là de ma vie, ma mère était mourante. *L'Eden Cinéma* me fait penser à elle, comme il me fait penser à Claude Régy, qui l'a monté. On a, avec certains auteurs, des histoires particulières et secrètes. Duras est de ceux-là pour moi : j'entretiens avec son œuvre une relation viscérale. Ce qui m'a marqué dans *L'Eden Cinéma*, c'est l'épure de la langue. À l'époque où elle l'a écrit, Duras a trouvé son style, audacieux, de la frontière entre le cinéma, le théâtre et la littérature et particulièrement efficace pour dire la douleur de l'enfance et, mieux encore, le passage entre les âges.



Christine Letailleur met en scène Marguerite Duras.

© Jean-Louis Fernandez

espace mental, Manu Léonard crée un espace sonore, Grégoire de Lafond fait surgir du décor, par la lumière, des espaces différents. C'est ce travail de création conjoint au service d'une épure essentielle qui permet que l'on entende le texte. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 4 au 20 février 2020 à 20h sauf le 8 à 16h ; relâche le dimanche. Tél. 03 88 24 88 24.
Tournée à suivre (Grenoble et Aix-en-Provence à l'automne 2020 et en décembre au théâtre des Abbesses à Paris).

De quoi hier sera fait

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / THÉÂTRE DE BRIVES / DE BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER / MES MARIE LAMACHÈRE

Quel avenir pour les villes d'un monde qui peine à s'inventer un futur ? De quoi hier sera fait tente d'y répondre.

« Est-on aujourd'hui en mesure de se projeter dans le futur ? Au milieu des perspectives catastrophistes, arrive-t-on à se penser un avenir en termes d'étapes ? Après un premier spectacle sur les campagnes, toute l'équipe a enquêté pour imaginer un futur à nos villes.



© Denise Olivier Fierro

propositions conciliant modèle individuel et collectif. Pas tant pour s'en inspirer que pour sa capacité à sortir de l'état des lieux et à imaginer un futur.

Au départ, il y avait l'effondrement
Le spectacle se déroulera en trois parties chronologiques : 2019, 2027, 2047. Y coexisteront plusieurs registres d'écriture : une fable d'anticipation avec sept personnages, des conteurs-narrateurs qui encadrent l'action et un travail choral, quasi musical. On passe d'un registre qui joue avec le réalisme à une perspective plus onirique et prospectiviste. Des vidéos feront le lien entre la fiction et le travail documentaire réalisé. Parce que l'effondrement ne sert qu'à justifier des décisions politiques, celui-ci constituera notre point de départ, mais certainement pas notre point d'arrivée. »

Propos recueillis par Éric Demy

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 30 janvier au 9 février, mardi, mercredi, jeudi à 19h30, vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h, jeudi 6 à 14h. Tél. 01 48 53 16 16.
Théâtre de Brive, place Aristide-Briand, 19100 Brive-la-Gaillarde. Les 20 et 21 février 2020, le 20 à 20h30, le 21 à 19h. Tél. 05 55 22 15 22.

On a questionné des urbanistes, des architectes, des politiques. Mais aussi cherché des expériences qui dès aujourd'hui transforment la ville. Les friches, les jardins partagés, le concept de bio-régions. En cours de route, on a aussi croisé le travail de Charles Fourier, qui il y a plus d'un siècle a porté des

danse

critique

Magma

LE MOULIN DU ROC / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / COMÉDIE DE CLERMONT / THÉÂTRE DE SURESNES / THÉÂTRE DE L'OLIVIER / CHOR. MARIE-AGNÈS GILLOT ET ANDRÉS MARIN

De retour du Festival de danse de Cannes, Magma a commencé sa tournée 2020. On vient pour l'affiche d'un spectacle qui ne tient pas forcément ses promesses, mais on voit à l'œuvre deux monstres sacrés de la danse.

Il est vrai que réunir, dans un même spectacle, l'étoile Marie-Agnès Gillot avec le grand danseur de flamenco Andrés Marin a de quoi alimenter bien des fantasmes. Chacun dans leur domaine de prédilection, ils représentent le *must* des interprètes, lorsque, dépositaires d'un langage, de codes, ils en subliment l'histoire par leur virtuosité, leur engagement total dans leur geste, et leur façon toute personnelle d'en actualiser la portée. C'est bien ce qui arrive dans *Magma* : on reconnaît le style ardent du sévillan Andrés Marin, ses frappes de pied précises et intenses, sa présence éblouissante même dans les silences les plus fins, dans les mouvements les plus minimalistes. Marie-Agnès Gillot n'a pas chaussé ses pointes, mais c'est la danseuse renommée pour être la plus grande interprète des chorégraphes contemporains invités à l'Opéra de Paris que l'on retrouve ici. Un dos, un geste de bras et c'est un monde d'une grande beauté qu'elle ouvre.



Andrés Marin et Marie-Agnès Gillot, deux danseurs en quête de chorégraphie.

© Julien Behanmou

attache, auprès d'une belle danse qui ne fait pas pour autant chorégraphie.

Nathalie Yokel

Christian Rizzo au centre du dispositif
Magma offre une rencontre qui pourtant peine à sortir de ce premier constat. Les corps se cherchent, apparaissent, disparaissent, se tournent autour... Se trouvent-ils pour autant ? Leurs moments d'union tournent court. Chacun cultive son solo, mais leur façon d'arpenter le plateau témoigne d'une chorégraphie sans originalité, qui s'arrête au vocabulaire déjà connu d'infinis déploiements de bras. Il faut dire que l'environnement scénographique, lumineux et musical conçu par Christian Rizzo et son équipe a de quoi occuper l'espace et notre imaginaire : une haute sculpture de blocs monolithiques devient l'élément central, mouvant au fil des éclairages, mystérieux. À côté, les deux musiciens Didier Ambact et Bruno Chevillon font vibrer la contrebasse et résonner la batterie, construisant un espace sonore magnifié une seconde fois par Vanessa Court. On s'y

ATELIER DE PARIS / CHOR. LOTUS EDDÉ-KHOURI ET CHRISTOPHE MACÉ

Structure-couple : Fatch et Boomerang

Structure-couple est le nom de l'association entre Lotus Eddé-Khoury, danseuse, et Christophe Macé, sculpteur et performeur, à l'origine d'un monde visuel, chorégraphique et musical très singulier.

Plusieurs miniatures mettant en scène le duo constituent déjà le répertoire de Structure-couple : *Cosy* (2014), *Porque* (2016), *Boomerang* (2017), *Orgaback* (2018) et *Fatch* (2019). Cette double soirée à l'Atelier de Paris rassemble la toute dernière, nouvellement créée en novembre, avec *Boomerang*, dont le titre fait une référence directe à la chanson qui a inspiré l'incroyable bande-son du spectacle. Le mixage entêtant de Jean-Luc Guionnet est pour beaucoup dans la réussite de ce duo. La danse, minimaliste, existe dans la posture et



Lotus Eddé-Khoury et Christophe Macé forment le duo singulier de Structure-couple.

© Rémi Illeg

la tentative de marche induites par le port de drôles de cothurnes en bois. Même procédé pour *Fatch* : une musique prompte à faire écho en nous, *Sometimes I feel like a motherless child* (adaptée par Fats Waller), passée sous les mains expertes du compositeur, et, sous les pieds des performeurs, une structure scénographique en forme de socle dentelé.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 6 et 7 février 2020 à 20h30. Tél. 01 41 71 41 07.

FESTIVAL / FAITS D'HIVER / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. DANIEL LINEHAN

sspeciess

En prenant le contrepied des discours écologiques en cours, Daniel Linehan estompe la frontière entre humains et non-humains.



sspeciess de Daniel Linehan.

Daniel Linehan remet l'homme à sa place dans un univers sans hiérarchie d'espèces, et tente de nous reconnecter avec le vivant. Avec cinq danseurs et un créateur de sons, Timothy Morton est un intellectuel d'une originalité au fond très britannique, qui dynamite les pensées en cours pour les faire apparaître sous un jour nouveau. L'idée centrale de Morton est que nous sommes interconnectés. Que nous faisons des gestes lourds de conséquences ou anodins, nous participons donc tous au changement climatique, à la disparition des espèces, à l'accumulation pour des siècles et des siècles des gaz à effet de serre. Dans *sspeciess*, Daniel Linehan s'inspire de ses écrits et surtout de l'une de ses idées centrales, à savoir qu'il n'est rien dont nous nous débarrassons réellement. La chorégraphie est donc guidée par les notions de coexistence et de symbiose. Les différents éléments de

cette création sont reliés, simultanés et perméables, laissant apparaître et disparaître des vies d'espèces cachées comme autant de surprises. Quand ce qui était passé inaperçu et ignoré dans notre environnement devient soudainement la chose à laquelle nous aurions dû prêter attention depuis le début.

Agnès Izrine

Festival Faits D'Hiver - Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Les 6 et 7 février à 20h30. Tél. 01 43 13 50 50. Durée 1h10.

RÉGION / BONLIEU-SCÈNE NATIONALE ANNECY / CHOR. CHENG TSUNG-LUNG

13 Tongues

L'excellent Cloud Gate Dance Theatre de Taïwan revient en France avec *13 Tongues*, un nouvel opus enchanteur.



13 Tongues par le Cloud Gate Dance Theatre.

Fondé en 1973, le Cloud Dance Theater a sur par son excellence acquérir une renommée internationale. Dirigé depuis sa création par Lin Hwai-min, dont on a pu admirer en France *Rice* en 2016 et *Formosa* en 2018, il accueille

en 2020 à sa tête Cheng Tsung-lung. Avec *13 Tongues* celui-ci s'inscrit dans les pas de son prédécesseur et maître, puisant dans les danses et légendes traditionnelles de son pays pour créer une œuvre onirique et raffinée. S'inspirant de Thirteen Tongues (Treize Langues), un conteur iconique de Taipei qui savait endosser tous les rôles, il fait revivre entre rites taoïstes et exubérance les rues du vieux quartier de Bangka dont l'artiste était issu. Treize interprètes virtuoses, formés à la danse mais aussi au Qi Kong, offrent un spectacle fascinant.

Delphine Baffour

Bonlieu-Scène nationale, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Les 7 et 8 février à 20h30. Tél. 04 50 33 44 11. Durée: 1h. Également les 4 et 5 février à Malraux, Chambéry; du 12 au 15 février au Théâtre national de la danse de Chaillot; les 19 et 20 février à La Comédie, Clermont-Ferrand.

THÉÂTRE DE LA VILLE À L'ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich

Créée en 1982, cette chorégraphie en trois duos et un solo sur quatre partitions majeures de Steve Reich n'a pas pris une ride en presque quarante ans !

Anne Teresa De Keersmaeker avait vingt ans quand elle créa *Fase, Four movement to the music of Steve Reich*. Et cette chorégraphie



Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich d'Anne Teresa De Keersmaeker.

immuable, demandant une concentration inouïe, tient merveilleusement bien la route au fil des années. Les quatre compositions de Steve Reich, qui s'échelonnent entre 1966 et 1972, ont toutes pour point commun le processus du « phasing » (ou déphasage en français) qu'il découvre par hasard en 1965, alors qu'un dysfonctionnement de deux magnétophones qu'il utilisait démarrèrent à l'unisson, mais perdirent peu à peu leur synchronisme en créant un déphasage graduel. Bien entendu, Anne Teresa De Keersmaeker, se sert de ce processus dans sa chorégraphie. Chacune des deux danseuses joue les deux lignes qui se décalent et se recalent dans une danse vertigineuse, hypnotisante, et surtout absorbante. Et si la danse semble se calquer sur la musique, de fait, elles ne se superposent jamais. *Fase* n'est pas une incarnation de la musique mais une véritable interprétation de la partition par un instrument original et fondamental : le corps.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 12 au 22 février 2020, tous les jours à 20h, sauf dim. 16 à 15h. Relâche lundi. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h10.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

chailloT

Damien Jalet

Artiste associé

Kohei Nawa

Vessel

6 - 13 mars 2020

Quand la chorégraphie rencontre les arts plastiques.

1 place du Trocadéro, Paris

www.theatre-chailloT.fr

DañsFabrik à Brest

RÉGION / BREST / FESTIVAL

Première Scène nationale de France pour sa fréquentation publique, Le Quartz de Brest a su faire de son festival, DañsFabrik, le fer de lance de la création chorégraphique.

Depuis neuf éditions, le festival DañsFabrik du Quartz de Brest, dirigé par Matthieu Banville, propose des œuvres très originales, à l'écriture souvent radicale, qui ont une place à part dans la création contemporaine. Souvent, il fait la part belle à un pays ou une zone géographique, comme un petit festival au sein du grand, et confie cette part de la programmation à des artistes. Cette année, c'est l'occasion de faire le point sur quarante ans de danse belge, en confiant à Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberg le soin de répondre à la question « *que nous disent les chorégraphes belges aujourd'hui ?* ». L'explosion de la danse contemporaine y a toujours été très en prise avec les mouvements "corporels" des courants issus des arts plastiques et de la performance des années 60-70. C'est donc avec un regard engagé et performatif qu'ils auscultent notre époque. À tout seigneur, tout honneur, c'est Lisbeth Gruwez qui ouvre ce focus belge avec, en avant-première, sa création *Piano Works Debussy*, un duo qui l'unit à la pianiste Claire Chevallier.

À corps et à cris

Pour le reste, seront convoqués Tumbleweed (Angla Rabaglio et Micaël Florentz) avec leur premier spectacle, *The Gyre*, où se danse une infinie rotation pour explorer le mouvement perpétuel. Force(s) physique(s) encore pour Gwendoline Robin et *Gravitation 6899*, une performance inédite, un jeu de corps en mouvement, terrestres ou célestes... Louis Vanhaverbeke, jeune bricoleur, performeur et slameur belge, sonde, dans sa troisième création, *Mikado Remix*, les limites de la normalité ou de l'anormalité, tandis que *I-Clit* de Mercedes Dassy est un spectacle manifeste du corps, où l'objet sexuel devient sujet. Enfin, Hanna de Meyer interroge les liens entre condition féminine, écologie et décolonisation en fai-



La chorégraphe Lisbeth Gruwez est coresponsable du Focus sur la création belge, au sein du Festival Dansfabrik 2020.

© Luc Degreire

sant fusionner texte et mouvement. On pourra aussi entendre Pénélope Antena, chanteuse multi instrumentiste et le DJ Benny Bang, puis tout finira en apothéose avec *A Love Supreme* d'Anne Teresa De Keersmaecker et Salva Sanchez! Côté français, on découvrira la création d'*Ainsi sois moi* d'Olivier de Sagazan, une forme de réponse aussi laconique qu'ironique au célèbre « *Connais-toi toi-même* », et celle de Betty Tchomanga intitulée *Mascarades*, construite à partir d'un seul mouvement: un saut vertical! Même inspiration pour *Pulse* de la compagnie Kiaï, un ballet aérien dans lequel sont propulsés six acrobates à partir d'un espace rebondissant. Ce sera aussi l'occasion de voir des spectacles rares, comme *Eighteen* de Thierry Micouin, *Entropie* de Léo Lérus, *Lou* de Mickaël Phelippeau et *White Dog* de Latifa Laâbissi. Tout ça en six jours!

Agnès Izrine

DañsFabrik, Festival de Brest, Le Quartz, 60 rue du Château, 29210 Brest.
Du 2 au 7 mars. Tél. 02 98 33 70 70.

Les Hivernales

RÉGION / AVIGNON / FESTIVAL

Une 42^e édition qui marque l'assise du Centre de Développement Chorégraphique en son propre lieu, pour mieux lui permettre d'infuser son festival dans tous les autres espaces du territoire où la danse peut s'immiscer.

Clap de fin aux dernières années d'incertitude qui auraient fait des Hivernales un projet sans domicile fixe? L'aberration d'un centre sans lieu s'éloigne et l'espoir de conserver le théâtre de la rue Guillaume Puy semble devenir une réalité. La dimension partenariale et hors les murs n'est pas abandonnée pour autant; au contraire, l'assurance d'une maison accueillante donne des ailes à la danse: les différents espaces de la Collection Lambert deviennent l'écrin d'une série de solos signés Cindy Van Acker, tout comme le Palais des Papes qui vibrera aux sons du DJ d'Arthur Pérole, qui construit avec *Fool* un exutoire ouvert à tous.

Sous le signe de la découverte

À côté, le festival se déploie dans une ribambelle de lieux (Théâtre Benoît XII, Théâtre des Doms, Opéra Confluence, Théâtre Golovine, des Carmes, des Halles, Maison Jean Vilar), et de villes (Vedène, Cavailon, Chateaurnaud, Villeneuve lez Avignon). Pointons dans ce voyage au long cours quelques nouveautés pas ou peu vues: *Oüm*, la création de Fouad Boussouf qui fait suite à *Näss* - dont les spectateurs de l'Été des Hivernales se souviennent



Silver, une des découvertes à faire aux Hivernales.

© Marc Courdiaris

encore! -, *Silver*, le nouveau dialogue iconoclaste entre Paola Stella Minni et Konstantinos Rizos, le premier solo *Noite* signé et dansé par Anna Massoni, ou les premières en France de deux projets de la trapéziste Elodie Doñaque.

Nathalie Yokel

Les Hivernales - CDCN, 18 rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 22 février 2020.
Tél. 04 28 70 43 43.

critique

Ballroom

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ARTHUR PEROLE

Arthur Perole signe une pièce audacieuse, haute en couleurs, portée par un vent de révolte dans l'atmosphère d'un zénith carnavalesque et tonitruant.

Ballroom est une danse physique, éruptive, une danse de l'excès et de la démesure, de la dépense et de l'épuisement, comme celle de nos ressources, irrépressible et évolutive. Une danse ou le carnaval et le vouging se croisent pour engendrer une liberté des mœurs, une mue fondamentale qui nous dépouille de tous préjugés, qu'ils soient de genre, de classe, ou de société. Et d'une certaine façon, sous la joie évidente de la pièce d'Arthur Perole, se niche une peinture au vitriol de notre époque,

qu'elle exorcise par cette danse qui s'autorise tout à travers une transe où les corps sont possédés par un mouvement qui délite leur ordonnancement initial. Tout commence par l'élaboration de costumes invraisemblables à partir de chiffons bariolés, et d'un maquillage façon peinture, destinés à égayer le regard et travestir les corps, au sens premier du terme. De ces peintures tribales, surgissent de nouveaux « sauvages », qui renvoient étrangement à la surcharge baroque et à un exotisme rêvé,

critique

Ils n'ont rien vu

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. THOMAS LEBRUN

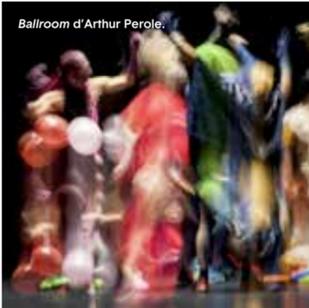
Dans les pas de Marguerite Duras et Alain Resnais, Thomas Lebrun témoigne de sa vision d'Hiroshima et livre une pièce remarquable.

D'abord le temps se dilate. Agenouillés en bord de scène, neuf danseurs et danseuses avec lenteur et minutie plient chacun une feuille de papier. La délicatesse et la précision de l'origami se déploient dans leurs gestes. Puis surgissent les voix, inoubliables, d'Eiji Okada et Emmanuelle Riva: « *Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.* » « *J'ai tout vu. Tout... Ainsi l'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir?* » La beauté des dialogues d'*Hiroshima mon amour*, poème d'amour et de mort réalisé par Alain Resnais sur un scé-

nario de Marguerite Duras, envahit le plateau, soulignée par la finesse des mouvements. Plus tard le temps se fige. En un souffle, qui s'expose au ralenti, l'horreur explose et détruit tout. Les bouches se tordent d'effroi, les corps se disloquent, se consomment, chutent.

De l'importance de la mémoire

Comment témoigner de l'indicible? Comment voir et donner à voir? Pour *Ils n'ont rien vu*, Thomas Lebrun et son équipe se sont rendus à Hiroshima. Ils ont rencontré des survivants



Ballroom d'Arthur Perole.

© Nina Flores Hernandez

convoquant des personnages extraordinaires aux frontières de la réalité et de la fiction.

Quel est votre exutoire ?

Ces personnages surgis d'une histoire imaginaire, accoutrés comme des « Incroyables » et des « Merveilleuses » d'un nouveau temps, ou d'arrogantes drag-queens, sont vite pris par le rythme obsédant, contractant buste et bassin



Ils n'ont rien vu de Thomas Lebrun.

© Frédéric Louvo

de la bombe atomique, une amie de la petite fille aux mille grues, ont collaboré avec le Mémorial de la paix. Ce voyage a été également l'occasion d'apprendre d'un maître de *kagura* quelques bases de cette danse théâtrale shintoïste et de mêler au raffinement qui caractérise l'écriture du chorégraphe celui du Japon. Sur scène, pour seul décor se déploie un immense *boro* cousu par la plasticienne

THÉÂTRE DES ABBESES / CHOR. CHRISTOS PAPAPOPOULOS

Elvedon & Ion

Surfant sur la vague du succès public de Christos Papadopoulos, le Théâtre de la Ville multiplie les occasions de voir son travail. Séance de rattrapage en février!



© Elina Gounanti

Ion, de Christos Papadopoulos.

Voici donc une série de représentations pour mieux se plonger dans une partie de l'univers du chorégraphe grec. *Elvedon* a largement contribué à le révéler en France: en s'inspirant du roman de Virginia Woolf *Les Vagues*, il mettait en scène six danseurs en quête d'une forme de communauté, que la notion de temps vient faire évoluer, transformer, dans une forme de lien avec l'éternel. Avec *Ion*, il creuse encore la notion d'être ensemble avec un groupe plus conséquent. Ici, la danse révèle les corps comme autant d'atomes liés entre eux, ou comme autant d'oiseaux dans une nuée folle. L'unisson, le synchronisme, la précision, prennent tout leur sens dans le parti pris d'une gestuelle contraignant le bas

en cadence, dans une atmosphère de fête décadente fin de règne. Associant à la danse provocante de l'underground homosexuel new yorkais, les tempi d'une tarentelle totalement réinventée par le compositeur Gian Caserotto, la danse devient aussi inexorable que fatale. Ainsi, le « *quel est votre exutoire ?* » qui sous-tend cette création, selon les mots mêmes d'Arthur Perole, prend une dimension beaucoup plus politique qu'elle n'en avait l'air. Au fond, dans ce *Ballroom*, le chorégraphe cible le climat insurrectionnel du moment, qui a pour nom Hong Kong, Chili, Brésil et même gilets jaunes, et qui, couplé avec la crise environnementale, correspond bien à l'atmosphère crépusculaire de *Ballroom* et à son irruption libératrice.

Agnès Izrine

ChailLOT Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Salle Firmin Gémier. Du 26 au 29 février. Mer. 26, ven. 28 à 19h45, jeu. 27 et sam. 29 à 20h30. Tél. 01 53 63 30 00. Durée: 1h.

Rieko Koga. Tantôt paysage, tantôt vague, la multitude de tissus anciens et actuels qui le composent disent la permanence de la tradition, l'importance de la culture. Dans un style que n'aurait pas renié le mangaka Hokusai, la dernière scène du spectacle quant à elle nous avertit: partout le monde a grondé et gronde encore. *Ils n'ont rien vu* est une pièce forte, importante, d'une grande élégance malgré l'âpreté de son propos. Elle imprime durablement les mémoires.

Delphine Baffour

ChailLOT-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 5, 7 et 10 mars à 20h30, les 6 et 11 mars à 19h45, le 8 mars à 13h30. Tél. 01 53 63 30 00. Durée: 1h20. Spectacle vu au Théâtre Olympia, Tours, dans le cadre du festival Tours d'Horizons. Également le 17 mars à l'Onde, Vélizy-Villacoublay; le 24 mars à la Scène nationale d'Orléans; le 26 mars à l'Hectare, Vendôme; le 5 mai au Merlan, Marseille; et le 7 mai à La Passerelle, Gap.

du corps pour mieux faire se déployer les bras dans une fascinante chorégraphie.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Elvedon*, du 17 au 24 février 2020, à 17h et 20h selon les jours; *Ion*, du 20 au 22 février 2020 à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESES / CHOR. MARTINE PISANI

Undated

Accompagnée de ses fidèles interprètes, Martine Pisani revisite plus de 25 ans de création dans un opus une fois encore irrésistible.

Une pièce de Martine Pisani est la promesse d'un moment de bonheur. *Undated*, qui réunit dix de ses fidèles interprètes et revisite un répertoire de plus de 25 ans, ne fait pas exception. Dans une dizaine d'opus de ce théâtre dansé dépouillé d'artifices et de mouvements virtuoses, où l'absurde le dispute à la tendresse, la chorégraphe a sélectionné les attitudes, les états récurrents, toujours pertinents aujourd'hui. Gestes incontrôlés, empêchés, chutes inexplicables s'enchaînent et dessinent une petite humanité dissonante, incongrue, aussi touchante qu'hilarante.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 27 au 29 février. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h.

DU 2 AU 7 MARS 2020

DAÑSFABRIK

FESTIVAL DE BREST

WWW.DANSFABRIK.COM

LE QUARTZ / LE FOURNEAU / LE MAC ORLAN
LA MAISON DU THÉÂTRE / PASSERELLE
LA CARÈNE / LE CABARET VAUBAN
DANSE À TOUS LES ÉTAGES

Photographie: Didier Olive / Communication: Even Piguet - www.abbotagephoto.fr

focus

En direct de la saison musicale des Invalides

Célébration du 350^e anniversaire de la fondation Invalides

En 1670, Louis XIV ordonnait la fondation de l'Hôtel des Invalides, destiné à soigner et loger les soldats blessés, malades ou âgés. À cette vocation toujours actuelle s'ajoute un Panthéon militaire, dont témoignent les récents hommages nationaux, mais aussi un pan artistique qui s'exprime, chaque année, par une saison musicale de qualité. En 2020, trois concerts célèbrent le 350^e anniversaire de la fondation des Invalides, trois concerts rendant hommage au siècle de Louis XIV.

MUSIQUE BAROQUE

Triomphe de l'Amour de la Paix

Sous la direction de Jérôme Correas, les chanteurs Amel Brahim Djelloul et Jean-François Lombard revisitent Lully à travers ses plus beaux airs d'opéra.



© Ashraf Kessalala

La soprano Amel Brahim Djelloul.

Qui mieux que Lully symbolise la musique au siècle de Louis XIV ? Cet Italien talentueux et habile, devenu surintendant de la musique du roi et le directeur de l'Académie royale de musique, a non seulement marqué la musique de son temps en créant avec Molière la comédie-ballet ou avec son librettiste Philippe Quinault de l'opéra français, mais il témoigne aussi de la proximité entre musique et politique. Ainsi son *Idylle sur la paix*, composée en 1685 sur un livret de Racine après la trêve de Ratisbonne, qui exalte la grandeur de Louis XIV. Aux côtés d'extraits de cette partition, la soprano Amel Brahim Djelloul et le haute-contre Jean-François Lombard interprètent des airs des plus grands opéras de Lully : *Armide*, *Atys*, *Amadis* ou *Phaéon*. Une plongée dans le faste du Grand Siècle par un familier de l'œuvre du compositeur : Jérôme Correas à la tête de son ensemble Les Paladins.

Isabelle Stibbe

Jeu 5 mars à 20h. Cathédrale Saint-Louis.

MUSIQUE SACRÉE

Te Deum de Charpentier

Hervé Niquet et le Concert Spirituel interprètent le *Te Deum* de Charpentier qui célèbre les conquêtes militaires de Louis XIV.



© Guy Vivien

Le Concert Spirituel.

Comme Lully, son illustre rival, Marc-Antoine Charpentier a été apprécié de Louis XIV, mais

sans doute moins à l'aise que lui avec les jeux de pouvoir, il a évolué loin de la cour. Cela ne l'a pas empêché d'exprimer le faste et la puissance de Louis XIV, à travers notamment six *Te Deum*. Le plus connu, écrit quand le compositeur était maître de musique à l'église Saint-Louis des Jésuites à Paris, salue les conquêtes militaires du roi entre 1690 et 1693. Dès l'introduction, qui sert d'indicateur pour l'Eurovision, éclatent les rythmes martiaux et la puissance de cette partition non dénuée d'intériorité malgré sa puissance. À la tête de son Concert Spirituel, Hervé Niquet dirige cette œuvre qu'il connaît bien. Il y ajoute des motets et cantiques plus rarement interprétés mais qui témoignent de cet art de la louange indissociable de la musique du Grand Siècle.

Isabelle Stibbe

Mardi 10 mars à 20h. Cathédrale Saint-Louis.

CONCERT-LECTURE

Si les Invalides m'étaient contés

Le claveciniste Olivier Baumont a conçu un concert-lecture retraçant les grandes heures des Invalides, à travers des œuvres musicales et des textes lus par Didier Sandre.



© D. R.

Le comédien Didier Sandre.

L'histoire des Invalides ne peut être évoquée sans mentionner Louis XIV qui a voulu la création de cet hôtel pour que « tous les officiers et soldats estropiés, vieux et caducs de nos troupes y soient logés, nourris et vêtus leur vie durant ». Pour illustrer sa création en 1670 et son rôle sous l'Empire où Napoléon en fait une nécropole, Olivier Baumont a choisi d'associer à une lecture de grands textes historiques tels que l'Édit royal de fondation ou le Testament de Louis XIV, des pièces musicales de Couperin, Lully, Marais, Philidor, Grétry, Gossec... À la voix de Didier Sandre, sociétaire de la Comédie-Française, qui lira également des textes de Montesquieu, Voltaire ou Chateaubriand, s'ajoutent le clavecin d'Olivier Baumont et le violon de Julien Chauvin qui dirige les solistes du Concert de la Loge.

Isabelle Stibbe

Lundi 16 mars à 20h. Grand salon.

Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. 01 44 42 54 66.

classique / opéra

Îlot « For the Planet »

LA SEINE MUSICALE / CONCERT SCÉNIQUE

L'urgence climatique s'invite au concert. En ouverture d'un week-end consacré au regard des compositeurs sur la nature, Laurence Equilbey et La Fura dels Baus créent une *Pastorale pour la planète*.

La Seine musicale accueillait, il y a un peu plus de deux ans, le « One Planet Summit », censé ouvrir la voie à une transition écologique. C'est désormais à la musique qu'il revient de dire la beauté menacée du monde. Sauvage ou domestiquée, la nature est pour la musique une inspiration – espérons-le – inépuisable. Le très inventif B'rock Orchestra (le 28 février) joue Bach, Rameau, Rebel (*Les Éléments*) et Haendel (*Water Music*) avant de s'offrir une « battle »

face à Gli Incogniti autour des *Quatre saisons* de Vivaldi (le 29), précédées d'une évocation des oiseaux dans l'art musical par l'ensemble Artifices.

Autour de Beethoven

On attend surtout avec impatience la *Symphonie n° 6* dite « Pastorale », véritable hymne à la nature, revisitée par Insula Orchestra et mise en scène par La Fura dels Baus, dans un dis-



© Julien Benhamou

positif participatif et des projections à 360°. Autour de Beethoven, quelques autres romantiques seront aussi au programme : Anton Reicha, Julius Rietz, Fanny Hensel-Mendelssohn et Carl Maria von Weber. Avec la soprano Sophie Karthäuser, en soliste. Ce concert s'inscrit dans le périple beethovenien en cours de la formation de Laurence Equilbey, après la sortie récente de deux disques consacrés, fin 2018, aux *Concertos pour piano n° 4 et 5*

avec Angelich puis, en mars 2019, au *Triple Concerto* et à la *Fantaisie chorale* chez Warner Classics – Erato.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Les 27 et 28 février à 20h30, le 29 février à 19h et 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.

Au féminin du baroque

RÉGION / LYON / ENSEMBLE BAROQUE

Formation baroque majeure de la scène française depuis 20 ans, l'ensemble lyonnais Le Concert de l'Hostel Dieu de Franck-Emmanuel Comte est à l'initiative d'un ambitieux projet consacré aux femmes compositrices de l'ère baroque. Cycle de concerts, web-série, formation d'une chorale solidaire, tables rondes, recherches musicologiques (avec le Centre de musique baroque de Versailles) et même création d'une œuvre contemporaine constituent le cœur du cycle « Baroque au féminin », qui interroge plus largement sur la place des femmes dans le monde de la musique.

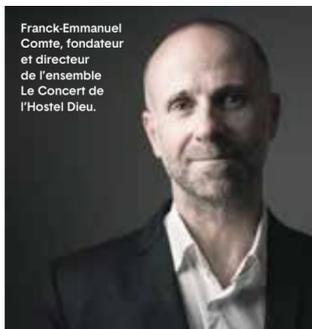
En vous intéressant aux compositrices baroques italiennes et françaises, avez-vous eu l'impression de découvrir un continent musical jusqu'alors inconnu ?

Franck-Emmanuel Comte : Certaines des compositrices que nous abordons sont déjà pleinement reconnues, telles Barbara Strozzi ou Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre. Ce n'est pas le cas d'autres créatrices telles que Julie Pinel, Héléne-Louise Demars ou Mademoiselle Duval. Dans ce cas, le travail de découverte que nous avons mené avec le Centre de musique baroque de Versailles est passionnant, car nous entrons sur une terra incognita. Comprendre l'univers historique et musical de ces artistes oubliées est à la fois excitant et émouvant. Aller au-devant de leurs sensibilités, comprendre leurs inspirations et s'approprier leurs musiques constitue une démarche stimulante qui nourrit notre approche interprétative du style baroque.

Dans le programme *Le Parnasse au féminin*, vous associez à des œuvres de musiciennes baroques, une œuvre commandée à une compositrice vivante, Émilie Girard-Charest. Pourquoi ?

F.-E. C. : Valoriser le travail des créatrices des siècles baroques est une démarche à la fois palpitante sur le plan musical et importante sur le plan historique et sociétal. Faire une commande à Émilie Girard-Charest, jeune compositrice québécoise, répond à plusieurs envies personnelles : soutenir le travail d'une créatrice du XXI^e siècle dont le talent, comme celui de toutes ses consœurs, me semble insuffisamment valorisé, proposer un contrepoint contemporain au travail des compositrices baroques, mettre en valeur le talent de l'une des musiciennes pivot de l'ensemble, la violoncelliste Aude Walker-Viry, et enfin créer une œuvre en soliste pour la basse de violon, un instrument pour lequel aucune œuvre contemporaine n'a jamais été créée.

Vous êtes aussi à l'origine de deux initiatives originales : une chorale féminine solidaire, et une web-série présentant neuf compositrices baroques. Quel sens donnez-vous à ces initiatives qui sortent un peu du champ d'action habituel d'un ensemble spécialisé ?



Franck-Emmanuel Comte, fondateur et directeur de l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu.

© Jean Comblat

« Comprendre l'univers historique et musical de ces artistes oubliées est à la fois excitant et émouvant. »

F.-E. C. : Le Concert de l'Hostel Dieu associe systématiquement à ses projets de création des parcours de sensibilisation, lesquels visent à faire partager notre passion à un public le plus large possible. Apporter des éléments didactiques, des clés d'écoute, et proposer des actions inclusives et solidaires font partie de notre ADN, voire même de notre raison d'être. Pour les musiciens de l'ensemble, c'est l'occasion de nouer des liens humains inspirants au-delà du seul microcosme professionnel et de réfléchir plus globalement à notre place d'artiste interprète et de créateur dans la société.

Propos recueillis par Jean Lukas

Programme *Le Parnasse au féminin*, musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon, 34 rue de la Charité 69002 Lyon. Les 11 et 12 février. Tél. 04 78 38 42 00. Et aussi le 26 mars à l'Institut Français de Londres (Royaume Uni).

Hortense Cartier-Bresson

THÉÂTRE DU RANELAGH / PIANO

La pianiste française présente en concert le programme de son nouvel enregistrement chez Aparté : les tardifs *Opus 116* (7 *Fantaisies*), *117* (3 *Intermezzi*) et *118* (7 *Fantaisies*) de Brahms.

Dès qu'Hortense Cartier-Bresson pose ses mains sur le clavier, l'auditeur est saisi par la splendeur d'une sonorité orchestrale dont la densité ne s'accompagne d'aucune lourdeur mais s'élève dans l'air. Son jeu est campé sur une main gauche agile dirigée par une oreille qui entend tout et fait comprendre les tensions et détente harmoniques – fugacement quasi debussystes ! – d'une musique saisie dans sa rythmique complexe et son mystère. Cartier-Bresson fait chanter tout l'instrument, passe d'un climat à un autre, d'une couleur

à une autre, du quasi silence de pianissimos colorés aux fortissimos qui peuvent zébrer certaines pièces des *Opus 116*, *117* et *118* avec un naturel, une évidence qui donnent la sensation qu'elle improvise pour elle seule, dans le secret de son studio. Son disque admirable vient tout juste d'être publié par Aparté.

Brahms admirablement joué

C'est justement ce programme Brahms que Cartier-Bresson va donner en récital, le 25 février, dans le boisé et intime Théâtre du Ranelagh, à Paris, tout près de la Maison de la Radio. Si cette pianiste fait moins parler d'elle que d'autres, ses commensaux tiennent en haute estime cette disciple de Gyorgy Sebok pendant trois ans aux États-Unis à l'Indiana University de Bloomington, là où les meilleurs musiciens de la planète vivent et enseignent. Elle-même est aujourd'hui l'un des grands professeurs du Conservatoire national supérieur de musique de Paris : son élève Théo Fouchenerret a remporté le 1^{er} Prix du Concours de Genève-2018.

Alain Lompech

Théâtre du Ranelagh, 5 rue des Vignes, 75016 Paris. Mardi 25 février à 20h30. Tél. 01 42 88 64 44.



© Jeanne Brost

Hortense Cartier-Bresson, grande et discrète figure du piano en France.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Daniel Kharitonov

Invité de la série « Piano Nouvelle Génération » de la Fondation Louis Vuitton, le jeune pianiste russe défend un programme partagé entre Beethoven, Tchaïkovski, Rachmaninov et Chopin.

Né en 1998, Daniel Kharitonov a déjà une légende derrière lui, à la façon de quelques pianistes russes dont la carrière commence quand les bambins de leur âge jouent encore avec leurs legos. Les leurs sont les notes de musique qu'ils font tenir ensemble : à 11 ans, il enregistrait le *Premier Concerto* de Rachmaninov ! Troisième prix au Concours Tchaïkovski en 2015, devant Lucas Debargue, voici Kharitonov à Paris pour un programme ambitieux qui, de l'*Opus 2 n° 3* de Beethoven en passant par le « *Scherzo* » de la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski arrangé pour piano par Feinberg,

Daniel Kharitonov a remporté en 2015, à 16 ans, le 3^e prix du Concours Tchaïkovski.

montre l'étendue du talent de musicien et de virtuose de ce tout jeune pianiste.

Alain Lompech

Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 6 février à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places : 15 et 25 €.

châtelet

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS



Photo : Pierre Morlaes

Déjeuners-concerts

avec l'Orchestre de chambre de Paris dans la Grande Salle du Châtelet

Dans un même concert, nous vous proposons une œuvre contemporaine présentée par son compositeur ou interprète et en regard de cette œuvre un standard de la musique classique.

Derniers concerts de la série :

Vendredi 13 mars : **ELDAR / BEETHOVEN**

Jeu 26 mars : **MAN / MAHLER**

Concert à 12 h 30, durée 1 heure, placement libre
Tarif 15 €

Menu complet sur chatelet.com



HORTENSE CARTIER-BRESSON
BRAHMS
Nouvel album

MARDI 25 FÉVRIER 20H30
THÉÂTRE DU RANELAGH
5 rue des Vignes, 75008 Paris
⑥ - Paris ⑨ - La Mairie ⑩ - C. - Boulogne-Bilancourt

Reservations : smarturl.it/cartierbresson

Album disponible en magasin, sur toutes les plateformes de streaming et sur apple.com

TCE ET PHILHARMONIE DE PARIS / ORATORIO ET OPÉRA EN CONCERT

Les Grandes Voix

Avec la *Petite Messe solennelle* de Rossini puis *Les Pêcheurs de perles* de Bizet, la saison des « Grandes Voix » fait la part belle à la jeune génération.



Le ténor Amitai Pati à la Philharmonie.

Akteur essentiel de la scène lyrique depuis près de trente ans, la série des « Grandes Voix » proposée par Frédérique Gerbelle à la tête de Céleste Productions voyage ce mois-ci du Théâtre des Champs-Élysées à la Philharmonie. Pour la *Petite Messe solennelle*, ultime et singulier chef-d'œuvre de Rossini, sont réunis la soprano Hasmik Torosyan, la contralto Anthea Pichanick et le ténor Cyrille Dubois. Quelques jours plus tard, la Philharmonie accueille une version de concert des *Pêcheurs de perles* où l'on pourra découvrir deux solistes plus que prometteurs : le ténor samoan Amitai Pati et la soprano Angélique Boudeville, lauréate du concours Voix nouvelles en 2018.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 24 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.
Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 3 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

ILE-DE-FRANCE / PHILHARMONIE DE PARIS / OPÉRA EN FAMILLE, DÈS 8 ANS

Le Scarabée d'or

En 2017, Dai Fujikura, compositeur en résidence à l'Orchestre national d'Île-de-France, s'empare d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe (*The Gold Bug*, 1843) pour composer, sur un livret signé Hannah Dübgen, un opéra « tout public ».



Le compositeur japonais Dai Fujikura.

Dans l'Île de Sullivan, en Caroline du Sud, le chercheur William LeGrand trouve un magnifique scarabée doré qui le fascine, et le pique... Tel est le point de départ d'un récit dans lequel le compositeur voit avant tout celui d'une chasse au trésor. « *Et pas n'importe quel trésor : un trésor enfoui par des pirates !* » précise le compositeur, visiblement amusé par cette histoire qui lui a inspiré un opéra au rythme particulièrement vivant et animé – l'influence de la musique américaine répétitive s'y fait souvent ressentir – où il est aussi question de la famille, de l'amitié, de messages codés et de courage... « *Les personnages principaux de l'opéra, qui ont à peu près le même âge que les enfants qui verront cet opéra, échouent parfois mais ils retiennent leur chance. Ils persévèrent. Si vous avez un rêve il est important de persévérer.* » souligne Dai Fujikura. « *Sur le plan de la composition, je n'ai pas fait le moindre compromis ; j'ai écrit ma musique comme je l'aurais fait en toutes circonstances. Cela a été un projet ambitieux* », ajoute-t-il. Créé avec un immense succès au Théâtre de Bâle, en langue allemande, en mars 2018, l'ouvrage connaît aujourd'hui sa première française dans une traduction et mise en scène de Mirabelle Ordinaire, avec l'Orchestre National d'Île-de-France dirigé par Jean Deroyer, et une distribution vocale réunissant Elise Chauvin (soprano), Sarah Lulan (mezzo-soprano), Fabien Hyon (ténor), Paul-Alexandre Dubois (baryton) et Daniel Grice (basse).

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, salle des concerts de la Cité de la Musique, 75019 Paris. Mercredi 8 avril à 15h. Tél. 01 44 84 44 84. Et aussi : le 25 février au **Blanc-Mesnil** (93) ; le 28 à la **Maison des arts de Créteil** (94) et le 1^{er} mars au **Théâtre Luxembourg de Meaux** (77).

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Wiener Philharmoniker / Intégrale Beethoven

Andris Nelsons dirige les neuf symphonies en quatre concerts au Théâtre des Champs-Élysées.

Les neuf symphonies de Beethoven ont rythmé la vie musicale viennoise du XIX^e siècle naissant. Elles sont aujourd'hui encore l'un des piliers de toute une tradition incarnée par



Le chef Andris Nelsons.

l'Orchestre philharmonique de Vienne, dont les interprétations, quels que soient les chefs invités, font évidemment référence. Formé au conservatoire de Riga, sa ville natale, puis à Saint-Petersbourg, Andris Nelsons a un rapport très personnel à la musique, assez peu soucieux de s'inscrire dans les pas de ses prédécesseurs. Les musiciens viennois l'ont néanmoins choisi pour cette intégrale beethovenienne, au disque (DG) et en tournée. Il doit bien y avoir une raison. La même qui l'a amené à la tête des orchestres de Boston et Leipzig : l'excellence.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 25, 26, 28 et 29 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

SALLE GAVEAU / PIANO

Lukas Geniušas

Le pianiste russe joue Prokofiev, Schubert et Reynaldo Hahn.



Le pianiste Lukas Geniušas a remporté à 20 ans le Deuxième prix du Concours Chopin de Varsovie.

Déjà invité à la salle Gaveau en décembre 2018 par la série des Concerts de Monsieur Croche, le pianiste russe Lukas Geniušas fait son retour dans un récital que ne laisseront pas passer les amoureux du piano indifférents aux critères de notoriété. Car si cet encore jeune pianiste qui fêtera ses trente ans en 2020 n'est pas un inconnu, loin s'en faut, car il parcourt les scènes les plus prestigieuses (en France, régulièrement celle de la Roque d'Anthéron) et a glané dans sa prime jeunesse de nombreux Prix internationaux, il ne fait pas non plus partie du cercle fermé et souvent arbitraire des jeunes stars qui monopolisent l'attention. Son nouvel enregistrement, déjà salué avec enthousiasme par la critique, est consacré à Prokofiev (chez Mirare). Le compositeur russe sera logiquement au programme de ce récital parisien, aux côtés de Schubert (*Allegretto in C minor D.915* ; *Quatre Impromptus D.935 op. Posthume 142*) et, plus surprenant car l'œuvre ne court pas les programmes, de Reynaldo Hahn avec des extraits du cycle *Le Rossignol éperdu*. Un recueil éminemment poétique et nostalgique dont son auteur a déclaré qu'il avait « *presque entièrement été écrit avec des larmes* ».

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Mercredi 26 février à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

Deux voyages d'hiver

MUSÉE D'ORSAY / ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / SCHUBERT

Au musée d'Orsay, un récital du grand ténor Christoph Prégardien. À l'Athénée le retour d'un spectacle de théâtre musical mettant en scène la chanteuse Noëmi Waysfeld et le pianiste Guillaume de Chassy.

Spécialiste du répertoire des lieder allemands, Christoph Prégardien compte parmi les plus importants ténors en activité. Ses interprétations du lied schubertien en particulier sont toujours des rencontres privilégiées, marquées autant par un engagement émotionnel fort que par une maîtrise vocale et une diction parfaites. À soixante ans passés, la voix de Christoph Prégardien n'a évidemment plus le tranchant limpide de ses jeunes années mais sa science musicale et sa connaissance intime d'un cycle tel que *Le Voyage d'hiver* (*Winterreise*), dernier recueil d'un Schubert à l'aube de la mort, qu'il a

chanté mille fois et dont il a percé tous les secrets, font plus que jamais de chacune de ses interprétations la promesse d'un moment rare. Christoph Prégardien sera accompagné lors de ce récital exceptionnel par un autre éminent connaisseur de ce répertoire, chambriste hors-pair et spécialiste de l'accompagnement, le pianiste allemand Ulrich Eisenlohr.

Solitude et rêverie musicale

C'est sur les mêmes chemins du désespoir romantique, dans le même climat d'errance solitaire, que l'on pourra rejoindre la chanteuse et comédienne Noëmi Waysfeld et le

THÉÂTRE DES ABBESSES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio con Brio Copenhagen

Un trio (avec piano) de premier plan dans des œuvres de Tchaïkovski, Mendelssohn et Bent Sørensen.



Une formation danoise de premier ordre à découvrir aux Abbesses : le Trio con Brio Copenhagen.

La scène musicale scandinave, trop peu représentée dans les programmations musicales françaises, regorge de talents magnifiques. Parmi ceux-ci, cette formation d'excellence danoise qui vient de fêter ses vingt ans d'existence, considérée par la presse internationale comme l'un des tout meilleurs trios avec piano du circuit. L'ensemble qui a remporté à ses débuts toutes les compétitions internationales du genre, dont l'ARD à Munich, « Vittorio Gui » à Florence ou le « P2 Artists Prize » dans son pays, s'est particulièrement distingué avec une intégrale (toujours en cours) des trios de Beethoven sur le label Orchid Classics. Les sœurs Soo-Jin Hong (violin) et Soo-Kyung Hong (violoncelle) ainsi que Jens Elvekjaer au piano ont pourtant choisi d'autres partitions pour leur prochain concert parisien : le *Trio n° 2 opus 66* de Mendelssohn, le *Trio « à la mémoire d'un grand artiste »* de Tchaïkovski et enfin *Phantasmagoria*, une œuvre qui leur fut dédiée par le compositeur danois Bent Sørensen (né en 1958), qui témoigne de la grande place laissée au répertoire contemporain de la formation danoise.

Jean Lukas

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 29 février à 16h. Places : 5 à 19 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / 2 PIANOS

Andreas Staier

Schubert à quatre mains, avec la complicité d'Alexandre Melnikov.



Andreas Staier, invité des Concerts du Dimanche Matin.

Pianiste, claveciniste, piano-fortiste, Andreas Staier a depuis quatre décennies imposé une façon de faire de la musique aussi inventive, virtuose, sensible que philologique, sans jamais que l'aspect savant de son approche ne se manifeste autrement que par un résultat qui fait oublier la rigueur de son travail. Le voici assis devant le même grand piano à queue de concert moderne pour un récital Schubert à quatre mains qu'Alexandre Melnikov, formé, lui, chez Lev Naoumov au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, depuis longtemps passé du côté lumineux de la force que représentent les beaux pianos d'Erard, Pleyel ou Blüthner du xixe siècle. Sans pour autant oublier les pianos modernes dont il serait bien difficile de se passer dans un grand théâtre à l'italienne.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 1^{er} mars à 14h. Tél. 01 49 52 50 50.

AUDITORIUM DU LOUVRE / CONCERT BAROQUE

Mystères baroques

Vincent Dumestre et son Poème Harmonique nous emmènent dans une plongée baroque mêlant répertoire sacré et profane.

Dans le cadre du cycle « Voyage en Italie » qui fait écho à la superbe rétrospective consacrée à Léonard de Vinci ainsi qu'à une prochaine exposition dédiée aux sculptures de la Renaissance de Donatello à Michel Ange,



Un voyage d'hiver à l'Athénée, où Schubert rencontre Elfriede Jelinek.

pianiste Guillaume de Chassy, deux musiciens bien différents, nomades dans l'âme, la première adepte des chants du monde, le second flirtant souvent avec le monde du jazz... Le metteur en scène Christian Gangneron les entraîne dans une rêverie théâtrale et musicale, conçue dans le décor d'une création vidéo en perpétuel mouvement, apportant aux poèmes de Wilhelm Müller mis en musique par Schubert des échos contemporains à travers des extraits du monologue *Winterreise* de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek, à

la fois référence à Schubert et dénonciation virulente des déviances de notre époque.

Jean Lukas

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Jeudi 20 février à 20h. Tél. 01 53 63 04 63. Places : 35 €.
Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. 6 représentations du 28 février au 7 mars. Tél. 01 53 05 19 19.



Vincent Dumestre, inlassable défricheur de la musique baroque.

l'Auditorium du Louvre propose une incursion dans l'Italie baroque. Sous la houlette

de Vincent Dumestre, le Poème Harmonique nous entraîne dans la musique du *Seicento* où le répertoire sacré se rapproche de l'opéra quand les deux ne se confondent pas : tel le *Pianto della Madonna* que Monteverdi reprend pour son célèbre lamento d'Ariane en n'en modifiant que le texte ! Un concert qui voyage de Venise à Rome, avec des œuvres de Monteverdi et de ses contemporains comme Luigi Rossi, interprétées par les voix de Camille Poul, Claire Lefilliatre, Nicholas Scott, Romain Bockler et Benoît Arnould.

Isabelle Sribbe

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 4 mars à 20h. Tél. 01 40 20 55 00.

INSULA ORCHESTRA
L'Orchestre de La Seine Musicale

PERFORMANCE INTERACTIVE

PASTORAL FOR THE PLANET

La *Symphonie n° 6 « Pastorale »* de Beethoven et des œuvres de Reicha, Rietz, Fanny Mendelssohn, Weber dans un dispositif participatif et des projections à 360° qui interrogent notre rapport à la Nature et à l'écologie.

LA FURA DELS BAUS LAURENCE EQUILBEY INSULA ORCHESTRA

26 et 27 février 2020
insulaorchestra.fr

LA SEINE MUSICALE AUDITORIUM

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

Grant Thornton L'Institut de la croissance

BTHVN 2020

LE FIGARO

la terrasse

TROISCOULEURS

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

PIANO / CLASSIQUE

Tanguy de Williencourt, du soliste au chambriste

Le pianiste français multiplie les concerts, entre récitals solo, avec Beethoven comme fil rouge, et dialogues chambristes.



Tanguy de Williencourt.

La fin de l'hiver va s'avérer particulièrement animée pour le pianiste français qui, entre sa généreuse participation à la beethovenienne édition 2020 de la Folle Journée de Nantes (du 31 janvier au 2 février) et son départ pour le Vietnam le 17 avril pour aller jouer le *Concerto en sol* de Ravel à Hanoï avec le National Symphony Orchestra, va illustrer une nouvelle fois la diversité de ses appétits musicaux. Il se produira dans la solitude du récital, toujours dans des œuvres de Beethoven, successivement lors d'une «Nuit du piano» à l'Opéra de Toulon (le 8/02), le 22 mars à 17h30 à la Maison de Radio-France dans les *Sonate pour piano n° 18 opus 31 n° 3* et *Sonate pour piano n° 26 «Les Adieux»*, et enfin le 28 mars lors d'une «Folle Nuit du piano» au Théâtre de Nîmes.

De Beethoven à Schubert

Puis viendra le temps du partage musical chambriste : avec son complice privilégié

le violoncelliste Bruno Philippe (ils ont gravé ensemble deux enregistrements dont récemment un remarquable disque Beethoven-Schubert chez Harmonia Mundi) pour une prometteuse «*Schubertiade*» le 28 février à 19h à La Scala-Paris, dans la *Sonate Arpeggione* pour violoncelle et piano mais aussi, à 4 mains avec Gaspard Dehaene, dans la *Fantaisie D 940*. Entre musique de chambre et expression soliste, le cœur de Tanguy de Williencourt n'en finit pas de balancer : «*Aborder conjointement ces deux activités permet de tisser des liens plus complets avec les compositeurs et leurs univers. En musique de chambre, on apprend beaucoup au contact des autres, musicalement et humainement. Le répertoire de piano solo est quant à lui un lieu d'expression privilégié, dans lequel je peux m'épanouir pleinement...*» confie le jeune pianiste.

Jean Lukas

PIANO, COMPOSITION / JAZZ

Carine Bonnefoy : L'Ailleurs, création mondiale

La pianiste et compositrice signe en création mondiale une partition ambitieuse pour 50 choristes, un grand ensemble à vents et son propre quintet de jazz : *L'Ailleurs*.



Carine Bonnefoy.

La compositrice et cheffe d'orchestre Carine Bonnefoy est une spécialiste du jazz en grande formation, avant tout avec son propre Large Ensemble, exécuté par un orchestre de 17 musiciens. Il y a un an paraissait *Today is Tomorrow – Music for large ensemble*, le quatrième album de cette formation qui vient de fêter ses 10 ans d'existence. Elle dirige aussi plus ponctuellement en tant qu'invitée de nombreuses autres formations dont le Metropole Orchestra de Vince Mendoza avec lequel elle a noué des liens très privilégiés, par exemple en orchestrant et dirigeant l'orchestre pour la musique du film OSS 117.

Expérience et désir de l'ailleurs

Carine Bonnefoy répond aujourd'hui à la commande d'une œuvre un peu folle du Théâtre des Pénitents de Montbrison, inspirée par l'expérience et le désir de l'ailleurs. Un challenge créatif comme elle les aime : ambitieux, se jouant des frontières stylistiques et comportant une portée

humaniste qui l'inspire. «*C'est avant tout la démarche du commanditaire, le projet en soi qui doit me faire rêver : une personne, un ensemble de musiciens, un contexte artistique particulier...*» précise-t-elle. Carine Bonnefoy a composé, à partir de textes de poètes voyageurs, une suite orchestrale et vocale pour les 50 jeunes choristes de la Maîtrise de la Loire, les 30 instrumentistes d'un ensemble à vent allemand réputé (le Gabriel Gymnasium Wind Band d'Eichstätt) et son groupe de jazz composé de Manu Domergue (voix, mellophone, cor), Simon Tailleu (contrebasse) et André Charlier (batterie, percussions). Cette partition nouvelle intitulée *L'Ailleurs* sera créée sous les voûtes de la Collégiale Notre-Dame-d'Espérance de Montbrison, monument emblématique du Forez.

Jean-Luc Caradec

Montbrison (Loire). Mercredi 11 mars à 20h30. Tél. 04 77 96 39 16.



*La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. www.spedidam.fr

opéra

PHILHARMONIE DE PARIS / OPÉRA MIS EN ESPACE

Written on skin

Reprise du magnifique opéra de George Benjamin, sous la direction du compositeur, mis en espace à la Philharmonie.

La soprano Barbara Hannigan reprend le rôle d'Agnès dans *Written on Skin* de Benjamin.

Deuxième ouvrage lyrique de George Benjamin (né en 1960) après *Into the Little Hill* (2006, repris l'an dernier à l'Athénée), *Written on Skin* (2012) puise son inspiration dans une légende médiévale : un enlumineur s'éprend de la femme de son commanditaire ; celui-ci, l'apprenant, tue le jeune homme et en fait manger le cœur à son épouse. De cette histoire de troubadour, Martin Crimp tire un texte cinglant, distancié, où se répondent les voix des vivants et des morts. La musique de Benjamin se fait toujours étonnamment juste et surprenante, extrêmement dramatique, magnifiquement écrite pour les voix ; on retrouvera avec plaisir celle de Barbara Hannigan dans le rôle principal.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 14 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

OPÉRA DE DIJON / CRÉATION MONDIALE

Les Châtiments de Brice Pauset

Avec son nouvel opéra, commande de l'Opéra de Dijon où il sera joué en février en création mondiale dans une mise en scène de David Lescot, Brice Pauset entre dans l'univers de Franz Kafka. Un monde dont la noirceur est éclairée par le burlesque.



Le compositeur Brice Pauset.

Le *Verdict*, *La Métamorphose*, *Dans la colonie pénitentiaire* : les trois textes que Kafka souhaitait voir réunis en une «*Trilogie des châtements*» ont pris au cours du XX^e siècle une valeur prémonitoire. L'observation des rapports humains y est digne d'un travail d'entomologiste. Cependant, l'art de l'écrivain tient dans sa capacité à renverser les perspectives, à faire accepter l'absurde par son lecteur. Le sérieux n'exclut pas la fantaisie – et c'est ce que l'on pourrait dire aussi de la musique de

Brice Pauset comme des mises en scène de David Lescot, décidément très inspiré pour ses collaborations lyriques. «*Ce que nous visons, et que la musique de Brice Pauset, à la fois mentale et imagée, permet de créer, c'est un ensemble de représentations si frappantes qu'elles provoquent le rire de la surprise. Et cette surprise est celle que nous devrions ressentir face à notre propre condition. Pour représenter Kafka, je crois qu'il faut être littéral, montrer les choses, non pas essayer de les abstraire ou de les occulter. C'est le parti pris de cette mise en scène, qui mêle le burlesque au tragique : toucher un réalisme qui ne soit pas celui des apparences, mais des réalités cachées.*» explique le metteur en scène.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Dijon, place Jean-Bouhey, 21000 Dijon. Mercredi 12, vendredi 14 février à 20h, dimanche 16 février à 15h. Tél. 03 80 48 82 82.

OPÉRA-COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

La Dame blanche

La Salle Favart ressuscite un opéra méconnu de Boieldieu dans la mise en scène de Pauline Bureau, avec notamment Philippe Talbot.



© Paul Allan

À l'Opéra-Comique, Pauline Bureau a déjà mis en scène *Bohème*, notre jeunesse en 2018.

Pour l'Opéra-Comique, situé place Boieldieu, c'est bien le moins que de programmer une œuvre de ce compositeur français, né en 1775 et fils spirituel de Grétry. Son opéra *La Dame blanche*, adapté de deux romans de Walter Scott, *Le Monastère* et *Guy Mannering*, fut créé à l'Opéra-Comique en 1825 où il connut un franc succès et fut repris 1656 fois jusqu'en 1910 ! Son atmosphère écossaise et fantastique inspira à Donizetti sa *Lucia di Lamermoor*, à Bellini *I Puritani*, et même à Hergé la fin du *Trésor de Rackham le Rouge* ! Sous la direction de Julien Leroy, l'œuvre est ici donnée dans la mise en scène de Pauline Bureau et s'offre des interprètes aguerris au répertoire français comme Philippe Talbot (récemment Comte Ory à l'Opéra-Comique), Aude Extrême ou Yann Beuron.

Isabelle Stibbe

Opéra-Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 20 février au 1^{er} mars. Tél. 01 70 23 01 31. Durée estimée : 2h40.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / MES DAVID BOBBÉE ET CAROLINE MUTEL

Stabat mater

Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux Caractères s'emparent du chef-d'œuvre de Pergolèse dans un spectacle mis en scène et actualisé par David Bobbée et Caroline Mutel.

Très fréquemment interprété tant il fascine par son expressivité et sa puissance d'émotion, le *Stabat mater* de Pergolèse, achevé quelques mois avant la mort du compositeur



© Roullier

Un *Stabat mater* pluridisciplinaire.

en 1736, est le plus souvent représenté en version de concert. Sébastien d'Hérin, David Bobbée et Caroline Mutel ont choisi d'en faire un spectacle où la musique s'étoffe par l'ajout d'une mise en scène, de danse et de cirque. Autant d'outils au service d'une partition dont les trois artistes mettent à distance l'aspect liturgique pour souligner un message humaniste, en le conjuguant au présent avec des références explicites au sort des exilés. Enregistrements sonores de migrants, d'humanitaires et de journalistes s'invitent donc dans ce *Stabat mater* aussi pluridisciplinaire qu'universel.

Isabelle Stibbe

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 28 et 29 février. Le vendredi 28 février à 20h30, le samedi 29 février à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 1h sans entracte.

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

Manon

À Bastille, l'opéra de Jules Massenet s'affiche avec une distribution 5 étoiles sous la direction de Dan Ettinger.



© Dario Acosta

Pretty Yende, interprète du rôle-titre.

Moins de six mois après sa Traviata, l'étonnante Pretty Yende revient à l'Opéra de Paris, sur la scène de Bastille cette fois, dans le rôle-titre de *Manon* (en alternance) où elle retrouve deux de ses partenaires : l'éclatant ténor Benjamin Bernheim (en alternance lui aussi), qui incarne le Chevalier des Grieux, et l'incorruptible Ludovic Tézier qui endosse une nouvelle fois les habits de Lescault. Vincent Huguet, dernier assistant de Patrice Chéreau et diversement apprécié pour son récent *Didon* et *Énée* au festival d'Aix-en-Provence, signe la mise en scène de ce nouveau spectacle, s'attachant à souligner la mélancolie qui sourd de la partition de Massenet. C'est un fin connaisseur de la voix, Dan Ettinger (il a été chanteur dix ans avant de devenir chef d'orchestre), qui dirigera l'opéra-comique le plus populaire de Massenet.

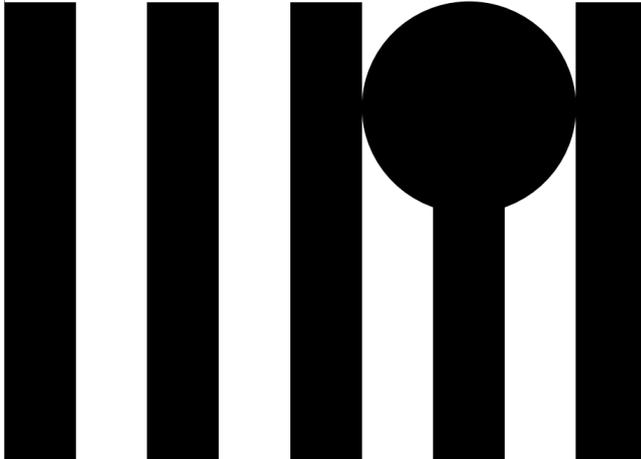
Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 29 février au 10 avril. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 3h20 avec 2 entractes.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

athénée • théâtre Louis-Jouvet

un voyage d'hiver



musique, théâtre
compositeur
Franz Schubert
auteurs Wilhelm Müller
et Elfriede Jelinek
mise en scène
Christian Gangneron

adaptation
Sophie Andrée Herr,
© Le Seuil pour
Winterreise
Christian Gangneron
pour *Un Voyage d'Hiver*
de Wilhelm Müller

28 février - 7 mars 2020
athene-theatre.com
01 53 05 19 19



TRANSFUCE

THÉÂTRE LYRIQUE

Les Châtiments

OPÉRA DE DIJON

CRÉATION MONDIALE
Brice Pauset
12, 14 & 16 FÉVRIER

DI INTERNET NATIONAL

jazz / musiques du monde / chanson

From London

NEW MORNING / JAZZ

Ce n'est plus un secret qu'il se passe quelque chose de fort sur la scène londonienne du jazz. Illustration avec deux concerts au New Morning ce mois-ci.

Ils sont jeunes, métissés, mixtes et touchent un public à leur image, éclectique et urbain, habitué aux concerts debout, verre de bière (et portable) à la main, plutôt qu'à l'ambiance feutrée des clubs de jazz. Cette nouvelle vague venue de Londres est incarnée par des musiciens issus en grande partie des minorités, qui ont fait du jazz le lieu naturel où combiner leur héritage culturel avec un besoin d'expression personnelle dans un monde globalisé. Illustration ce mois-ci au New Morning, avec deux formations emblématiques de ce souffle venu d'Outre-Manche. Collectif de sept musiciens et musiciennes,

Nérija pourrait passer pour une sorte de all-star puisqu'il compte notamment dans ses rangs la saxophoniste qui fait le buzz Nubya Garcia, la guitariste Shirley Tetteh (du groupe Maisha) et la trompettiste Sheila Maurice-Grey (de Kokoroko).

Afro, funk et groove

Avec son mélange de tourneries afro, de riffs funky, d'ambiances planantes à la Mwandishi et de grooves caribéens, Nérija a développé une formule efficace qui donne envie de bouger. En la personne de Moses Boyd, révélé au sein du duo Binker & Moses qu'il formait



Nérija, ou les nouveaux visages du jazz made in UK.

© D.R.

avec le saxophoniste Binker Goldings, on a découvert dans cet étonnant batteur une sorte de version londonienne de son homologue Chris Dave, moins porté sur le hip-hop sans doute, mais tout aussi obsédé par l'art de replacer la batterie – et le rythme – au centre du jeu, dans une fusion de jazz spirituel, d'electronica, de grime et d'afro-beat, dont la parution de l'album *Dark Matter* (à paraître le 14 février), à en juger par le pre-

mier single, devrait confirmer le fort pouvoir d'envoûtement.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Vendredi 14 février à 21h (Nérija); samedi 29 février à 21h (Moses Boyd). Tél. 01 45 23 51 41. Places: de 18 à 22 €.



© Robert Lewis / ECM

Le trompettiste italien Enrico Rava, figure du jazz européen.

fois croisés, que ce groupe se présente. À leurs côtés, le flamboyant pianiste français Baptiste Trotignon, complice de longue date de Romano, et le contrebassiste américain Darryl Hall. Tous ces musiciens se connaissent de longue date, et le jazz est pour eux un langage d'amitié qu'ils pratiquent avec sensibilité sur un répertoire de standards et de compositions qu'ils enchantent en conjuguant leurs talents et leurs histoires respectives. Le propre du jazz, qui nous le rend si émouvant.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 14 et samedi 15 février, sets à 19h et 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places: 30 €.

SUNSIDE / JAZZ

Carmen Souza

The Silver Messenger, nouvel album de la chanteuse en hommage à Horace Silver.



© Patricia Pascal

La chanteuse portugaise, originaire du Cap Vert, Carmen Souza.

Quinze ans après son premier album, intitulé *Ess é nha nha Cabo Verde*, où la chanteuse donnait d'emblée le ton d'une couleur mêlant la musique traditionnelle du Cap-Vert, le jazz et la soul, Carmen Souza est toujours là et signe un album important. *The Silver Messenger* se

présente comme un hommage au pianiste et compositeur de jazz Horace Silver (disparu en 2014). La chanteuse et ce grand maître du jazz ont en commun d'avoir grandi dans la culture capverdienne sans être nés pour autant, comme leurs parents, dans l'archipel africain: Horace Silver en 1924 à Norwalk, tout près de New-York, et Carmen Souza à Lisbonne... « *En grandissant, j'écoutais beaucoup des disques de mon père, qui étaient principalement de la musique instrumentale du Cap-Vert. Quand j'ai écouté Horace Silver pour la première fois, j'entendais la même vibration, le même swing, la même intention, la même harmonie et mélodie, des mouvements familiers, des cadences, des changements d'accords, je pouvais entendre le son de mon enfance, mais avec une texture et un parfum différents, c'est-à-dire du jazz.* » confie la chanteuse et guitariste qui signe avec cet opus un double hommage à ses racines et à l'universalité de la musique. Avec Theo Pascal à la basse, complice de longue date, Elias Kacomanolis à la batterie et Ben Burrell au piano.

Jean-Luc Caradec

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Mercredi 26 février à 21h30. Tél. 01 40 26 46 60.

PANTIN / JAZZ

Clément Janinet

Le violoniste est à la tête de son jeune quartet O.U.R.S.



© D.R.

Le violoniste Clément Janinet est aussi membre de la compagnie « La vie Brève » à qui l'on doit *Crocodile Trompeur/Didon et Enée*, Molière du meilleur spectacle de théâtre musical en 2014.

La jeune scène française des violonistes de jazz ne cesse de faire parler d'elle et de voir émerger de nouveaux leaders. Dans la lignée des Théo Ceccaldi, Fiona Monbet ou Mathias Lévy, on peut aujourd'hui s'intéresser à Clément Janinet, leader et compositeur du quartette O.U.R.S. (acronyme de « Ornette Under The Repetitives Skies ») fondé en 2017.

La musique radicale, directe et cinglante de ce groupe composé d'Hugues Mayot (saxophone ténor, clarinette basse), Joachim Florent (contrebasse) et Emmanuel Scarpa (batterie) explore un territoire musical singulier, brassant les éclats lyriques du free jazz des années 60 (celui d'Ornette Coleman en premier lieu) et les obsessions rythmiques des compositeurs de la musique répétitive américaine (Reich, Adams et Glass).

Jean-Luc Caradec

La Dynamo de Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Jeudi 27 février à 20h30. Tél. 01 49 20 10 10.

NANTERRE / WORLD MUSIC

Interzone

L'Interzone, c'est l'espace de création commun à Serge Teyssot-Gay et Khaled Aljaramani. À des années lumières de tout cliché.



© Earfiah

Serge Teyssot-Gay et Khaled Aljaramani, une entente tout en cordes sensibles.

Le premier, guitariste électrique, fut à la fondation de Noir Désir, avant de chercher au-delà un avenir, en multipliant les rencontres. La plus marquante fut sans doute celle du second, oudiste, avec qui il échange dès 2002. Trois ans plus tard, Serge Teyssot-Gay et Khaled Aljaramani vont établir les bases de ce duo, Interzone, terre de partage entre l'Orient et l'Occident. Trois disques balisent leurs expériences, musicales bien entendu, mais aussi très vite spirituelles. Paru début 2019, le quatrième s'intitule *Kan Ya Ma Kan* et poursuit le sinueux chemin tracé au fil des années, éclairant de teintes claires-obscurres une voie d'une intensité aussi rare que le chant du Syrien.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 27 février à 19h30. Places: de 5 à 25 €. Tél. 39 92.

PHILHARMONIE DE PARIS / HOMMAGE

Week-end Mahmoud Darwich

Hommage en musique au poète palestinien.



© Denis Dalleaux/VOU

La Philharmonie de Paris dédie un week-end au poète palestinien Mahmoud Darwich.

Avec quatre concerts événements et une pléiade d'ateliers sur les percussions et traditions arabes, la Philharmonie de Paris célèbre

Mahmoud Darwich, poète de l'identité palestinienne et arabe. Le vendredi, le compositeur et vibraphoniste Franck Tortiller mue le long poème « *Et la terre se transmet comme la langue* » en une récitation jazz pour voix, percussions et vents. Le samedi, Rodolphe Burger mène un concert hybride mêlant cordes, calligraphie, chant et poésie, Orient et Occident. Le dimanche, des chœurs parisiens et palestiniens tissent des liens entre les poésies de leurs patrimoines, puis le compositeur et pianiste Bachar Mar-Khalifé met en scène son père Marcel dans un répertoire virtuose où oud, chant et poésie font résonner l'amitié qui l'unissait à Darwich.

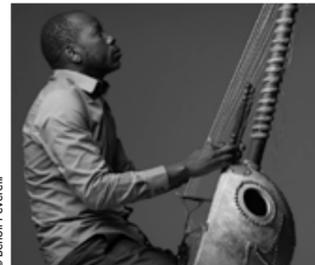
Vanessa Fara

Philharmonie de Paris, Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 28 février au 1^{er} mars. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 0 à 45 €.

FONTENAY-SOUS-BOIS / NOGENT-SUR-MARNE / KORA

Ballaké Sissoko, deux duos

Le virtuose de la kora malien se démultiplie au gré des rencontres. Avec Vincent Ségal puis Andy Emler.



© Benoît Fèveirelli

Le Malien Ballaké Sissoko multiplie les duos.

« Avec Vincent, il a suffi d'une discussion pour savoir que j'étais en toute confiance. C'est un être respectable et respectueux. Jouer à ses côtés me pousse à progresser sur mon instrument. Il me donne des idées et il a vite compris comment fonctionne notre musique. » On ne saurait mieux résumer ce qui unit Ballaké Sissoko au violoncelliste Vincent Ségal depuis la parution de leur album voici une dizaine d'années. Cette histoire de cordes subtiles qui a depuis fait le tour du monde enchante la Scène Watteau. C'est tout le bonheur qu'on souhaite au pianiste Andy Emler, qui a rencontré en août 2018 le même Malien, le temps d'un dialogue inédit, en toute improvisation. Désormais, les voilà réunis sur la scène du Comptoir pour prolonger cette entente, qui devrait les emmener vers des territoires insondés.

Jacques Denis

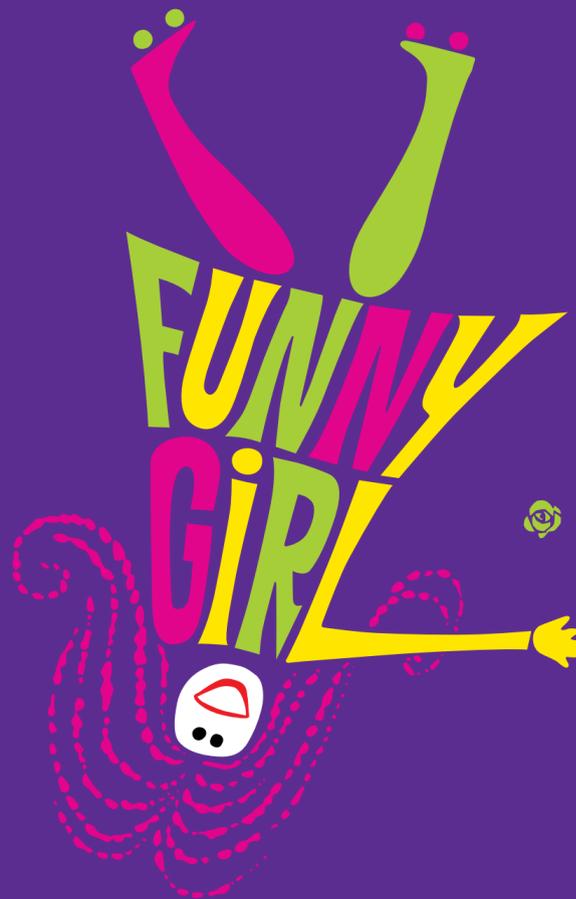
Le Comptoir, Halle Roublot, 95 rue Roublot, Fontenay-sous-Bois, 94120. Vendredi 28 février à 20h45. Places: de 5 à 16 €. Tél. 01 48 75 64 31. **La Scène Watteau**, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Jeudi 5 mars à 20h30. Places: de 9 à 24 €. Tél. 01 48 72 94 94.

Fimalac Culture présente

THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION Jean-Luc Choplin

TRIOMPHE!
PROLONGATIONS
JUSQU'AU
7 MARS 2020



CRÉATION À PARIS

THE BROADWAY MUSICAL !
FESTIF, FUN, ÉMOUVANT

AVEC CHRISTINA BIANCO

LIVRET ISOBEL LENNART

LYRICS BOB MERRILL

MUSIQUE JULE STYNE

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE STEPHEN MEAR

DÉCORS ET COSTUMES PETER MCKINTOSH

RÉSERVATIONS

THEATREMARIGNY.FR – 01 76 49 47 12
FNAC.COM – RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

© KEY ART LOGO CRÉDIT: BILL GOLD/TAL STUBIS. CONCEPTION ET RÉALISATION: BULLE DE GRAPH.

LE FIGARO

la terrasse

fnac

france-tv

MUSIQUE

Télérama

Oboman

African Dream, le nouveau trio du hautboïste-improvisateur, avec Lulendo et Xavier Desandre Navarre.



Le nouveau groupe d'Oboman alias Jean-Luc Fillon : African Dream.

Le hautboïste et compositeur Jean-Luc Fillon, dit « Oboman », est engagé depuis 20 ans dans le projet exaltant d'installer le hautbois, cet instrument le plus souvent réservé à l'orchestre symphonique, comme une voix à part entière au service de l'improvisation, à la manière du saxophone ou de la clarinette. On se souvient en particulier de ses groupes Echoes of Freedom, en trio avec le batteur Barry Altschul et le contrebassiste François Méchali ou en quartet avec Mark Feldman, dans lesquels le hautboïste s'inscrivait résolument dans le langage du jazz contemporain. Mais Oboman est aussi un créateur agité, jamais installé dans le confort d'une formule, remuant, sensible et très réactif aux rencontres avec des musiciens du monde. Ainsi vient de naître ce nouveau groupe, un trio intitulé African Dream composé autour du leader (au hautbois et au cor anglais), du chanteur et griot angolais Lulendo, qui joue aussi du Quissange (piano) à touche du nom d'une vallée du Nord de

l'Angola), et du fou chantant des percussions Xavier Desandre Navarre. Un alliage unique pour une expérience de jamais entendu, entre musiques du monde, jazz et électro.

Jean-Luc Caradec

Le **Triton**, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Vendredi 28 février à 20h30. Tél. 01 49 72 83 13.

MAISON DE LA RADIO / JAZZ

Renaud Garcia-Fons

Le contrebassiste et compositeur livre avec sa création *Le Souffle des Cordes* une rencontre audacieuse entre jazz, musiques du monde et quatuor à cordes classique.



Renaud Garcia-Fons, contrebassiste et compositeur.

La saison jazz de Radio-France est décidément à surveiller de près. Les musiciens français y jouent les premiers rôles, souvent dans des propositions rares ou inédites. Ainsi ce prochain concert à l'affiche du Studio 104 met à l'honneur le contrebassiste Renaud Garcia-Fons dans un programme qui fait se rencon-

trer autour de sa contrebasse à cinq cordes, véritable boussole d'un groupe hors normes, la guitare flamenco de Kiko Ruiz, deux instrumentistes turcs et albanais (Derya Türkan au kemençe, Serkan Halili au kanun) et un quatuor à cordes de musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Soit une création intitulée *Le Souffle des Cordes*, qui s'inscrit dans le prolongement de l'album *Silk Moon* paru en 2014 en duo avec le joueur de kemençe Derya Türkan, et la création récente de pièces pour quatuor à cordes pour France Musique.

Jean-Luc Caradec

Studio 104 de la Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 29 février à 20h30. Tél. 01 56 40 15 16. Places : de 12 à 26 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / JAZZ

Chick Corea « Trilogy »

Le pianiste présente à la Philharmonie l'exceptionnel trio acoustique qu'il forme avec le contrebassiste Christian McBride et le batteur Brian Blade.



Chick Corea, un des très grands maîtres du piano jazz.

N'y allons pas par quatre chemins : ce trio est probablement l'un des meilleurs au monde. Comment en serait-il autrement, quand il réunit depuis plusieurs années, (certes par intermittence) trois des plus grands musiciens de jazz de la planète ? On ne présente plus Chick Corea, qui a influencé des générations de pianistes par son sens harmonique, la précision de son articulation et la limpidité de son jeu. Quant à Christian McBride, contrebassiste aussi solide qu'alerte, parfaitement maître de toutes les situations, et à Brian Blade, batteur aussi fulgurant qu'il peut être subtil, on sait qu'ils se hissent parmi les nouveaux géants. Bref, ce « Trilogy » est immanquable, surtout dans un écran philharmonique.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, grande salle Pierre Boulez, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 2 mars, 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : liste d'attente.

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Xavier Desandre Navarre

Concert de sortie du nouvel album *In pulse Quartet* du percussionniste.

Il y a dans l'art du percussionniste un sens de l'aérien et de la vocalité qui en font un musicien à part, porteur d'une magie douce. En leader ou en coéquipier de luxe, à ses débuts auprès de Gil Evans et de Laurent Cuny au



In pulse Quartet : le volume 2 du groupe du percussionniste et compositeur Xavier Desandre Navarre vient de sortir.

sein du Big Band Lumière ou plus récemment avec la chanteuse Youn Sun Nah (auprès de laquelle il a beaucoup joué et enregistré), Xavier Desandre Navarre développe un sens mélodique de la percussion qu'il doit avant tout à sa sensibilité mais sûrement aussi à la conjugaison de sa formation classique et d'une enfance passée en Iran, où les percussions offrent une très large panoplie de sens et parfums. Il présente sur la chaleureuse scène du Studio de l'Ermitage le deuxième opus, après un premier disque sorti en 2014, de son In-Pulse quartet composé de Stéphane Guillaume au saxophone, Emil Spanyi au piano et Stéphane Kerecki à la contrebasse. Trois partenaires hors-pair engagés dans un voyage dans les vibrations du monde, entre jazz, groove, Asie et Brésil.

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 4 mars à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86.

VINCENNES / JAZZ

Géraldine Laurent

La saxophoniste en concert avec la musique de son récent album : *Cooking*.



Géraldine Laurent a signé l'un des disques les plus marquants de l'année passée.

À l'automne 2019, Géraldine Laurent signait son quatrième album personnel, quatre ans après *At Work* et douze ans après son premier opus *Time Out Trio* sorti en 2008 chez Dreyfus Jazz, qui publia aussi *Around Gigi* en 2010... C'est dire si la bouillonnante saxophoniste à la sensibilité d'écorchée vive prend son temps pour graver le flot flamboyant de cris, de couleurs et de rêves qui coule de son saxophone alto. Géraldine Laurent retrouve son quartet soudé composé de Paul Lay au piano, Donald Kontomanou à la batterie et de son complice de la première heure Yoni Zelnik à la contrebasse. Une invitation au plaisir du jazz conçu comme un art de vivre la musique dans l'urgence, la fragilité et l'incandescence de l'instant présent.

Jean-Luc Caradec

Espace Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Samedi 7 mars à 20h30. Tél. 01 43 74 73 74.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

Andy Emler : objectif Mars !

Le compositeur, leader et pianiste Andy Emler démarre l'année 2020 avec de nouvelles propositions à son image : joyeusement inventives, partageuses et transversales. Une création pour orgue et voix avec Élise Caron, une folle journée le 31 mars aux festivals Détours de Babel et Voiron Jazz, et la création d'un nouveau répertoire pour les 20 ans du trio ETE sont notamment à son agenda.

entretien / Andy Emler

Une planète musicale qui ne tourne pas en rond

Quel est le programme de cette journée du 31 mars ?

Andy Emler : Dans le cadre du festival Détours de Babel et du Voiron Jazz festival, le 31 mars sera une journée marathon, comme un résumé des enjeux esthétiques traversant ma carrière du musicien, chef d'orchestre et compositeur. Je vais commencer à midi avec Élise Caron, pour notre création avec orgue, puis le soir je dirigerai un orchestre de 150 musiciens, avec des amateurs et des professeurs, un groupe de rock, un gamelan balinais et un big band, un ensemble d'harmonie et un ensemble symphonique. À charge pour moi de tout organiser. Et pour finir ce sera le Megaoctet. Ce sont trois projets différents où je suis tour à tour et tout à la fois chef d'orchestre, instrumentiste, compositeur... C'est assez rare de voir cela se passer en une seule journée.

Pourquoi est-ce aussi rare ?

A. E. : Parce qu'aujourd'hui il faut se battre contre des élus, qui plébiscitent ce qu'ils voient en télévision ou entendent en radio et considèrent nos musiques comme élitistes. Il suffit d'avoir entendu une fois ma musique pour savoir que ce n'est pas le cas. À croire

qu'il y aurait une volonté de tirer l'intellect vers le bas, qu'il ne faut pas développer l'imaginaire et l'intelligence critique des populations. Il a toujours été difficile d'exister avec les esthétiques que l'on développe, et ça l'est encore plus désormais.

Vous avez pourtant un bel écho en ce mois de mars...

A. E. : Oui, mais c'est le seul mois de l'année, et regardez la programmation des grands festivals d'été : je n'y suis jamais invité. Je suis assez inquiet pour le futur, même si j'ai le sentiment qu'il y a de plus en plus de beaux projets dans la jeune génération, même si récemment les deux concerts du Megaoctet ont fait salle comble, au festival de Nevers comme à la Maison de la radio. Il y a une course à l'audience dans les médias de grande écoute qui est assez morbide.

Que proposez-vous ?

A. E. : Le point crucial n'est pas nouveau : changer le système éducatif, en accentuant les pratiques artistiques, et sportives aussi. J'ai essayé de faire bouger les lignes dans les commissions « Lockwood », et cela change dans les conservatoires où d'autres pratiques,

dévoiler une autre facette de la personnalité, décidément multiple, d'Andy Emler.

Jacques Denis

Le trio ETE a 20 ans

Création de *Useful Report*, le nouveau répertoire du trio Emler, Tchamitchian, Echampard, et reprise du *Concerto pour trio et orchestre symphonique* composé par Andy Emler.



Le trio ETE composé de Andy Emler, Claude Tchamitchian et Eric Echampard.

Avec Andy Emler, l'ETE dure plus d'une saison. Sous cet acronyme se retrouve le trio qu'il anime depuis vingt ans avec Claude Tchamitchian et Eric Echampard. Pour l'occasion, le pianiste vient d'écrire un tout nouveau répertoire, intitulé *Useful Report*. « J'ai composé à la manière de, car nous avons avec le temps trouvé un style, un son identifiable fondé sur notre complicité. Je m'en suis donc inspiré pour cette création, afin de pouvoir travailler sur les couleurs de cette musique binaire qui n'est pas swing, pas forcément jazz comme beaucoup l'entendent. D'ailleurs, il n'y a pas de solos en tant que tels ! » L'énergie du rock, le groove du jazz et l'écriture savante, tel est le principe réactif qui fonde l'essence de cette triple entente. Un goût pour l'oblique qui sera aussi à l'œuvre pour la récréation cinq jours plus tard à Aix-en-Provence d'un concerto pour ce trio associé à un orchestre symphonique, qui avait été créé en juin 2014 par l'Orchestre National de Lille, sous la direction de Jean-Claude Casadesu. L'occasion de

dévoiler une autre facette de la personnalité, décidément multiple, d'Andy Emler.

Studio Sextan - la Fonderie, 10 rue Eugène-Varlin, 92240 Malakoff. Vendredi 6 mars à 20h. Concert gratuit, sur réservation uniquement à ciaemelair@andyemler.eu et au 07 56 86 46 72.

Conservatoire Darius Milhaud, 380 av. Max-Juvénal, 13100 Aix-en-Provence. Mercredi 11 mars à 20h.

Première partie : trio seul. **Deuxième partie :** Concerto Un ETE malmené d'Andy Emler. Avec le trio ETE en soliste et l'Orchestre Symphonique du Conservatoire Darius Milhaud, avec la participation d'élèves de l'ESM, direction Jean-Philippe Dambreville.

ISÈRE / FESTIVAL VOIRON / FESTIVAL DÉTOURS DE BABEL

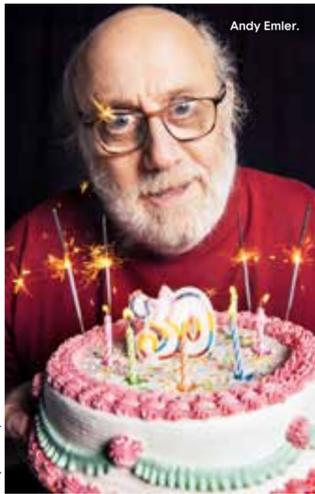
Feel the time

La voix d'Élise Caron et l'orgue d'Andy Emler, retrouvailles pour un nouveau voyage. Trois concerts dans des églises sont à l'affiche.



Élise Caron, vocaliste d'exception.

Entre Élise Caron et Andy Emler, cela sonne comme une évidence. Des lustres qu'ils se connaissent, pour avoir fait valser les étiquettes qui vous collent aux baskets. C'est cette amitié,



« Pour la diffusion de nos musiques, il s'agit de s'organiser. »

dont l'oralité, ont enfin leur place. Pour la diffusion de nos musiques, il s'agit de s'organiser, comme le fait l'association Grands Formats, dans des réseaux européens. À notre échelle,

ce goût pour la transgression, qu'entend bel et bien célébrer l'hérétique metteur en sons. « Elise est un personnage hors du commun, une chanteuse avec une palette extraordinaire et beaucoup d'humour. À charge pour moi de lui composer quelque chose, un son et des textes, qui lui plaise et l'amuse, sachant que dans les églises, on ne peut pas faire des gags comme je peux le faire par ailleurs », prévient-il à propos de ces deux concerts, où il s'installera derrière les orgues. Andy Emler compte bien apporter sa sensibilité pour le groove, « ce qui peut surprendre les habitués des musiques d'église, même si certains s'ouvrent volontiers à la musique contemporaine ». Le nom de cette création donne le diapason : *Feel the time*, autrement dit sentir le temps présent.

Jacques Denis

Église Saint-Bruno, 10 rue Grande, 38500 Voiron. Festival Voiron Jazz Festival. Dimanche 29 mars à 18h. www.voiron-jazz.com

Cathédrale de Grenoble (38), Festival Détours de Babel. Mardi 31 mars à 12h. Tél. 09 67 49 51 37.

Vienne (38), Festival Détours de Babel. Mercredi 1er avril à 20h. Tél. 09 67 49 51 37.

PARIS / PAN PIPER

Deux concerts à partager

La Compagnie aime l'air et Andy Emler investissent le Pan Piper à Paris, pour deux concerts successifs en grand format avec entre autres le répertoire des 30 ans du MegaOctet et la reprise d'une création récente avec l'ensemble vocal corse A filetta.

L'oralité et l'écriture, Andy Emler ne cesse d'interroger les relations entre ces deux manières de jouer avec les notes. C'est tout

le Megaoctet a montré que c'était possible, et je le mesure aux retours de jeunes musiciens qui ont décidé de faire les choses eux-mêmes. La solution est aussi sociétale, et cela exige que la population se solidarise dans de nouveaux réseaux. Beaucoup de musiciens ont monté leur propre festival en province, et cela fonctionne très bien.

Quel est le rôle de l'institution ?

A. E. : Elle offre encore un soutien, dont je bénéficie moi-même et qui me permet de monter des créations. C'est essentiel pour fabriquer un public, une qualité d'écoute.

Propos recueillis par Jacques Denis

Journée spécial Andy Emler : Cathédrale de Grenoble (38), Festival Détours de Babel, Mardi 31 mars à 12h. « Feel the time », avec Élise Caron (voix) et Andy Emler (orgue). Tél. 09 67 49 51 37.

Théâtre du Grand Angle, 6 rue du Moulinet, 38500 Voiron. Mardi 31 mars à 20h. Concert en 2 parties : création avec les orchestres du conservatoire de Voiron, puis concert du MegaOctet. Tél. 04 76 65 64 64.

D'autres concerts.

Ballaké Sissoko & Andy Emler : Le Comptoir, Halle Roublot, 95 rue Roublot, Fontenay-sous-Bois, 94120. Vendredi 28 février à 20h45. Tél. 01 48 75 64 31

MegaOctet 30 ans « Just a Beginning » : Théâtre du Gymnase, 4 rue du Théâtre-Français, 13001 Marseille. Mardi 17 mars à 20h. Tél. 08 2013 2013.



Le MegaOctet, la formation phare d'Andy Emler.

l'enjeu de cette création dont ce sera la première parisienne : A Filetta, l'ensemble de voix corses, y dialogue avec quatre musiciens du Megaoctet. « Suite à notre rencontre, j'ai compris qu'ils voulaient essayer d'autres voies que les polyphonies traditionnelles. Nous avons donc travaillé plus d'un an durant pour les amener vers l'improvisation et la musique écrite. Ce n'était pas joué au départ, mais au final, le projet s'appuie sur leur son, leur tradition, pour créer autre chose. Prendre des risques, cela suppose du temps, de l'engagement. » Pour preuve, la présence du Megaoctet qui persiste et signe après trente ans et huit disques. Nguyen Lê et Médéric Collignon, deux anciens de l'équipée, sont ainsi conviés pour fêter dignement cet anniversaire. « Il y a des anciennes pièces mais aussi de nouveaux morceaux, et surtout des arrangements spécialement pensés pour les invités. » Pour Andy Emler le passé ne peut se jouer que recomposé, à la lecture du temps présent. D'où l'intitulé de cette soirée : *Just a Beginning*, manière de dire que tout ceci est un éternel recommencement.

Jacques Denis

Pan Piper, 2-4 Impasse Lamier, 75011 Paris. Tél. 01 40 09 41 30

Vendredi 13 mars à 20h, Andy Emler quartet & A filetta - *The Wake Up Call*.

Samedi 14 mars à 20h, Andy Emler MegaOctet 30 ans - *Just a beginning*.

19-20
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
www.maisondelamusique.eu

SAMEDI 22 FÉVRIER À 20H30
MAISON DE LA MUSIQUE
MUSIQUE

ANDRÉ MANOUKIAN A DU CHŒUR

hauts-de-seine
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Exposition

Transphère #7

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館



Yuya Tsukahara
+ contact Gonzo
*watching you surf on
beautiful accidents*

Mercredi 29 janvier
> samedi 28 mars

Entrée libre

Cinéma
minima moralia - un film de contact Gonzo
Vendredi 28 février - 19h
Entrée libre sur réservation (www.mcjp.fr)

MAISON DE LA CULTURE
DU JAPON À PARIS

101bis, quai Branly
75015 Paris

M° Bir-Hakeim
RER Champ de Mars

Danse et rap



Arika
Yasutake Shimaji
et Tamaki Roy

Vendredi 13 mars à 20h
Samedi 14 mars à 14h

Tarifs 20 € / 18 € / 15 €
Réservation sur www.mcjp.fr

Spéciale Hors les Murs dans le cadre du Festival
Séquence Danse 2020 au CENTQUATRE-PARIS

Yuya Tsukahara
+ contact Gonzo



Mouvement

Slash

la terrasse

Yasutake Shimaji
et Tamaki Roy



la terrasse

Photographies (de haut en bas): contact Gonzo, *Performing Histories: Live Artworks*
Examining the Past, MoMA, New York, photo: Choy Kafai / Arika, Yasutake Shimaji et
Tamaki Roy, photo: Naoshi Hatori / Design graphique: Juanma Gomez, Graphique-lab